

@

TCHANG Tche-tong

K'IUEN-HIO-P' IEN
EXHORTATIONS A L'ÉTUDE

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant,
collaborateur bénévole
Courriel : ppalpant@uqac.ca

Dans le cadre de la collection : "Les classiques des sciences sociales"
dirigée et fondée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web : <http://classiques.uqac.ca>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web : <http://bibliotheque.uqac.ca>

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant, collaborateur
bénévole,
Courriel : ppalpant@uqac.ca

à partir de :

**K'IUEN-HIO-P'IEN,
EXHORTATIONS A L'ÉTUDE**

par s. ex. TCHANG Tche-tong (1835-1909).

Variétés sinologiques n° 26,
Imprimerie de la Mission catholique de l'orphelinat de T'ou-sé-wé, *Chang-hai*,
1909, IV+198 pages.

Police de caractères utilisée : Verdana, 12, et 10 points.
Mise en page sur papier format Lettre (US letter), 8.5"x11"

Édition complétée le 23 mars 2007 à Chicoutimi, Québec.

**Ouvrage numérisé grâce à l'obligeance des
Archives et de la Bibliothèque asiatique des
Missions Étrangères de Paris**



<http://www.mepasie.org/>

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

TABLE DES MATIÈRES

[Préface du traducteur.](#) — [Préface de la rédaction.](#)
[Carrière officielle](#) de S. Exc. *Tchang Tche-tong.*
[Traductions du K'iuén-hio-p'ien.](#)

[Préface de l'auteur.](#)

PREMIÈRE PARTIE.

- I. [Unissez vos cœurs.](#)
- II. [Enseignez la loyauté à la dynastie.](#)
- III. [Expliquez les relations fondamentales.](#)
- IV. [Connaissez votre race.](#)
- V. [Vénérez les livres Canoniques \(omise\).](#)
- VI. [Réglez l'autorité.](#)
- VII. [Ordonnez vos études.](#)
- VIII. [Gardez l'essentiel.](#)
- IX. [Enlevez le poison de l'opium.](#)

DEUXIÈME PARTIE.

- I. [Augmentez vos connaissances. Appendice. Réfutation d'une calomnie.](#)
- II. [Voyagez pour étudier.](#)
- III. [Établissez des écoles.](#)
- IV. [Réglez les études.](#)
- V. [Multipliez les traductions des livres.](#)
- VI. [Lisez les journaux.](#)
- VII. [Changez vos méthodes.](#)
- VIII. [Réformez les examens.](#)
- IX. [Étude de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce.](#)
- X. [Des études militaires.](#)
- XI. [De la minéralogie.](#)
- XII. [Des chemins de fer.](#)
- XIII. [Approfondissez ces connaissances.](#)
- XIV. [Ne supprimez pas l'armée.](#)
- XV. [N'attaquez pas les religions.](#)

@

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude



Son Excel. TCHANG TCHE-TONG
Membre du Grand Conseil

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

L'éloge du *K'IUEN-HIO-P' IEN* n'est plus à faire. L'auteur est assez connu pour ses talents extraordinaires, les hautes charges qu'il a occupées, les grands services qu'il a rendus à son pays. Le sujet qu'il traite, la réforme de la Chine, les arguments qu'il emploie, les moyens qu'il propose, tout est de nature à attirer l'attention du lecteur, à le captiver. Je ne dis rien du style, nerveux, sobre d'ornements, riche en allusions historiques, tissu de phrases choisies tirées des anciens livres, vrai chef d'œuvre de littérature moderne. Rien d'étonnant que les *Exhortations à l'Étude* aient eu à leur apparition, un grand retentissement. Plusieurs éditions furent enlevées en peu de temps ; des traductions furent faites en Français et en Anglais, et des comptes-rendus détaillés et raisonnés en furent publiés dans les revues étrangères. Comme couronnement, l'Empereur *Koang-siu* lut le livre, le jugea « plein d'une doctrine saine et profonde, et très utile au progrès des études et à la formation du cœur. » Décret du 7^e jour de la 6^e lune de la 24^e année de *Koang-siu* (25 Juillet 1898). L'Empereur lui-même fit envoyer aux Vice-rois, Gouverneurs et Examineurs provinciaux, un exemplaire de *K'iuén-hio-p'ien*, avec le désir qu'il fût réimprimé et répandu partout.

Après dix ans, le livre de S. E. *Tchang Tche-tong* n'a rien perdu de son actualité. Entre autres enseignements, il rappelle au lecteur européen le point de départ du progrès en voie d'accomplissement, il montre le but où les hommes du

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

gouvernement veulent arriver, il fait constater les corrections déjà faites à quelques-uns des projets prônés par l'auteur.

Notre traduction parue en 1898 était épuisée depuis longtemps, et, les demandes nouvelles arrivant sans cesse, nous donnons une nouvelle édition de notre travail. Elle est corrigée en ce sens que la phrase a été condensée pour la rapprocher du texte chinois. Elle a été augmentée de plusieurs paragraphes omis dans la première édition ; nous laissons encore de côté une dissertation et deux alinéas, à cause de leur inutilité pour un lecteur européen. Enfin, suivant l'indication du très érudit bibliographe et publiciste M. Henri Cordier, elle a été enrichie du texte chinois du livre, placé au bas des pages. Nous avons jugé que les Européens, élèves en sinologie et les Chinois, connaissant le français, nous en sauraient gré ¹.

Notre travail eut été plus utile, nous n'en doutons pas, si des notes historiques et littéraires y avaient été ajoutées. À notre grand regret, les loisirs nous ont fait défaut.

Je ne veux pas blesser, en les nommant, les Pères, Français et Chinois, qui modestement mais activement m'ont aidé à préparer la traduction et à soigner l'impression. À tous j'offre ici l'expression de ma reconnaissance.

Zi-ka-wei, le 25 Décembre 1908.

J. TOBAR S. J.

@

¹ [css ne présente pas le texte en chinois].

PRÉFACE DES ÉDITEURS

@

Ce volume ne se présente pas avec l'allure de laborieuse érudition qu'ont eue la plupart de ses prédécesseurs des *Variétés*. Cependant, vu son importance pour qui veut étudier le mouvement contemporain, vu aussi la perfection de son style, plein et riche, mais souple toujours, coulant et limpide, specimen heureux de la nouvelle littérature, il nous a paru mériter une place dans la série, et nous la lui avons donnée. Les lecteurs en quête de livres utiles ne pourront que s'en réjouir.

La Direction des Variétés.

CARRIÈRE OFFICIELLE
DE S. EX. TCHANG TCHE-TONG.

@

Cf. List of the Higher Metropolitan and Provincial Authorities of China by S. F. Mayers. Shanghai, 1907.

Tchang Tche-tong, né en 1835 dans la sous-préfecture de *Nan-p'i* au *Tche-li*, Docteur en 1863, le troisième de la promotion, a été promu successivement : Grand Juge au *Koang-tong* en mars 1865, Trésorier général au *Kiang-sou* en mai 1868, Inspecteur assistant de l'instruction en 1880, Gouverneur du *Chan-si* en janvier 1882, Vice-roi des deux *Koang* en août 1884, Vice-roi du *Hou-koang* en août 1889, Chargé de la Vice-royauté des deux *Kiang* en 1894 et 1895, Consultant du Grand Conseil en avril 1901, Deuxième Gardien du Prince héritier en décembre 1901, Haut Commissaire du Commerce en juillet 1902, Chargé de la Vice-royauté des deux *Kiang* en décembre 1902, appelé à Pékin pour préparer la réforme de l'instruction en juin 1903, de nouveau Vice-roi du *Hou-koang* en décembre 1903, Conseiller adjoint au Grand Secrétariat en juin 1907, Grand Secrétaire en juillet 1907, Membre du Grand Conseil en Septembre 1907, Surintendant du ministère de l'instruction en septembre 1907, Directeur général du chemin de fer *Yué-Han* [*Canton Han-k'ou*] en octobre 1908, Premier Gardien du Prince héritier en décembre 1908.

@

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

TRADUCTIONS DU KIUEN-HIO-PIEN.

@

L'Echo de Chine donna, dans le dernier trimestre de 1898, notre traduction qui, publiée à part, forma le n° 1 de la Série d'Orient. Shanghai, Imprimerie de la Presse Orientale.

Le *N. Ch. Herald* de Shanghai, nn. du 5 et du 26 septembre 1908 publia l'exposé de quelques exhortations du *K'iuén-hio-p'ien*.

Le Chinese Recorder, publié à *Chang-hai*, donna à partir du fascicule de Novembre 1898, la traduction faite par le Rev. S. I. Woodbridge.

"*Learn*" by *Chang Chih-tung*, viceroy of *Liang-hu*, translated by Rev. S. I. Woodbridge, with an Introduction by Rev. Griffith, D.D. printed at the *Shanghai Mercury* office.

"*China's only Hope.*" An appel by her Greatest Viceroy *Chang Chih-tong*, with the sanction of the present Emperor *Kwang-sü*, translated from the Chinese Edition by Samuel I. Woodbridge, with introduction by Griffith John D. D., Edinburg and London, Oliphant, Anderson and Ferrier, 1901 ¹.

Le Dr. *Yen*, dans "an address delivered before the Chinese Students summer conference" 1908, a dit : "Viceroy Chang in his famous treatise "Learn", which has been characterized by a London paper as one of the most remarkable book written by a Chinese for several centuries & &..."

¹ Le même ouvrage avec le même titre parut un peu plus tôt en Amérique.

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

Nota : Le *K'iuén-hio-p'ien* a été réfuté par deux lettrés progressistes *Ho Ki-wo* et *Hou Li-yuen* au cinquième livre de leur ouvrage *Sin-tcheng-tchen-ts'iuén Jugement vrai du nouveau gouvernement*. Le titre du livre est *Kiuén-hio-p'ien chou-heou Post-scriptum aux Exhortations à l'étude*.

@

PRÉFACE DE L'AUTEUR

@

p.p1 Aux temps passés, le roi *Tchoang*, archonte de *Tch'ou*, poussait son peuple au travail, en lui disant que la vie de l'homme dépend de son application ; il entretenait l'ardeur de ses soldats, en leur imposant tous les jours des exercices militaires ; et enfin il exhortait tous ses sujets à bien faire, en leur exposant comment les malheurs, pour tomber sur quelqu'un, n'ont pas de jour fixe. Le royaume de *Tch'ou*, à l'époque du *Tch'oén-ts'ieou*, au temps des princes *Wen* et *Hiuen* du royaume de *Lou*, possédait un vaste territoire ; son armée était puissante, la prépondérance de son autorité s'étendait au loin. Parmi les royaumes rivaux, tels que *Ts'i*, *Tsin*, *Song* et *Ts'in*, aucun n'osait lui résister ni même marcher de pair avec lui ; partant, qui pouvait lui être une cause de malheur ? Pourquoi donc son roi *Tchoang* se montrait-il si diligent et si craintif ?

Confucius a dit : "La honte tombera sur celui qui ne prévoit pas les malheurs, et, au contraire, celui qui les prévoit aura la félicité en partage." Comment comparer les changements qui s'imposent à présent avec ceux de l'époque dite *Tch'oén-ts'ieou* ? Depuis les dynasties *Ts'in* et *Han* jusqu'aux dynasties *Yuen* et *Ming*, il n'y a jamais eu une époque semblable à celle où nous vivons, et quiconque réfléchit sur les malheurs qui peuvent arriver, éprouvera dans son cœur une douleur supérieure à celle ressentie par le *préfet des travaux* [qui en devint fou] et à celle de *Sin-Yeou*.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.p2 Notre gouvernement à cause de cela du matin jusqu'au soir est toujours occupé ; il vit dans des anxiétés et dans des craintes continuelles. En ce moment, où il s'agit de changer les cordes de l'instrument de musique et d'accorder la guitare, de faire surgir des hommes de talent supérieur qui puissent devenir des ministres et des généraux, d'établir des écoles et d'instituer des examens [nouveaux], les hommes de caractère qui vivent dans l'intérieur des quatre mers sont pleins d'animation et, anxieux, ils se frappent la poitrine. Dans cet état de choses, ceux qui cherchent à porter remède aux affaires actuelles, parlent des sciences nouvelles, et ceux qui pensent que des changements nuiront à la doctrine traditionnelle, s'attachent aux anciennes ; les uns et les autres ne peuvent pas s'entendre et se mettre d'accord. Les conservateurs ressemblent à ceux qui, par crainte d'avoir la gorge obstruée par un os, ne veulent plus rien manger : et les progressistes sont comme des brebis placées devant plusieurs chemins et qui fatalement s'égarerent. Les premiers ne comprennent pas les choses nouvelles et les seconds ignorent quelle en est la base fondamentale ; ceux-là, ne comprenant pas les choses nouvelles, n'ont pas de moyens pour faire face aux ennemis de l'Empire et pour diriger les réformes ; ceux-ci, ignorant le vrai fondement des sciences, n'ont que des pensées de mépris pour la doctrine justement célèbre des anciens. Les choses étant ainsi, les conservateurs se plaignent de plus en plus des progressistes ; ceux-ci prennent de plus en plus en dégoût les conservateurs ; tous, par leurs attaques, se blessent mutuellement au cœur, et enfin, des gens trompeurs, partisans de changements toujours dangereux, profitent de toutes ces circonstances pour répandre leurs

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

mauvais propos et séduire la multitude. Pendant ^{p.p3} ce temps, les étudiants se tournent de côté et d'autre sans trouver un point d'appui ; les mauvais sujets lancent avec fougue dans le public leurs opinions perverses qui se répandent peu à peu par tout l'Empire. Cependant l'ennemi une fois arrivé sur nous, on n'a pas les moyens de le combattre avec succès ; et s'il n'arrive pas, on n'a pas non plus les moyens de vivre en paix. En vérité je crains bien que les malheurs de la Chine ne soient pas au dehors des quatre mers, mais qu'ils soient à l'intérieur des neuf régions.

Quand je pense aux vicissitudes de splendeur ou de troubles des siècles passés, d'abondance ou de rareté des hommes capables dont nous parle l'histoire, je remarque que ces choses se manifestent dans l'administration, mais que leur source cachée est dans *la science*. De plus, chargé quoique indigne de la vice-royauté des deux provinces de *Hou-pé* et de *Hou-nan*, ayant le devoir d'instruire les lettrés et de réformer le peuple, jour et nuit, en toute crainte et diligence, je réfléchis sur les moyens qui peuvent y contribuer. Ainsi donc, en méditant sur les affaires actuelles de l'Empire, j'ai disposé d'après un ordre méthodique ce qui est principal et ce qui n'est que secondaire, et j'ai écrit vingt-quatre dissertations, que j'adresse d'abord aux lettrés de ces deux provinces de ma juridiction, et ensuite aux lettrés de toute la Chine qui sont animés des mêmes sentiments que moi.

Le livre se divise en deux parties : la première, *intérieure*, s'occupe du fondement de la doctrine et tend à réformer le cœur ; la seconde, *extérieure*, traite de l'intelligence des choses et vise à ouvrir la voie au vent des nouvelles pratiques ; neuf

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

dissertations forment la première partie et quinze la seconde. Voici le titre de celles de la première partie.

I. ^{p.p4} "Unissez les Cœurs". Elle montre clairement que ces trois choses : la protection de l'Empire, celle de la doctrine (nationale) et celle de la race, n'ont qu'un seul et même sens. En effet, quand les mains et les pieds ont trouvé ce qui leur convient, les yeux et la tête sont en pleine prospérité ; si le sang et les esprits vitaux sont abondants, alors les visées du cœur sont tenaces ; que les hommes de talent soient nombreux, et l'Empire de lui-même ne fera que prospérer.

II. "Enseignez la loyauté [à la dynastie]". On y expose en détail les nombreux et importants bienfaits que nous a procurés la dynastie régnante, afin que dans l'Empire tous, mandarins et gens du peuple, nous nourrissions des sentiments de loyauté envers elle et travaillions à la protection de l'Empire.

III. "Expliquez les relations fondamentales ¹." Les trois relations fondamentales forment la partie la plus importante des enseignements transmis de génération en génération par les saints et les sages de l'Empire chinois. Elles sont aussi le fondement primordial des rites et de l'administration, et la grande ligne de démarcation entre l'homme et les animaux. De l'explication des relations fondamentales dépend la protection de la doctrine [nationale].

IV. "Connaissez vos semblables (les Chinois)." [Si vous avez cette connaissance], vous prendrez en compassion les descendants des illustres prédécesseurs, qui sont sur la pente de

¹ Les trois relations sont celles de Prince et sujet, de père et fils, et des époux.

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

leur ruine, et emploierez les moyens de protéger la race [chinoise].

V. ^{p.p5} "Vénérez les livres Canoniques". Les lettrés et philosophes des dynasties *Tcheou et Ts'in*, bien qu'ils soient des pierres précieuses, ne peuvent pas cacher leurs défauts. Il faut donc se contenter d'en choisir quelques parties ; quant à celles qui sont contraires à la vraie doctrine, qu'on les laisse de côté, prenant pour règle les enseignements du Saint [Confucius].

VI. "Régalez l'Autorité." En séparant bien les classes supérieures et inférieures de l'État, et en donnant une direction fixe aux désirs du peuple, on rend impossible l'anarchie du régime où le peuple participe à l'autorité.

VII. "Suivez un certain ordre" dans les études. Car ce qui entre d'abord en notre intelligence en devient le maître. Avant de s'adonner à l'étude des sciences européennes, il est indispensable de posséder les livres chinois ; de cette manière l'on n'oubliera pas les ancêtres.

VIII. "Attachez-vous aux points importants". L'amour des nouveautés est agréable et la conservation des choses anciennes est pénible. Si l'on veut conserver les sciences chinoises, il faut s'appliquer à l'étude de ce qui en est la base, et viser à l'acquisition des principes généraux.

IX. "Éloignez le poison" de l'opium. Si en effet la mauvaise habitude de fumer l'opium est déracinée, notre peuple reviendra à la vie. Arrachons donc le mal par la racine de manière qu'elle ne pousse à jamais.

Voici les titres des quinze dissertations de la deuxième partie.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

I. "Augmentez vos connaissances pratiques". Car les stupides viendront vous attaquer, et ceux qui s'aveuglent rencontreront des malheurs.

II. ^{p.p6} "Voyagez pour étudier". Si quelqu'un veut se rendre compte de l'état actuel des affaires, élever les aspirations de son âme, augmenter ses connaissances, développer ses talents, et cependant ne visite pas en observateur attentif les royaumes étrangers, il n'aboutira pas.

III. "Ouvrez des écoles" en grand nombre et formez-y des hommes de talent qui puissent être utiles à l'Empire au temps présent. Quant aux [anciennes] compositions littéraires, elles ne sont bonnes qu'à ouvrir l'intelligence des enfants.

IV. "Réglez les études". La supériorité des royaumes étrangers vient de celle de leurs écoles. Les professeurs ont un programme arrêté pour leur enseignement, et les élèves ont un but à atteindre. Si des hommes capables sont à leur place, cela est dû aux études faites dans les écoles. Nous devons choisir ce qu'il y a de bon en cela et le mettre en pratique.

V. "Multipliez les traductions" des livres. Les avantages que l'on retire de l'étude sous des maîtres étrangers sont limités ; mais ils sont sans nombre ceux que nous procure la traduction de leurs livres.

VI. "Lisez les journaux". On se voit difficilement les cils et les sourcils ; c'est avec difficulté qu'on savoure les médecines amères. Prenez connaissance des abus de l'Empire et pressez-vous de les faire disparaître ; apprenez les malheurs qui vous

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

menacent de la part des étrangers et prenez vos mesures pour les prévenir.

VII. "Changez vos méthodes". Ceux qui se fient uniquement à eux-mêmes et s'attachent à ce qui a été toujours fait ne pourront pas se conserver.

VIII. ^{p,p7} "Changez les examens" établis pour le choix des hommes de talent. Les études doivent répondre à l'usage que l'on veut en faire.

IX. "Développez les études d'agriculture, industrie et commerce". La protection du peuple dépend des moyens de le nourrir ; et son entretien dépend à son tour de l'éducation qu'on lui donne ; enseignez-lui l'agriculture, l'industrie et le commerce, et des avantages en surgiront infailliblement.

X "Étudiez les sciences militaires". Car la formation des soldats ne vaut pas celle des généraux. La formation des soldats est chose facile, mais celle des généraux est bien difficile.

XI. "Étudiez la minéralogie." C'est le moyen de développer les richesses du sol.

XII. "Étudiez la construction des chemins de fer". Ils servent à faire pénétrer partout l'esprit vital de la nation.

XIII. "Approfondissez vos connaissances". C'est-à-dire, rendez vous bien compte de ce qu'il y a d'excellent dans les sciences européennes, et faites-le pénétrer dans les connaissances chinoises ; cela servira à éclairer les hommes entêtés et bornés.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

XIV. "Ne supprimez pas l'armée". La ruine [des nations] vient des enseignements qui portent les hommes à la recherche des plaisirs.

XV. "Ne combattez pas les religions étrangères". Celui qui se laisse aller à des colères de peu d'importance fait échouer de grands projets.

On peut résumer le contenu des vingt-quatre dissertations dans la connaissance de cinq choses. La première est qu'il faut *savoir rougir* : c'est-à-dire rougir de voir l'Empire inférieur au Japon, à la Turquie, au Siam, à Cuba même.

^{p.p8} La deuxième est qu'il faut *savoir craindre* ; c'est-à-dire, craindre de voir l'Empire devenir semblable à l'Annam, à la Birmanie, à la Corée, à l'Égypte et à la Pologne.

La troisième est qu'il faut *savoir changer*. Si l'Empire ne change pas ses vieilles coutumes, il ne pourra pas changer ses vieilles méthodes ; et s'il ne change pas ses méthodes, il ne pourra pas changer non plus l'antique outillage de ses instruments et machines.

La quatrième est qu'il faut *savoir le point capital* des choses ; ainsi, quand on s'occupe de sciences chinoises, faire des recherches sur l'antiquité n'est pas une chose capitale ; mais savoir en profiter, voilà ce qui est capital. Parmi les sciences européennes il y a aussi des différences ; ainsi les arts européens ne sont pas une chose capitale, mais ce qui est capital c'est l'administration européenne.

Enfin la cinquième est qu'il faut *savoir ou est le fondement* : ainsi en dehors des mers chinoises (à l'étranger), il ne faut pas

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

oublier son propre royaume ; en voyant des mœurs différentes, il ne faut pas oublier celles de son propre pays ; quand on a acquis beaucoup de connaissances et de savoir-faire, il ne faut pas oublier les saints personnages de l'Empire (qui préféreraient la vertu aux connaissances et aux avantages de la vie).

Tout ceci je l'ai comparé aux enseignements du *Tchong-yong* et je l'ai trouvé conforme. *Lou* était un royaume faible ; son prince, *Ngai*, demanda un jour des instructions sur le gouvernement à Confucius, qui lui répondit : "Celui qui aime l'étude est près d'être sage ; celui qui fait des efforts pour bien agir est près de devenir *humain*, et celui qui sait rougir est près d'être brave". En finissant son enseignement, il ajouta : "Si quelqu'un agit d'après ces principes, fût-il ignorant, il deviendra intelligent ; et fût-il faible, il deviendra fort".

^{p.p9} Les enseignements de la première partie de notre travail sont tous pour nous aider à la poursuite de *l'humanité* ; et ceux de la seconde tendent à nous faire acquérir la sagesse et la bravoure. Le but du *Tchong-yong* serait-il seulement d'examiner les plus petites parties du cœur humain pour en déterminer leurs dimensions ? Évidemment non. Confucius savait bien que le royaume de Lou, bien que observateur des rites, était devenu très faible ; l'un après l'autre, les royaumes de *Ts'i*, *Tch'ou*, *Ou* et *Yué*, appuyés sur leurs troupes, le traitèrent avec mépris ; c'est pourquoi, par sa réponse au prince *Ngai*, il voulut ouvrir les yeux aveugles et les oreilles sourdes des ministres et du peuple de *Lou*, et relever l'abatement maladif des lettrés du même royaume ; il espérait, que le royaume de *Lou*, résolu à agir avec

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

énergie, renouvellerait les hauts faits accomplis autrefois sous les Empereurs *Wen* et *Ou*.

Ainsi donc, celui qui néglige l'étude, ne fait pas d'efforts et ne sait pas rougir, sera ignorant et faible ; au contraire, il sera intelligent et fort celui qui étudie, fait des efforts et rougit. Si cela était vrai au royaume de *Lou*, à combien plus forte raison ne le serait-il pas dans l'Empire qui a une surface de 700.000 // carrés, et est habité par 400.000.000 d'hommes ? Je crains que les lettrés et les mandarins de l'Empire, s'endormant dans une paix tranquille, ignorent les malheurs qui bientôt vont tomber sur eux ; c'est pour cela qu'au commencement de cette préface, j'ai mis en avant un fait relatif au royaume de *Tch'ou*. De même je crains que, trouvant leur plaisir dans l'abandon d'eux-mêmes et dans l'inaction, ils ne cherchent plus à se rendre forts ; c'est pour cela qu'à la fin, j'ai fait mention d'un fait relatif au royaume de *Lou*.

p.p10 Le livre des Changements dit : « Il périclisse ! il périclisse ! c'est qu'il n'est attaché que par une tendre branche de mûrier ! » Hélas ! Alors seulement que l'Empire est sur le point de périclisser, on se rend enfin compte qu'il aurait dû être fortifié !

Tchang Tche-tong, de la sous-préfecture de *Nan-p'i* [*Tche-li*] a écrit cette préface en la 3^e lune de la 24^e année de *Koang-siu*. Mars 1898.

@

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

P R E M I È R E

P A R T I E

DISSERTATION I.

Unissez vos cœurs.

@

^{p.1} *Fan Wen-tcheng*, ministre sous les *Song*, alors qu'il n'était que bachelier, se croyait chargé de l'Empire. Le philosophe *Tch'eng* de la même dynastie disait : "Si un mandarin du dernier degré conservait toujours dans son cœur la résolution d'être utile à ses semblables, à la fin il y réussirait". Enfin *Kou Ting-lin*, lettré du 17^e siècle, a écrit : "Même un homme du peuple, tout humble qu'il soit, a le devoir de prendre part à la protection de l'Empire". Ce qu'un bachelier peut porter, à combien cela monte-t-il ? Ceux à qui un mandarin du dernier degré peut être utile, combien sont-ils ? La charge dans la protection de l'Empire qu'un homme du peuple prend sur lui, quelle est-elle ?

Cependant, en réunissant des bacheliers de l'Empire, on a tous les lettrés ; en réunissant des mandarins de l'Empire, on a tous les officiers ; et en réunissant des gens du peuple, on a tous les citoyens ; or si tous, bacheliers, mandarins et citoyens, avaient au ^{p.2} cœur le désir de soutenir l'Empire en danger de ruine, et si tous, pour son salut, prenaient la résolution de braver tous les obstacles, [comme d'embrasser des glaçons et d'étreindre des tisons ardents], alors le royaume, tranquille sur ses fondements de rocher, serait à l'abri de tout ce qui pourrait le renverser.

C'est pourquoi, que tous les hommes aiment leurs parents et révèrent leurs supérieurs, et alors l'Empire sera en paix ; que

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

tous les hommes deviennent sages et forts, et alors l'Empire sera grand.

En règle générale, aux siècles de prospérité, c'est par l'institution des écoles que les gens sont portés à l'étude ; c'est à l'aide de charges administratives que l'on fait sortir des rangs les hommes capables ; alors aussi, en haut, la Cour est éclairée, et en bas, des hommes de talent se forment. Mais dans les époques de trouble, les lettrés perfectionnent leur conduite et les gens du peuple excitent leur sensibilité. Les uns et les autres avec des paroles droites donnent de l'intelligence à leur Maître, l'Empereur, et avec des connaissances étendues ils portent secours aux besoins présents. Ils unissent leurs cœurs pour faire disparaître les abus et mettent en commun leurs efforts pour résister aux malheurs. Les hommes de talent, dans leur rang inférieur, emploient toute leur énergie, et en haut la Cour reste en paix.

[Suit après un tableau historique à grands traits, qui montre le rôle des philosophes, depuis Confucius jusqu'à des contemporains. L'auteur reprend] :

D'où l'on conclut que l'étude forme les hommes de talent et que ceux-ci soutiennent l'Empire. C'est une loi claire confirmée par les faits survenus dans les dynasties précédentes, et c'est une voie droite ouverte devant nous et de laquelle nous ne devons pas nous éloigner.

p.3 J'ai entendu raisonner ceux qui ont bien parlé des changements à faire pour porter secours aux temps présents et leurs discours se réduisent à trois chefs : protéger l'Empire, protéger la sainte doctrine et protéger la race chinoise.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Cependant il y a une chose qui doit unir cet effort vers son triple objet : à savoir, qu'il y ait *unité des volontés* dans la protection de l'Empire, de la doctrine et de la race ; c'est ce que j'entends quand je dis qu'il faut *unir les cœurs*.

Mais pour protéger la race, il faut auparavant protéger la doctrine, et avant de protéger la doctrine, il faut penser à protéger l'Empire. Comment la race sera-t-elle conservée ? Si l'on est sage, la race sera conservée ; or la sagesse a le même sens que la doctrine. Comment la doctrine aura-t-elle cours dans l'Empire ? Si l'on est fort, elle aura cours ; or la force veut dire la même chose que des troupes armées. C'est pourquoi, si l'Empire n'impose pas par sa grandeur, la doctrine ne sera pas suivie ; si l'Empire n'est pas prospère, la race chinoise ne sera pas respectée.

Voyez plutôt : le Mahométisme est une religion sans doctrine ni raison ; c'est uniquement parce que les Musulmans comme des animaux sauvages et des oiseaux de proie sont très courageux au combat, que leur religion se conserve encore. Le Bouddhisme est une religion qui se rapproche des principes vrais de la doctrine ; mais les pays indiens ayant été abrutis, la religion bouddhique y a péri aussi. Quant à la glorieuse religion des Persans ¹, une fois que le royaume de la Perse a été affaibli, leur religion a été changée. ^{p.4} De la religion ancienne des Grecs on ne sait pas quoi dire ; elle semble exister encore et elle semble aussi avoir péri. Si les religions catholique et protestante possèdent six dixièmes du globe terrestre, cela est dû à la force

¹ L'auteur confond ici la religion des Perses avec le Nestorianisme dont parle la fameuse stèle de *Si-Ngan-fou*.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

des armes. Mais notre sainte doctrine existe dans l'Empire chinois depuis plusieurs milliers d'années et elle n'a pas encore été changée ¹. C'est que les cinq Empereurs et les trois Rois ont laissé des enseignements clairs et ont publié des lois, faisant en même temps l'office de princes et de maîtres.

Depuis les dynasties *Han* et *T'ang* jusqu'à celle des *Ming*, elles ont toutes honoré et estimé la science des lettrés et ont fait de leur doctrine la base de l'administration.

Les Saints Empereurs de notre dynastie ont encore beaucoup plus honoré les philosophes *K'ong*, *Mong*, *Tch'eng* et *Tchou* ; ils ont repoussé et chassé les doctrines hétérodoxes ; ils ont exposé le sens des Classiques, et, par leurs exemples, ils ont donné des leçons à tout l'Empire. C'est pourquoi tout homme sait honorer ses supérieurs et aimer ses parents. Car, après tout, l'union mutuelle de la doctrine et de l'administration est une règle toujours suivie depuis les temps anciens, et un principe universellement reçu parmi les Chinois et les Européens. Les fondements de notre dynastie sont profonds et solides ; étant aussi l'objet d'une protection spéciale du Ciel, certes elle pourra durer.

^{p.5} Que si effectivement la Chine venait à être partagée (mot-à-mot, comme un melon), conformément aux paroles insensées des Européens, alors la sainte doctrine (de Confucius), quoique très haute et très belle, comment serait-elle pratiquée ? Les cinq Canoniques et les quatre Classiques seraient rejetés comme du

¹ L'auteur est ici dans l'illusion ; de l'identité de plusieurs rites quant à leur forme extérieure, et de celle de l'écriture de plusieurs caractères, il conclut à l'identité de culte et de doctrine.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

fumier ; les lettrés avec leurs bonnets et leurs habits de cérémonie n'auraient plus l'espoir d'entrer dans l'administration ; les gens habiles et rusés rempliraient les charges de pasteurs, de compradores et de copistes ; et les gens rudes et simples payeraient exactement toutes sortes de contributions pour les personnes et pour les choses ; elles fourniraient le personnel requis pour les armées, pour les arts manuels, pour les services domestiques et autres corvées publiques, et voilà tout. Le peuple alors, descendant de plus en plus bas, deviendrait chaque jour plus abruti ; après un long espace de temps d'humiliation et d'abrutissement, il tomberait dans la misère et dans la douleur ; puis il périrait et disparaîtrait. Aussitôt après la destruction du peuple chinois, le sort de la sainte doctrine serait celui du Brahmanisme de l'Inde ; ses sectateurs se cacheraient dans les profondes montagnes gardant avec eux les débris de la doctrine. Le peuple chinois serait semblable aux habitants des montagnes *Hé-koen-luen* de la mer australe ; toute leur vie ils ne seraient que des esclaves cherchant à éviter les coups de verges et les propos injurieux de leurs maîtres, sans pouvoir y réussir.

Ainsi donc la situation présente exige que l'on cherche à exciter dans tous les cœurs la fidélité et la bienveillance, que l'on s'occupe de fortifier l'Empire en développant ses ressources, que l'on respecte la dynastie régnante et que l'on protège le pays. Tel doit être le ^{p.6} premier devoir de tous. Les ministres ouvriront leurs cœurs et avec l'eau de leurs sentiments arroseront celui de l'Empereur ; ils réuniront toutes leurs pensées en vue de répandre au loin ce qui est utile. Les censeurs, avec des paroles droites et sincères, feront librement leurs admonestations ; les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

mandarins employés aux frontières s'appliqueront à faire en sorte que les provisions et les armements des vivres et les soldats) soient suffisants. Les généraux de l'armée enseigneront à leurs soldats à se battre avec courage, en leur proposant la honte qui suit la fuite et la défaite. Les soldats et les gens du peuple s'attacheront à leurs chefs et seront prêts à mourir pour les suivre et les défendre. Les lettrés tâcheront de bien pénétrer et comprendre l'état actuel des affaires. Que l'Empereur et les ministres unissent leurs volontés, et que les quatre classes du peuple unissent leurs efforts ; alors la transmission de la doctrine de Confucius et la race des esprits (les Chinois) auront un fondement sur lequel ils pourront s'appuyer.

Autrefois *Koan Tchong*, ministre de *Hoan* prince de *Ts'i*, mit de l'ordre dans l'Empire et protégea son royaume. En considération de ses travaux, Confucius était d'avis que même ses contemporains jouissaient des bienfaits de *Koan*. *Mong-tse*, gardien de la doctrine royale, forma des élèves à qui il la transmit, et par là il protégea la doctrine. Cependant il fut très inquiet à cause des dangers du petit État de *Liang*, fit des visites au prince *Siuén* du royaume de *Ts'i*, et conçut des plans pour tranquilliser le peuple de ce dernier État. Ainsi donc, si l'on laisse de côté la protection du royaume, quel moyen pourra-t-on employer pour protéger la doctrine et la race ?

p.7 Il y a, à présent, un bon nombre de lettrés qui s'inquiètent de l'état de choses où nous sommes ; parmi eux, quelques-uns croient que vénérer et suivre la doctrine de Confucius est presque l'unique moyen de protéger la doctrine ; d'autres pensent que réunir les multitudes et les émouvoir par des

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

exhortations est, à peu près, l'unique manière de protéger la race ; et cependant les uns et les autres négligent le devoir de travailler à la sécurité de l'Empire, au maintien de la doctrine et à la protection de la race. Un auteur a écrit : "Si la peau ne reste plus, où donc s'attacheront les poils ?" *Mong-tse* a écrit aussi : "Qui osera insulter celui qui sait bien gouverner son royaume et sa famille ?" C'est justement le sens de ce que nous avons développé plus haut.

@

DISSERTATION II.

Enseignez la fidélité.

@

p.8 Depuis les dynasties *Han* et *T'ang* jusqu'à présent, aucune n'a été aussi bienfaisante pour le peuple que la dynastie de la grande Pureté, actuellement régnante. Qu'il me soit permis d'exposer la vérité de mon assertion.

Durant les trois premières dynasties, les gens du peuple devaient fournir au gouvernement un tribut en grains, un autre en toiles, et un troisième en corvées. La florissante dynastie des *T'ang* exigea du peuple trois sortes de tributs : celui du fermage, celui des corvées et celui des toiles. Ces pratiques sont très louées, comme étant de bons procédés administratifs. La dynastie des *Ts'in* instaura l'impôt de capitation. Celle des *Han* employa la méthode dite de *compter les ficelles* (qui enfilait les pièces de monnaie). Celle des *Soei* chargea ses mandarins d'augmenter le nombre de personnes qui payaient impôt. La dynastie des *T'ang* fit enrôler les aborigènes parmi les Chinois pour faire nombre et remplacer ceux qui s'étaient enfuis. Depuis la dynastie des *T'ang*, jusqu'à la fin des cinq petites suivantes, et au commencement de celle des *Song*, il y eut l'impôt du sel. Au milieu de la dynastie des *T'ang* et durant la dynastie des *Song* septentrionaux, il y eut le tribut des céréales encore en herbe. La dynastie des *Song* mit en usage la méthode du paiement personnel de l'impôt. p.9 La dynastie des *Kin* appliqua le règlement de l'impôt proportionnel aux familles d'un district et à

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

leurs moyens. Ces impôts ou exactions étaient exigées du peuple en plus des contributions ordinaires et des corvées. Durant la période *Wan-li*, sous les *Ming*, on mit en usage un procédé de perception très dure et l'impôt était encore double, l'un en grains et l'autre de capitation en argent. A la fin de la même dynastie des *Ming*, le peuple eut encore il payer trois autres impôts en grains dits : impôts pour les *Liao*, pour la répression des rebelles, et pour la formation des troupes.

Mais en la 52^e année de *K'ang-hi*, de notre dynastie, un décret impérial fut publié annonçant qu'en vue de favoriser l'accroissement du peuple, jamais plus on n'exigerait le paiement de l'impôt de capitation ; en la 4^e année de *Yong-tcheng*, l'Empereur décréta que l'argent de l'impôt de capitation rentrerait dans l'impôt territorial en grains ; et en la 27^e année de *Kien-long*, on mit fin à la pratique d'enrôler et d'examiner les personnes pour l'impôt de capitation.

Ainsi donc notre dynastie, en un seul jour, a fait disparaître les exactions vexatoires imposées par les dynasties précédentes. Elle a décidé que les impôts seraient perçus sur les terres, et que les terres sujettes à l'impôt seraient bien déterminées d'après les cahiers du cadastre. En sorte que les mandarins, les lettrés, les employés des bureaux, les industriels, les gens sans profession, les propriétaires de terrains et d'habitations, les petits marchands et les banquiers qui trafiquent, soit avec des sapèques, soit avec des lingots d'argent, s'ils ne possèdent pas de terrains labourables, ne transportent pas de marchandises et ne font pas le grand commerce, peuvent passer tout leur vie, sans avoir à payer une sapèque d'impôt aux mandarins.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.10 En la 1^e année de *Choen-tche*, les trois impôts en grains pour les *Liao*, la répression des rebelles et la formation des troupes mentionnées plus haut comme existant sous les *Ming*, furent supprimés. Sous le règne de *K'ang-hi*, la cour fit grâce au *Kiang-sou* de 400.000 taëls d'impôt de capitation ; en la 3^e année de *Yong-tcheng* l'impôt de capitation et des terres des circuits de *Sou-tcheou* et de *Song-kiang* fut réduit de 450.000 taëls, et de 170.000 taëls, celui du circuit de *Nan-tch'ang* [*Kiang-si*]. En la 2^e année de *Kien-long*, l'impôt de capitation et des terrains des provinces du *Kiang* fut réduit de 200.000 taëls et en la 4^e année de *Tong-tche*, celui du *Kiang-nan* de 300.000 taëls ; en la même année l'impôt en céréales du *Kiang-nan* fut réduit de plus de 500.000 boisseaux, et de 260.000 boisseaux, celui de la province du *Tché-kiang*.

En somme, les impôts, sous notre dynastie, ont été réglés d'abord avec largeur de vue : les sommes exigées ne sont pas grandes et encore, d'une manière ou d'une autre, la Cour a-t-elle accordé des diminutions et des remises. Cela s'appelle *alléger les impôts* ; c'est la première des formes de bienfaisance de notre dynastie.

Durant les dynasties précédentes, la Cour a accordé quelquefois des remises d'impôts, mais elles ne s'étendaient qu'à une région ou à une sous-préfecture. Après l'arrivée de la nôtre au pouvoir, durant les règnes de *K'ang-hi* et de *Kien-long*, huit fois ont eu lieu des remises de l'impôt en argent s'étendant à toute la Chine ; quatre fois celles de l'impôt en grains. De même, une remise générale de l'impôt en grains eut lieu sous le règne de *Kia-k'ing*. Quant p.11 aux remises partielles pour cause

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

d'inondation ou de sécheresse, il y en a tous les ans, et, pour le moins, elles montent à plusieurs millions de sapèques. En additionnant ces remises, leur somme serait au dessus de 10.000.000 et même de 100.000.000 taëls. Cela s'appelle *être généreux envers le peuple* ; c'est la deuxième forme de bienfaisance de notre dynastie.

Les précédentes dynasties ont fait, dans les cas de catastrophes, des dons au peuple pour lui venir en aide : cela est consigné dans les monuments historiques, mais le montant des secours fut bien restreint ; ce fut ou l'ouverture d'un grenier public, ou le transfert du peuple en un autre lieu où il trouva sa nourriture.

Quand le Fleuve Jaune, dans sa partie Nord, causa sous les *Song* de grands désastres, le ministre *Fou Pi* ne fit qu'exhorter le peuple à donner pour les malheureux 150.000 boisseaux de grains, auxquels les mandarins ajoutèrent les provisions des greniers publics. *Tsen kong* demanda la permission de donner au peuple 500.000 ligatures de sapèques et de lui prêter 1.000.000 de boisseaux de grains. Lors du malheur de *Hang-tcheou*, *Sou Tche* se contenta de prier qu'on accordât aux malheureux quelques centaines de billets de pardon pour l'autre vie [?]. Mais durant le règne de notre dynastie, toutes les fois qu'une inondation ou une sécheresse arrive, la bienfaisance impériale se répand aussitôt en largesses qui, pour le moins, montent à plusieurs dizaines de mille ligatures. Laissant de côté les secours accordés autrefois, depuis que notre Empereur ^{p.12} *Koang-siu* est au pouvoir, tous les ans il y a eu des rescrits impériaux accordant des secours. Ainsi, lors du malheur survenu en 1877-

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

1878 aux provinces de *Chan-si*, *Ho-nan*, *Chen-si* et *Tche-li*, les secours accordés dépassèrent 30.000.000 de taëls. En dehors de cela, des secours ont été donnés aux provinces de *Tche-li*, *Kiang-sou*, *Tché-kiang*, *Se-tch'ouan* et *Hou-pé*, dont le montant chaque fois a été tantôt de plusieurs millions de taëls, tantôt d'un million et quelques centaines de milliers de taëls. Ce sont des secours inconnus aux temps anciens, et ils sont d'autant plus remarquables que les finances de l'État sont épuisées, et que les sommes à payer pour des dettes envers les étrangers sont très grandes et nombreuses. Mais, malgré cela, quand il s'agit de faire des dépenses pour secourir des malheureux, la Cour les fait sans regret, fallut-il pour cela diminuer les dépenses pour l'entretien des personnes du palais oriental, et fallut-il prendre de l'argent dans la cassette privée des personnes impériales. Ces libéralités sont inspirées par le cœur compatissant de l'Impératrice régente qui veut porter secours aux malheureux dans la plus large mesure possible. Cela s'appelle *secourir des infortunes* ; c'est la troisième forme de bienfaisance de notre dynastie.

Au temps des précédentes dynasties le gouvernement voulait-il entreprendre quelque grand ouvrage qui exigeât des corvées sans nombre, c'était aux gens du peuple à les fournir. Tout le monde était employé à l'ouvrage : les uns comme travailleurs, les autres pour leur envoyer les vivres et choses nécessaires, et ni les uns ni les autres, pour leur salaire, ne recevaient des autorités une sapèque. Ne parlons pas de la grande muraille, ni des routes impériales, ni des travaux pour le Fleuve Jaune. Durant les *Soei* ^{p.13} on bâtit la capitale orientale, et

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

sous les *Ming*, Pékin. Pour ces travaux, on réquisitionna tous les travailleurs et artisans de l'Empire ; à l'intérieur des mers chinoises, il n'y eut personne qui ne fût en mouvement ; ceux qui moururent en dehors de leur maison furent sans nombre ; les morts furent si nombreux que les cadavres se succédaient de manière que le suivant appuyait sa tête sur le corps inerte du précédent. Quand, sous les *Han*, on perça le pic *Tse-ou*, sous les *Liang*, on éleva la berge de la rivière *Hoai*, sous les *T'ang*, on élargit le canal du transport, et sous les *Song*, on mit en délibération de détourner le cours du Fleuve Jaune, les forces du peuple furent épuisées à l'extrême limite.

Sous notre dynastie, les choses se passent tout autrement. Fait-elle exécuter quelque grand ouvrage, les ouvriers reçoivent leur salaire. Ainsi, par exemple, pour l'entretien du Fleuve Jaune, le gouvernement affecte chaque année plusieurs millions de taëls ; si sa digue est rompue quelque part, l'allocation dépasse dix millions, et dans les deux cas, ces sommes sont fournies par le trésor public ; les riverains, non seulement n'en sont molestés en rien, mais, de plus, ils en tirent du profit et sont dans l'aisance. Cela s'appelle "*favoriser les travaux publics*" ; c'est la quatrième forme de bienfaisance de notre dynastie.

Durant les dynasties qui ont précédé la nôtre, quand les autorités achetaient des objets aux gens du peuple, on disait cela : "achat à l'amiable, achat d'un commun accord". Cependant parfois les autorités obligeaient les vendeurs à se contenter du prix officiel, et elles ne le payaient même pas toujours. Ce sont des cas arrivés sous les *T'ang* et sous les *Song*, comme en font foi les histoires du temps et les collections

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

de mémoires adressés à l'Empereur. Ces procédés, on le voit, étaient très nuisibles au peuple.

p.14 Mais les objets en usage aux palais et aux tribunaux, sous notre dynastie, n'ont pas causé le moindre embarras au peuple. Il y a des ateliers de tissage à *Sou-tcheou* et à *Hang-tcheou* ; le *Hou-pé* et le *Koang-tong* entretiennent des forêts de bois de construction ; mais la Cour ouvre son trésor et y prend de l'argent pour se procurer les tissus et les bois nécessaires ; les marchands fournisseurs et les employés inférieurs chargés du transport en tirent de bons profits ; en sorte que l'on entend parler de marchands qui s'enrichissent en s'engageant à fournir les travaux et les objets nécessaires aux autorités ; et l'on n'a jamais entendu dire que des marchands aient subi des pertes pour avoir eu à leur préparer les objets nécessaires. *Tse-tchang* nous a laissé la formule du serment des marchands de *Tcheng* : "Il n'y aura pas de prix imposé de force par l'autorité ; et celle-ci ne fera pas de demandes d'objets, ni ne les prendra de force aux marchands." Cela s'appelle "*compatir aux marchands*" ; c'est la cinquième forme de bienfaisance de notre dynastie.

En général le tribut en nature que les provinces envoient à la Cour doit répondre aux productions du pays. Au commencement de l'Empire, sous les Empereurs *Yao T'ang* et *Choen Yu* cela était observé ; mais les *Han*, en exigeant comme tribut des yeux de dragon et des *nephelium* tendres ; les empereurs des *T'ang*, des oiseaux rares ; et ceux des *Ming*, des aloses, les mandarins et le peuple durent s'imposer des sacrifices très lourds pour se procurer ces minuscules objets. De là, on peut aussi conclure ce

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

que les uns et les autres eurent à souffrir pour préparer les précieux et volumineux tributs.

p.15 Bien que notre dynastie ait conservé l'esprit de cette pratique, — d'offrir des objets en nature comme tribut, — cependant les objets qu'elle réclame ne sont ni précieux, ni rares.

Ainsi le *Koang-tong* offre des encriers en pierre, des bois, des essences odoriférantes, des oranges jaunes, et des *nephelium* secs. Le *Kiang-nan* offre du papier, des éventails, des pinceaux, de l'encre et des médecines odoriférantes. Le *Hou-pé* offre du thé, des pousses de bambous, de l'arthémise et du chanvre fin. Le tribut des autres provinces peut être inféré de ce qui a été dit ; cependant, en tout cas, pour se procurer ces objets, les mandarins en paient le prix aux gens du pays, et à cette occasion, ils ne leur causent pas le moindre embarras.

Il y a plus ; quand l'Empereur *Tchen-tsong* des *Song* répara le fameux palais *Yu-tsing-tchao-yng*, on mit en réquisition les neuf régions pour se procurer le bois, les pierres, l'or, l'étain, le cinabre et les couleurs bleues nécessaires ; on fouilla une à une les montagnes et les vallées de l'Empire pour chercher ce qui pourrait être employé à l'ornementation du palais ; à cette occasion, il fallut percer la montagne *Yen-t'ang*. Ce sont des faits qui d'abord furent connus des contemporains et qui, ensuite, ont été consignés par les historiens ; ceux-ci ont aussi écrit que lorsque le palais fut fini, les forces du peuple étaient épuisées. Un siècle plus tard, sous l'Empereur *Hoei-tsong* de la même dynastie, pour chercher des pierres précieuses, on renversa des maisons et l'on détruisit des villes ; on eût dit que les unes et les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

autres eussent été pillées par des brigands ; le peuple pouvait à peine respirer, et, à la fin, il causa une grande révolte.

p.16 A présent, sous notre dynastie, le peuple ne s'aperçoit même pas de ce qui est employé pour le service intérieur du palais. Cela s'appelle "*diminuer les tributs en nature*" ; c'est la sixième forme de bienfaisance de notre dynastie.

Les Empereurs des anciennes dynasties, dans leurs excursions à travers l'Empire, causaient de grands dommages au peuple. À partir des dynasties *Han*, *T'ang* et *Song*, les empereurs allant sacrifier, tantôt à l'orient, tantôt à l'occident, les habitants de l'Empire étaient toujours en mouvement. Sous les *Ming*, l'Empereur *Ou-tsong* fit une excursion, vers le Nord, jusqu'à *Hiuen-ta* et vers le Sud, jusqu'à Nanking.

A cette occasion, on commit des actes de folie, on suivit les inspirations du caprice, on passa par dessus les règles établies et l'on se mit en opposition flagrante avec la bienfaisance propre aux bons princes. Quant aux Empereurs des *Ts'in* et des *Soei*, leurs excursions furent encore plus inexcusables.

Les Empereurs de notre dynastie plusieurs fois ont visité le Sud de l'Empire ; il y a eu aussi des excursions vers l'Est et vers l'Ouest ; mais le but principal de ces visites et excursions est d'examiner l'état du pays et de voir le peuple. Ils se rendent compte des travaux sur le Fleuve Jaune, et voient par eux-mêmes l'état des digues de la mer. Ils interrogent sur les malheurs publics et s'enquière des souffrances du peuple ; ils appellent des lettrés pour les examiner ; et ils font ressortir les hommes de talent.

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.17 Les sous-préfectures que le cortège impérial traverse sont exemptes d'impôts en argent et en grain. Pour la réparation des ponts et des routes ainsi que pour l'entretien et l'ameublement des palais provisoires, il faut faire des dépenses ; mais elles sont en partie payées, soit avec de l'argent du trésor privé de l'Empereur, soit avec celui fourni par les mandarins, en partie spontanément couvertes par les marchands de sel. A l'occasion de ces excursions impériales, tantôt on fait grâce aux contrées de leurs anciennes dettes, tantôt on leur accorde des récompenses extraordinaires. Les chroniques particulières qui mentionnent les voyages impériaux se complaisent à exposer la prospérité du commerce en ce temps-là et la joie des gens du peuple. On n'y trouve pas une seule phrase qui indique le plus petit mécontentement ou la plus légère tristesse occasionnée par ces voyages. Cela s'appelle "*éviter la prodigalité*" ; c'est la septième forme de bienfaisance de notre dynastie.

Pour les expéditions militaires accomplies sous les anciennes dynasties, on forçait les gens du peuple à être soldats. Ainsi un empereur des *Han* choisit ses soldats parmi les habitants des vallées du *Kiang* et de la *Hoei* pour aller faire la guerre aux *Huns*. Un autre Empereur des *T'ang* fatigua les multitudes des frontières pour punir le pays de *Nan-chao*. Pendant ces expéditions, les champs et les jardins n'étaient plus cultivés, les familles étaient divisées, et plus de la moitié des soldats moururent ou furent blessés : à peine quelques uns retournèrent-ils vivants dans leurs familles. p.18 Pendant les *T'ang*, pour avoir des soldats, on employa les gens du pays comme garde nationale et sous les *Ming*, les agriculteurs. Les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

historiens louent beaucoup ces deux faits ; mais, en allant au fond des choses, on voit que ces soldats étaient de pauvres cultivateurs que l'on forçait à supporter les peines de la guerre et des garnisons aux frontières. *Se-ma Wen kong* raconta de son temps les peines de ces soldats en campagne, leurs regrets et leurs tristesses, et *Yu tchong-siao* prit des moyens pour les faire disparaître. Sous les *Song* du Nord, on tirait au sort avec des baguettes la destination des troupes régulières, on marquait d'un caractère gravé sur la chair les soldats volontaires, et l'on enrégimentait les gens des campagnes pour la protection mutuelle. Tout le monde, à la cour et dans les champs, souffrait de ces manières d'agir.

Le recrutement des soldats de notre dynastie ne cause pas la moindre difficulté aux cultivateurs. En dehors des soldats des huit Bannières et de ceux de la Garde impériale, avant l'Empereur *Kien-long*, pour la plupart, on employa les régiments au drapeau vert : et après l'Empereur *Kia-k'ing*, on employa aussi des volontaires des campagnes. Ces soldats sont des gens qui s'offrent volontairement à vivre sous les drapeaux et qui sont très contents d'obtenir les provisions militaires pour leur subsistance. Jamais notre dynastie n'a eu recours au tirage au sort pour fixer la destination de ses troupes. Cela s'appelle "*avoir pitié des soldats*". c'est la huitième forme de bienfaisance de notre dynastie.

^{p.19} Quand l'Empire, sous les dynasties précédentes, se trouvait en face de quelque grande affaire, et que les richesses de la Cour ne suffisaient pas à y faire face, on avait recours au peuple, à qui l'on imposait une contribution extraordinaire.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Depuis les dynasties des *Han* et des *T'ang*, c'est la méthode qui toujours a été mise en usage. En ce moment les chefs de tribus agissent encore de la même manière. Sous les *Song* durant la période *Hiuen-houo*, l'Empereur voulut faire la guerre aux *Liao* ; il ordonna à l'Empire de payer 62.000.000 de ligatures de sapèques, en échange de certaines corvées qui étaient remises aux gens du peuple. Au milieu de la même période *Hiuen-houo*, on commença à fabriquer une certaine classe de sapèques officielles ; quelques années plus tard, sous la période *Chao-hing*, la Cour fabriqua quatre autres sortes de sapèques, ce qui lui procura chaque année un bénéfice de plusieurs dizaines de millions de ligatures, sans que pour cela il accorda aux gens la moindre récompense ou mention honorable. A la fin des *Ming*, l'Empereur ayant à faire la guerre, il commença par imposer au peuple le tribut extraordinaire dit des *Liao* auxquels il fallait livrer combat : ce tribut fut bientôt suivi d'un autre pour la répression des rebelles, et d'un troisième, pour la formation des troupes : tous ces divers tributs fournirent à la Cour 20.000.000 de ligatures. Avec de tels moyens, la préparation des provisions militaires fut chose facile.

p.20 Mais, toutes les fois que le Fleuve Jaune a dû être endigué, ou que des troupes ont dû être préparées, notre dynastie a cherché d'autres moyens pour se procurer les provisions, et pour cela elle n'a pas imposé de nouveaux impôts au peuple. Dans la suite, la Cour a ouvert des bureaux pour donner des dignités et des charges aux souscripteurs de certaines sommes d'argent ; elle a encore augmenté le nombre des bacheliers et des licenciés dans les contrées qui ont fait des

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

dons en argent ou en nature au gouvernement. Cependant, bien que la Cour ait consenti à employer des expédients extraordinaires, en somme, pour se tirer d'embarras, elle n'a pas pu supporter de rendre misérable la vie du peuple. Cela s'appelle "*user d'épikéia*" ; c'est la neuvième forme de bienfaisance de notre dynastie.

A partir de la cruelle dynastie des *Ts'in* inclusivement, commence l'usage immodéré des punitions inhumaines. Les deux dynasties des *Han*, occidentaux et orientaux, et celle des *Soei*, sur ce point, différent bien peu de celle des *Ts'in*. Vers la fin de la dynastie des *Song*, la rigueur des punitions fut un peu tempérée ; mais, sous les *Ming*, les lois pénales furent de nouveau rigoureusement appliquées.

Mais notre dynastie a établi des lois équitables ; leur bienveillance, semblable à celle du ciel, est consignée dans le code. En voici la preuve : 1° La loi qui, pour certains crimes, anéantissait toute la parenté des coupables n'existe plus. 2° La peine de la castration est abolie. 3° Dans l'interrogatoire des coupables, le code des lois ne permet plus aux mandarins l'usage de tortures illégales ; ceux qui les emploieront seront aussitôt révoqués de leurs charges. ^{p.21} 4° La peine de mort comprend deux sortes de causes ; celles dont la culpabilité est évidemment avérée, et celles dont la sentence doit être retardée. Parmi les causes capitales clairement avérées, quelque circonstance se présente-t-elle digne de compassion, le Ministère des Peines, par un mémoire adjoint aux pièces du procès, en fait part à l'Empereur et le prie de décider le cas ; en général, ces causes sont assimilées à celles réputées légères dans l'espèce.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

5° Dans l'emploi de la bastonnade, au lieu de 100 coups, on n'applique au coupable que 40 ; pendant les mois d'été, il y a un ordre qui prescrit de diminuer ces peines dans les journées très chaudes ; ces jours-là les 100 coups sont réduits à 36. 6° Il faut se montrer large dans les procès contre des vieillards et des enfants. 7° Les autorités prendront soin de l'entretien des orphelins laissés par les coupables (condamnés à mort). 8° Par la peine de mort ou la prison on ne brisera pas la lignée d'une famille. 9° Pour la peine d'exil, on se contente de transporter les exilés dans des lieux éloignés ; on n'applique plus la loi des *Han* qui contraignait les exilés aux travaux forcés. Ce n'est pas non plus comme sous les *Song* ; alors les exilés étaient déportés à l'île *Souo-men* ; quand un certain nombre d'exilés était atteint, on jetait les excédents à la mer. 10° Les mandarins en charge et les femmes peuvent avec de l'argent racheter leurs punitions. On a coupé court avec la pratique cruelle des *Han*, d'après laquelle les femmes étaient placées dans des ateliers de tissage ; avec celle des *T'ang*, d'après laquelle elles étaient reléguées comme esclaves du palais, et avec celle des *Ming*, d'après laquelle elles étaient envoyées dans les maisons des chanteuses.

p.22 Toute cause capitale doit subir l'examen des trois chambres de justice. Au jour de l'examen définitif dit *Assises d'automne*, l'Empereur en habits simples reçoit, des mains des secrétaires d'État, le cahier des causes : il l'examine, délibère à plusieurs reprises sur leur exposé et, à la fin fixe la sentence. Si dans l'année il y a quelque fête extraordinaire, cette année-là, on supprime la cérémonie de marquer d'un coup de pinceau au

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

vermillon les causes dont les coupables doivent être exécutés : en outre, dans les sentences ordinaires, il y a une diminution de durée des peines.

Dans l'année, pour tout l'Empire, il y a 200 ou 300 coupables dont la sentence capitale est approuvée par l'Empereur. Si l'on compare ce nombre avec celui des 400 coupables, condamnés à mort chaque année par l'empereur *Wen-ti* des *Han*, on voit qu'il y a une grande différence.

Quant aux causes non capitales, si par erreur le coupable est condamné à mort, la cause est dite "placée là par erreur" ; et, au contraire, si une cause capitale est placée parmi celles dont les coupables ne sont pas punis de mort, elle est dite "mise dehors par erreur". Or, quand la faute "placée là par erreur" est commise, même pour un seul coupable, toutes les hautes autorités, grand juge, gouverneur, ou vice-roi tenant aussi la charge de gouverneur, sont abaissées d'un degré et elles sont transférées ailleurs, sans qu'il leur soit permis toutefois de racheter leur faute. Si la faute "mise ^{p.23} dehors par erreur" est commise d'une à cinq fois, les dites autorités sont abaissées d'un degré, mais elles gardent leur place ; si la faute était commise au dessus de dix fois, alors seulement les dites autorités sont descendues à un poste inférieur ; et encore, avant de leur infliger cette peine, un mémoire doit être présenté à l'Empereur, lui demandant des ordres. Quand la cause est douteuse, l'Empereur ordonne par décret qu'elle soit de nouveau examinée ; le fait s'est présenté que la même cause a été ainsi remise à un autre examen deux, trois et même plusieurs fois. Tout ceci est consigné parmi les saintes instructions des

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Empereurs qui se sont succédés sur le trône. Ceci s'appelle "*veiller à l'usage des punitions*" ; c'est la dixième forme de bienfaisance de notre dynastie.

Aux temps passés, quand la Chine avait deux Cours, l'une au Nord et l'autre au Sud, alors que les Chinois n'avaient pas de relations avec les étrangers, bon nombre de gens du peuple, soit qu'ils fussent injustement vendus, soit que les frontières se trouvant dégarnies, ils fussent faits captifs, tombèrent dans l'esclavage, sans que le gouvernement pût prendre en main leurs intérêts. Mais la bienveillance de notre dynastie s'étendant jusqu'au delà des mers, toutes les fois que Cuba, par tromperie, a acheté des Chinois comme des cochons et que les Etats-Unis ont maltraité les ouvriers chinois, la Chine a envoyé un ministre extraordinaire pour conclure des traités spéciaux, où il était stipulé qu'il fallait protéger les personnes et la famille des Chinois à l'étranger, et qu'il était absolument défendu de les maltraiter. Ce procédé, en quoi diffère-t-il de celui qui consisterait à racheter des Chinois moyennant des sommes d'argent prises dans le trésor privé de l'Empereur, et de celui qui consisterait à transporter les habitants de trois provinces frontières, à l'intérieur de l'empire ? Cela s'appelle "*protéger ceux qui sont loin*" ; c'est la onzième forme de bienfaisance de notre dynastie.

^{p.24} Il y a eu des dynasties qui sont mal jugées de la postérité à cause de leurs guerres ; pour satisfaire leurs penchants belliqueux, des empereurs ont porté de graves dommages à leur peuple. Pendant le règne de notre dynastie, jamais on n'a accompli d'exploits guerriers plus remarquables que ceux

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

accomplis sous les Empereurs *K'ang-hi* et *Kien-long*. Alors, si ces Empereurs avaient voulu suivre la passion de faire la guerre, qu'auraient-ils pu désirer qu'il n'eussent pas obtenu ? Cependant, après la soumission de *Yakesa* et la fixation de limites territoriales à *Hia-Ké-t'ou*, on se rendit mutuellement les coupables fugitifs et aussitôt le commerce fut ouvert. L'Annam vint à *Pé-king* rendre vasselage, et ses torts lui furent pardonnés ; on se contenta de lui donner une forte impression de crainte respectueuse et l'on ne convoita pas ses terres. A partir du règne de *Tao-koang* jusqu'à présent, plusieurs royaumes européens, en des époques diverses, sont venus nous chercher querelle ; et si, d'après les sentiments de bienveillance et les principes de la raison, on a pu arranger l'affaire, la Cour n'a pas eu peur de s'humilier et de faire la paix ; c'est que, pleine d'affection pour ses sujets, elle ne pouvait pas se résoudre à les jeter en pâture aux dangers et aux malheurs de la guerre. Si à l'occasion des grands troubles du palais impérial de Corée, la Chine avait pris cet État, et si, profitant de la victoire de *Langson*, elle s'était annexée l'Annam, qu'y aurait-il eu d'illégitime ? Cela s'appelle "*retenir ses troupes*" ; c'est la douzième forme de bienfaisance de notre dynastie.

p.25 Notre dynastie a été très généreuse à l'égard des lettrés, et sur ce point elle va de pair avec la dynastie des *Song*. Les deux dynasties des *Han* favorisèrent beaucoup les proches parents des empereurs, à qui furent confiés les principales charges. Les dynasties du Nord donnèrent leur préférence aux généraux de l'armée. Durant les Six dynasties, les principales charges furent héréditaires dans quelques familles. La dynastie

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

des *Song* de la famille *Tchao* fut très prodigue dans la promotion des fils de hauts mandarins. La dynastie des *Wei* déraisonna sur ce point jusqu'à promouvoir aux hautes charges dans les provinces, des eunuques et des esclaves. La dynastie des *T'ang* donna les premières places de la Cour à des musiciens et à des courtiers. La dynastie des *Ming* confia à des taoïstes et à des menuisiers les six ministères. Quant à la dynastie des *Yuen*, leurs lois de promotion furent encore plus déraisonnables. Les hautes charges et la suprême autorité furent remises à des Mongols, à l'exclusion des Chinois proprement dits et des Chinois du Midi.

Notre dynastie, au contraire, place les hommes sages dans les hautes charges sans faire attention à leur origine ; elle comble de bienfaits les hommes de talent, bien qu'ils soient d'une humble extraction. L'Empereur lui-même se rend au lieu des examens et regarde attentivement les cahiers de composition. Des lettrés pauvres et des mandarins lettrés conjointement avec les parents de l'Empereur et avec les Mandchous sont promus aux charges.

p.26 Encore un mot ; les Empereurs des dynasties *Han* et *Wei* condamnaient à mort de hauts fonctionnaires comme si cela eût été une chose ordinaire. Sous les *T'ang*, un appliquait la bastonnade aux mandarins inférieurs ; cela se passait à la Cour même. Sous les *Ming*, les punitions infamantes et cruelles réservées aux eunuques, furent spécialement appliquées à des mandarins fidèles et honnêtes. Le sang bleuâtre jaillit et traversa l'espace, et le soleil en fut obscurci. Voilà des pratiques cruelles qui dans la plus haute antiquité n'ont pas eu leurs pareilles. Mais

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

notre dynastie, au contraire, traite les lettrés avec civilité ; et bien qu'à l'occasion elle punisse les coupables, elle ne les déshonore pas.

Sous les *T'ang* et les *Song*, un mandarin était-il puni et renvoyé de la Cour, le jour même il devait franchir les portes de la capitale ; dans son voyage, il ne pouvait pas s'arrêter ; ses parents et amis ne pouvaient pas lui offrir des banquets pour honorer son départ. Sous les *Ming*, un ministre ayant été chassé de la Cour, le jour même une charrette fut envoyée à sa porte, pour le faire se mettre aussitôt en route. De plus, sous les précédentes dynasties, il y a avait des lois prohibant certaines sociétés de lettrés, et les punitions atteignirent plusieurs générations ; des personnes innocentes même étaient impliquées dans la punition de leurs parents et de leurs amis. Notre dynastie, soit qu'elle appelle un lettré à une charge, soit qu'elle le renvoie, le fait d'après les rites. Jamais pour un manquement fortuit elle ne les renverra du service pour la vie. Cela s'appelle "*honorer les lettrés*" ; c'est la treizième forme de bienfaisance de notre dynastie.

p.27 Sous les diverses dynasties qui se sont succédées, les empereurs ont honoré les flatteurs et les favoris, et les ont eu en haute estime ; cela a été cause que des cruautés révoltantes ont eu libre cours, pour le plus grand malheur du peuple. Sous les *Han*, les parents de l'Empereur du côté des femmes et les eunuques régnèrent sans contrôle. Sous les *Wei* du Nord, ce furent les consanguins impériaux et les généraux des troupes ; et sous les *T'ang*, les princesses et les chefs de la garde, les petits chefs de police des cinq quartiers de la ville et les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

inspecteurs délégués de l'armée. Sous les *Yuen*, les bonzes et les nobles consanguins dominèrent la Cour. Enfin sous les *Ming*, d'un côté les généraux des troupes des frontières et les chefs sauvages des pays tributaires, et de l'autre les taoïstes et les mandarins locaux, unirent leurs efforts pour maltraiter les employés subalternes des tribunaux et pour torturer le petit peuple. Le mal, comme un poison, se répandit par tout l'Empire. Mais ces abus ont tous disparu sous notre dynastie. Les ordres de la Cour sont clairs et sévères, et le peuple est content dans son état. Cela s'appelle "*réformer les lois*" ; c'est la quatorzième forme de bienfaisance de notre dynastie.

Notre dynastie a en haute estime les mandarins qui ont bien mérité de l'État, et elle accorde des honneurs extraordinaires aux officiers et soldats qui meurent au combat. Pour ne pas parler à présent des honneurs héréditaires et des distinctions aux ancêtres, tout mandarin qui meurt en combattant, fût-il du dernier degré, reçoit aussitôt un plus haut grade dans la carrière et est honoré d'une dignité héréditaire, qui peut aller depuis le titre de chevalier ^{p.28} du 3^e degré jusqu'à celle de chevalier de 7^e degré. Ces mêmes dignités sont aussi accordées à des bacheliers du collège impérial qui, envoyés en mission hors de la capitale, y perdent la vie. Quelques-uns reçoivent un titre de noblesse transmissible à leurs héritiers durant vingt et quelques générations, ou au moins durant trois ou quatre ; et lorsque le nombre de générations dans lequel la dignité est transmise par héritage est fini, alors l'Empereur accorde aux héritiers successifs le titre perpétuel de chevalier.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Les consanguins éloignés de l'Empereur, bien qu'il y en ait plusieurs millions, reçoivent tous des provisions de bouche et personne n'est jamais abandonné. Depuis l'Empereur *Hien-fong* jusqu'à nos jours, plusieurs centaines de rapports ont été présentés à l'Empereur tant par le gouverneur de *Pé-king* que par les autorités provinciales, lui demandant l'application des lois funèbres pour des patriotes fidèles. Si un mandarin, bien que n'ayant pas acquis de mérites militaires, finit sa vie au service de l'Empereur, ou meurt des fatigues endurées au service impérial, un de ses fils est admis dans la carrière administrative avec le titre de *nan-in* ; je vous le demande, depuis les *Han* jusqu'aux *Ming*, y a-t-il eu jamais une dynastie qui traitât si libéralement ses ministres fidèles et justes, morts en activité de service ? Cela s'appelle "*exhorter les mandarins à la fidélité*" ; c'est la quinzième forme d'administration bienfaisante de notre dynastie.

p.29 Ces bienfaits sont les plus importants ; en outre les avantages que le peuple retire ou a retirés des bonnes lois et du bon gouvernement sont si nombreux, qu'on ne peut pas les décrire tout au long. De saints Empereurs se sont suivis sans interruption, et les manières de gouverner dites *de la famille* (procédés familiaux) et *du cœur* (procédés cordiaux) se sont succédées sans changement. Depuis plus de 250 ans jusqu'à présent, les Chinois, mandarins et gens du peuple, entre le Ciel et la terre ont toujours vécu heureux, inondés des bienfaits impériaux. Si l'on compare les annales chinoises des vingt siècles derniers à celles de l'Europe pour les cinquante années qui viennent de s'écouler, quel est le royaume dont le gouvernement ait été aussi large, aussi bienveillant, aussi juste,

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

et aussi généreux que celui de l'Empire chinois ? Quoique la Chine ne soit ni riche, ni puissante, cependant les Chinois, sans distinction de riches, de nobles, de pauvres et de gens de basse condition, tous ont de quoi vivre et de quoi nourrir avec aisance leurs familles ; tous ont de quoi être contents dans ce monde. Mais pour ce qui est des pays occidentaux, quoiqu'ils soient puissants et prospères, le petit peuple cependant dévore en silence ses tristesses, ses douleurs, ses indignations et ses rancunes mortelles, qui sont sans nombre et sans remède. Il attendent impatiemment l'occasion de donner libre cours aux sentiments de leur cœur ; c'est pourquoi on compte tous les ans quelques attentats contre la vie des rois ou de leurs ministres. De cela on peut conclure que le gouvernement des peuples occidentaux est inférieur à celui du peuple chinois sous la présente dynastie.

p.30 Dans ces temps difficiles, nous, lettrés, qui savons répondre avec civilité aux civilités qui nous sont faites ; et nous, gens du peuple, qui savons remercier pour les bienfaits qui nous sont accordés, nous devons tous nous montrer fidèles et aimants envers la dynastie ; il faut que les intérêts de l'Empire nous soient aussi chers que les nôtres. Rejetons loin de nous tout mauvais propos et tout exemple pernicieux, susceptibles de devenir, si peu que se soit, une cause de révolte contre l'autorité ou de trouble entre les citoyens. Fuyons ces propos et ces exemples comme nous fuyons les choses salissantes ! Ayons les en horreur et faisons leur la chasse, comme l'aigle et le milan chassent au loin les petits oiseaux ! Le Ciel aide ceux qui sont

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

très dociles ; comment au siècle présent y aurait-il des ingrats semblables à ceux qui sont censurés par le canonique *Siao-ya* ?

@

DISSERTATION III.

Expliquez les relations fondamentales.

@

p.31 Le prince est le fondement des relations des sujets ; le père celui des relations des enfants ; et le mari celui des relations de la femme. Voilà trois sentences que *Pé Hou-t'ong* a tirées d'un commentaire des Rites.

Le philosophe *Tong* a aussi dit : "Le Ciel est la grande source de la Doctrine, et, comme le Ciel ne change pas la Doctrine ne change pas non plus". Pour confirmer ces paroles, il s'appuie sur cette sentence du *Luen-yu* : "La dynastie des *In* continua les rites de celle des *Hia*, et la dynastie des *Tcheou* à son tour continua ceux de la dynastie des *In*". Le commentaire des Rites ajoute : "Ce que les dynasties continuèrent n'est autre chose que les trois relations fondamentales et les cinq vertus générales". Ces citations ont tirées de la collection des commentaires de *Tchou Hi*, qui les trouva rapportées dans la collection des commentaires de *Ma Yong*.

Le mémorial du Rites au chapitre "Grand enseignement" dit : L'amour envers les parents, le respect envers les supérieurs, l'observance envers les personnes âgées, et la séparation parmi les hommes et les femmes, ce sont des choses que ne peuvent pas être changées avec le peuple" ; En effet, elles sont le fondement des cinq relations et la source de la droiture pour les cent actions de la vie sociale ; transmises pendant plusieurs milliers d'années, elles ont toujours la même signification.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.32 Ce par quoi le Saint-Homme est le Saint-Homme, et ce par quoi l'Empire du Milieu est l'Empire du Milieu, c'est en toute vérité la doctrine de ces trois relations sociales. En conséquence, si l'on sait que le prince est le chef des relations entre lui et ses sujets, alors les opinions des démocrates ne pourront pas avoir cours ; si l'on sait que le père est le chef des rapports entre lui et ses enfants, alors les dires de ceux qui veulent que les fils soient punis pour la faute du père, que l'on dispense les enfants de garder le deuil pour leurs parents, et que l'on supprime les oblations religieuses que l'on fait aux ancêtres décédés, ne pourront pas avoir cours ; enfin si l'on sait que le mari est le chef des relations entre lui et sa femme, alors les propos sur l'égalité de pouvoir du mari et de la femme ne pourront pas avoir cours.

Ayant examiné autrefois les constitutions des Royaumes Européens, j'ai vu que les Chambres Haute et Basse ont toutes deux le pouvoir de délibérer sur les affaires de l'État et que le Roi ou Président de la république a aussi le pouvoir de dissoudre les Chambres législatives ; c'est-à-dire que si le Roi ou Président n'est pas satisfait des Chambres, il les dissout et fait faire de nouvelles élections de députés ou de sénateurs, qu'il charge de délibérer de nouveau sur les affaires. Cette manière d'agir est à peu près commune aux monarchies et aux républiques.

En Europe, la distance qui sépare le prince de ses sujets est très petite et la majesté du premier n'est pas grande. Le trône étant si rapproché du peuple, il est facile au Prince de savoir le bien et le mal qui se fait dans son royaume. Cependant, quoique le respect des Européens pour la majesté du Prince ou du

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Président soit inférieure au respect des Chinois pour l'Empereur, l'amour des premiers envers le Prince surpasse celui des seconds pour l'Empereur. ^{p.33} De plus les ordres de l'autorité souveraine sont obéis et la majesté du Prince est respectée par les Européens ; même à plus de 10.000 *li* de la présence du Prince, ils n'osent pas lui désobéir ni le tromper. Nous voyons continuellement des Européens résidant en Chine, à la nouvelle d'un malheur ou d'un bonheur survenu à leur Royaume, se communiquer leurs condoléances ou leurs félicitations, s'attrister ou se réjouir, comme s'il s'agissait pour eux d'affaires personnelles. D'où l'on peut conclure que les royaumes Européens ont et gardent la relation qui doit exister entre le prince et ses sujets.

Dans le décalogue de Moïse, après le culte du Ciel, vient en premier lieu la piété filiale envers les parents. Les Européens, à la mort de leurs parents, gardent aussi le deuil, dont la couleur noire est le symbole spécial. Quoique ils n'aient pas de salles ni de temples consacrés aux ancêtres, et qu'ils n'aient pas de tablettes en l'honneur des défunts, cependant dans leurs maisons, sur des tables d'honneur, ils placent honorifiquement, et vénèrent les portraits de leurs grands pères, de leurs père et mère et de leurs frères défunts. Quoique les Européens ne fassent pas des oblations ou sacrifices sur les tombeaux, ils ont toujours la pratique de les visiter ; l'acte de placer des fleurs sur les tombes est considéré par les Européens comme une marque de respect envers les morts qui y sont ensevelis. Ainsi donc les Européens ont effectivement et gardent la relation qui doit exister entre père et fils.

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.34 Le précepte contre la luxure est encore un des préceptes du décalogue. Les hommes et les femmes d'Europe, dans leurs relations ordinaires, eu égard aux mœurs chinoises, semblent peu retenus ; cependant, les hommes luxurieux sont méprisés de tous. Pour les contrats de mariage, il y a certaines limites ; ainsi le mariage ne peut pas avoir lieu entre consanguins du septième degré, soit du côté du père, soit du côté de la mère. Quant aux habits, les hommes se servent de feutre et de drap, et les femmes de soie et de coton ; dans les repas et dans les visites, les femmes occupent le premier rang. Ce sont là de petites différences avec les coutumes chinoises. La femme européenne choisit son époux, [après avoir demandé le consentement de ses parents, et de plus il doit y avoir un contrat de mariage, en sorte que l'union des époux n'est pas fortuite], et le mari ne prend pas de concubine ; en ces deux points ils diffèrent grandement de nos mœurs. Mais ce serait une grave erreur si l'on concluait de là qu'entre l'homme et la femme d'Europe il n'y a pas de distinction. De plus, quoique les Européens dans l'amour et dans le respect qu'ils portent à leurs femmes dépassent les bornes, cependant celles-ci ne sont pas admises dans les conseils du gouvernement, ni dans l'armée, ni dans les compagnies de commerce, ni dans les bureaux des grandes usines. D'où l'on conclut justement que les Européens ont et gardent la relation qui doit exister entre le mari et la femme.

p.35 Le Saint-Homme est l'idéal le plus élevé des relations sociales ; C'est pourquoi il a déterminé les rites, d'après les sentiments naturels, avec grande précision et clarté. Bien que

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

parmi les occidentaux les rites extérieurs soient négligés, l'esprit propre des rites n'est jamais abandonné parmi eux. C'est que la nature reçue du ciel et la loi naturelle sont communes dans leurs grands points aux Chinois et aux étrangers.

Le prince d'un peuple sans ces relations [examinées plus haut] ne peut pas soutenir son royaume et sans elles le maître ne peut pas soutenir son enseignement. Or, voici que s'élève une certaine classe de Chinois qui estiment tout dans les Européens et méprisent entièrement leurs concitoyens ; en ce qui touche aux bonnes qualités du gouvernement, de l'instruction, et des coutumes des Européens, peu doués d'intelligence, ils n'y entendent rien ; ou, s'ils y entendent quelque chose, ils ne s'appliquent pas à l'étude (pour s'y perfectionner) ; ils prennent uniquement des Européens les vicieuses pratiques de l'administration et leurs mauvaises coutumes ; ils veulent que nous abandonnions notre forme de gouvernement et notre doctrine nationale pour suivre les Européens ; de même pour la boisson, la nourriture, les vêtements, les amusements, ainsi que pour les usages et coutumes des appartements des femmes, ils imitent en tout les Européens, à tel point que ceux-ci à tout propos se moquent d'eux.

^{p.36} Le comble du ridicule est que même des lettrés chinois se servent de la semaine chrétienne pour marquer leurs jours de réunion. Le Dimanche est aussi appelé jour de l'étoile. Dans les arsenaux et fabriques, si les travaux chôment le Dimanche, c'est à cause des Européens qui y sont employés ; on ne peut pas faire autrement. Dernièrement on a entendu dire qu'aux ports de

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

mer et sur les concessions étrangères il y a des gens qui publiquement ont commencé à parler en faveur de l'abandon des trois chefs des relations. Il semble qu'ils veulent porter tout le monde à la licence et au désordre, après quoi ils seraient satisfaits. Mais en vérité il n'y a pas de doctrine plus alarmante au cœur ni plus choquante aux oreilles. En Chine il n'y a pas un tel gouvernement ; en occident il n'y a pas un semblable enseignement. Aux auteurs de ces propos on peut appliquer le dicton : "Il n'est pas un âne, il n'est pas un cheval", et je crains bien que tous les royaumes du globe terrestre n'aient bientôt ces gens en haine et qu'ensemble ils ne les rejettent.

@

DISSERTATION IV.

Connaissez votre race.

@

Les discours sur les races datent de loin. Le livre des Changements dans l'explication de la figure "Union des hommes" dit : "Le sage distingue les choses [les hommes], par leurs races et familles" : Le commentaire de *Tsou Kieou-ming* sur le *Tch'oent-sieou* dit : "Puisque cet homme n'est pas de notre race, son cœur diffère du nôtre" ; et encore : "Les esprits des morts n'agrément pas les sacrifices offerts par ceux qui ne sont pas de leur race ; du reste le peuple n'offre pas de sacrifices aux esprits des défunts qui ne sont pas de sa race." Enfin le Mémorial des Rites, au chapitre "Questions sur le deuil de trois ans", dit : "Parmi les êtres doués de connaissance, il n'y en a pas un qui ne sache aimer ses semblables. Seulement le Saint-homme, doué, comme les esprits, du pouvoir de tout transformer, a su pratiquer la maxime : "Enseignez même à ceux qui ne sont pas de la race." Nos Empereurs et Rois qui n'excluaient personne, pas même les étrangers, des bienfaits de leur administration, ont aussi été capables de la mettre en pratique ; mais elle n'est ni comprise ni appliquée par la généralité des hommes.

Les occidentaux divisent les peuples des cinq Continents de la terre en cinq races ; la race blanche des Européens ; la race jaune des Asiatiques ; la race brune des Indiens occidentaux et méridionaux ; la race noire des Africains et la race rouge des Américains.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.38 Laissant de côté les autres races, la race jaune comprend tous les hommes qui habitent la terre depuis les monts *K'oén-luen* à l'ouest jusqu'à la mer orientale ; depuis la mer du sud jusqu'à la Mandchourie ; le Kirin, les pays en deçà et au delà de l'Amour, et la Mongolie dans le nord ; encore plus loin, vers le midi, les pays qui côtoient la mer, comme l'Annam, le Siam, la Birmanie, les Indes, orientale, centrale et septentrionale ; du côté de l'est, la Corée qui entoure la mer, et le Japon qui en occupe le centre ; toutes ces contrées forment ensemble l'Asie, et leurs habitants appartiennent à la race jaune ; tous ces peuples ont été instruits par la doctrine des trois Augustes et de cinq Empereurs, et tous enfin descendent des habitants de la Chine primitive. Avant les *Soei*, les livres bouddhiques appellent ces contrées *Tchen-tan* ; aujourd'hui les livres européens donnent aux Chinois en général le nom de Mongols et les Russes les nomment *Kitan*. Ces diverses dénominations sont autant de preuves en faveur de l'unité de la race jaune de l'Asie.

Le sol de l'Asie [de la Chine ?], dans la formation de l'Univers, a obtenu la substance tempérée du ciel et de la terre ; c'est pourquoi les jours et les nuits sont [presque] d'égale durée ; la chaleur et le froid des saisons ne dépassent pas un juste milieu ; ses habitants sont doués d'une nature intelligente et bonne et leurs mœurs sont pacifiques et polies. Depuis la plus haute antiquité on loue la Chine comme l'Empire le plus noble, le plus grand et le mieux administré. p.39 La splendeur de l'administration a été portée à son apogée sous les *Tcheou*. Les formes extérieures ayant dépassé les justes bornes, des abus s'en sont suivis, ce qui fut un sujet d'angoisse pour Confucius.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Pendant les dynasties qui se sont succédées, la Chine a gardé son unité de gouvernement au dedans, pendant qu'elle était libre au dehors du voisinage de royaumes puissants. Les formes polies de l'administration, en devenant recherchées à l'excès, sont devenues fausses et vaines ; la fausseté des formes s'étant accentuée de plus en plus, l'Empire en est devenu faible.

Les royaumes occidentaux comparés au nôtre ont tous commencé plus tard. La substance dont leurs habitants sont formés se manifeste en mouvements impétueux ; aussi, dès le principe, ils se sont disputés à qui l'emporterait en force et en adresse. Chacun des royaumes occidentaux s'est donc porté naturellement à faire des efforts pour se préserver de la destruction et de l'anéantissement ; et ces efforts sans cesse répétés les ont enfin rendus puissants. Pendant ce temps-là, seuls les gens du peuple et les mandarins de l'Empire Chinois, hébétés, ne se sont aperçus de rien. Mais voici que depuis une cinquantaine d'années ils ont éprouvé plusieurs fois la force des étrangers et leur propre faiblesse ; malheureusement tout cela n'a pas excité en eux de regrets et ils n'ont rien fait pour se réformer. Ils ont gardé leurs sentiments d'orgueil avec leurs habitudes de paresse, tranquilles dans leur nonchalance arrogante. Leur état s'est enfin trouvé si bas, que les insultes du dehors sont devenues extrêmes.

^{p.40} A présent, dans l'intérieur de la Chine, il ne manque certainement pas d'hommes qui, touchés de l'état de leur Empire, font tous leurs efforts, épuisent leur savoir-faire, déploient toute leur fidélité, en vue de faire disparaître les difficultés dans lesquelles se trouve leur pays. Mais il y a aussi

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

nombre d'hommes aveugles et ignorants, qui regardent la prospérité ou le malheur de leur patrie d'un œil indifférent, et que ni l'une ni l'autre n'émeuvent pas. Ils pensent et disent que l'état actuel de la Chine est incomparablement supérieur à celui où elle se trouvait lors des deux dernières révoltes, celle des rebelles aux longs cheveux et celle des rebelles dits *Nié-fei* ; que quand bien même l'Empire s'écroulerait, les richesses et les honneurs resteraient. Parmi ces gens il y en a qui profitent du danger actuel pour lâcher la bride à leur sordide cupidité ; ils espèrent s'associer aux Européens pour faire le commerce, émigrer en un pays étranger et s'y faire inscrire comme sujets européens. Plus encore, ces gens pervers tiennent toutes sortes d'exécrables propos ; ils en viennent à mal parler de l'Empire chinois, qui, à les entendre, est désormais impuissant à rien faire qui vaille ; ils déblatèrent aussi contre la Sainte Doctrine qu'ils disent inutile, ils se séparent de leurs familles qu'ils traitent comme si elles étaient d'un autre pays, et dans l'arrangement des affaires ils citent les lois des étrangers avec qui ils sont en parfait accord. Jour et nuit, ils s'attendent à ce que dans l'Empire il y ait quelque révolution politique, dont ils profiteront pour rechercher la protection des étrangers. Les gens vertueux appellent ces Chinois dont nous parlons des rebelles, et les hommes sages les appellent de grands ignorants.

^{p.41} Depuis que l'Inde s'est soumise à l'Angleterre, les Indous peuvent être des soldats, mais il ne peuvent pas devenir des officiers ni entrer en certaines écoles. L'Annam a été un jour soumis à la France ; depuis lors les Chinois ont vu augmenter leurs impôts, mais pas ceux des Européens ; les Chinois ont

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

défense de voyager à l'intérieur sans passeport, tandis que les Européens ne sont pas astreints à cette mesure. Cuba est soumis à l'Espagne et les indigènes ne peuvent pas faire partie des chambres délibératives. L'Amérique, dans ses commencements, a profité du travail des ouvriers chinois ; depuis qu'elle est riche et prospère, elle a mis des prohibitions contre les ouvriers chinois, sans les étendre aux ouvriers européens. Dans ces dernières années un *tao-t'ai*, ayant soustrait aux deniers publics quelques centaines de mille écus, les plaça dans une banque allemande ; à sa mort, la banque ferma le compte, en s'appropriant le capital déposé ; elle avait seulement payé au déposant un petit intérêt et voilà tout le profit retiré.

Le sage ne renie pas son pays à cause des ressentiments qu'il a contre ses compatriotes ; c'est pourquoi *Wang Mang* jusqu'à la mort ne fit pas la guerre au royaume de *Tsin*, et *Tchong I*, même dans ses liens, n'oublia pas le royaume de *Tch'ou*.

^{p.42} Quant aux lettrés modernes sans vertus et sans sagesse, qui n'ont pas honte de se faire les esclaves des étrangers, l'homme sage [les plaint] ; car il prévient que *Lo Ta-sin*, qui méprisa les ministres de son royaume de *Song*, devait un jour perdre sa famille, et que *Han Fei*, qui chercha à renverser son propre royaume, certainement devait perdre sa vie.

@

DISSERTATION V

Honorez les classiques.

@

C'est une rapide critique des principaux écrivains de l'antiquité, de ceux surtout qui ont fait école par leurs enseignements ou leurs écrits peu conformes à la doctrine traditionnelle. A cause de son peu d'intérêt pour des lecteurs européens, nous l'avons laissée de côté.

@

DISSERTATION VI.

Réglez l'autorité.

@

p.43 A présent les hommes qui s'indignent ou s'attristent de l'état actuel des mœurs chinoises, ce qu'ils voient surtout avec peine, c'est que leur pays est exposé au mépris et aux insultes des étrangers ; qu'officiers et soldats ne savent pas se battre ; que les grands officiers ne changent pas les lois ni l'administration ; que les grands examinateurs ne relèvent pas l'instruction, et que les divers officiers ne s'occupent ni de l'industrie ni du commerce. En un tel état de choses, ils ont commencé à parler des droits du peuple pour réunir les citoyens et chercher ensemble à se relever. Hélas ! Comment peut-on proférer de telles paroles capables de provoquer le peuple à la révolte ?

Traiter des droits du peuple, cela n'offre pas un seul avantage et présente au contraire toutes sortes d'inconvénients. En effet, veut-on établir des Chambres délibératives ? Mais le peuple chinois qui a vécu jusqu'à présent et vit encore tranquille dans une profonde ignorance est encore très nombreux ; il n'entend rien aux affaires générales du monde, et ne comprend pas grand chose à l'administration de son propre pays ; il n'a encore rien entendu de la nécessité d'établir des écoles, de relever le gouvernement, d'exercer les soldats et de construire des machines [à l'instar] des royaumes étrangers. p.44 Par conséquent, réunissez ensemble ces gens pêle-mêle dans une

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

maison : parmi cent hommes ignorants vous trouverez à peine un homme intelligent ; quelle utilité pourra-t-on tirer de leurs paroles vagues et de leurs tumultueux discours ? Ensuite, aux royaumes étrangers, pour la fixation du budget, la Chambre Basse a plus d'importance, tandis que pour la confection des lois, c'est la Chambre Haute qui a plus de poids ; c'est pourquoi seulement ceux qui ont de la fortune peuvent être électeurs, mais parmi les Chinois, les commerçants riches sont pour l'ordinaire peu nombreux, et les gens du peuple n'ont pas de projets à longue échéance. Dans les Chambres viendrait-on à délibérer sur les entreprises importantes et sur les grandes dépenses à faire, tous les membres sans doute apporteraient des prétextes pour garder le silence ; en sorte que le résultat des Chambres serait le même que si elles n'existaient pas ; voilà la première inutilité.

Veut-on former des compagnies et commencer des entreprises industrielles ? Mais ceux qui ont des fonds peuvent bien prendre des actions et faire part du conseil des compagnies, et ceux qui ont du talent peuvent aussi réunir des associés pour construire ensemble des machines ; ces choses là ne sont défendues ni par nos lois ni par les autorités ; pourquoi vouloir que le peuple ait des droits ? Ajoutons ^{p.45} que les mœurs commerciales du Chinois sont mauvaises ; continuellement on voit des cas où les gens sont trompés et volés sous prétexte d'actions à réunir pour une entreprise. Si les mandarins n'avaient pas d'autorité pour punir les coupables, sans aucun doute les capitaux disparaîtraient entièrement ; et s'ils n'étaient pas là pour régler les affaires et réprimer les abus dans les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

fabriques où l'on emploie des machines, alors aussitôt qu'une maison réussirait à réaliser des bénéfices, on verrait cent autres maisons entreprendre d'en faire autant ; de plus, qui empêcherait les contrefaçons et l'usurpation des marques de fabrique ? Qui empêcherait les rixes et les combats même entre les ouvriers ? Voilà la seconde inutilité.

Veut-on ouvrir des écoles ? Mais jusqu'ici les notables et les riches ont largement fourni des fonds pour établir des cercles littéraires, pour ouvrir des écoles gratuites et pour fonder des maisons de bienfaisance ; d'après les lois, ils en ont été loués et récompensés ; comment peut-on dire qu'il y ait chez nous défense d'ouvrir des écoles ? Et alors quelle nécessité de droits pour le peuple ? Que si l'on enlève complètement aux mandarins l'autorité, alors les hommes de talent formés par l'étude, privés de moyens de s'avancer dans les charges et dignités, n'auront pas non plus l'espoir d'obtenir les appointements affectés aux charges. Qui voudra après cela s'appliquer à l'étude ? Voilà la troisième inutilité.

^{p.46} Veut-on exercer des troupes pour résister aux royaumes étrangers ? Mais on n'a pas de fabriques pour préparer de bonnes armes, ni d'arsenaux pour construire des navires de guerre. Que si l'on veut acheter les navires et les armes à l'étranger, sans l'intervention de l'autorité, on ne pourra pas non plus les importer ; par conséquent, quoique les gens s'unissent en troupes nombreuses à la manière des corbeaux, avec leurs mains nues, pourront-ils se battre même une seule fois ? Il y a plus : l'armée a besoin d'approvisionnements ; sans les lois du gouvernement, comment le peuple pourra-t-il recueillir les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

impôts nécessaires : Sans une garantie du gouvernement, quel royaume étranger voudra lui prêter de l'argent ? Voilà la quatrième inutilité.

A présent, quoique l'Empire chinois ne soit pas puissant, cependant les gens du peuple vivent encore tranquilles dans leurs occupations ordinaires ; c'est que les lois impériales les tiennent bien unis. Si les propos des droits du peuple commençaient à être écoutés, le peuple ignorant s'en réjouirait, et les partisans de troubles lèveraient bientôt la tête, les grandes relations sociales ne seraient plus observées, et de grandes révoltes éclateraient de tous côtés. Comment les auteurs de ces propos pourraient-ils seuls vivre tranquilles et en paix ? Sans doute il y aurait alors des actes de ^{p.47} brigandage dans les bourgs et dans les marchés et l'on brûlerait les églises chrétiennes : je crains bien que les gouvernements étrangers, prétextant la protection des chrétiens, n'envoient leurs armées de terre et de mer et n'entrent bien avant dans l'intérieur de la Chine pour s'en emparer ; tout le monde n'aurait alors autre chose à faire que de joindre ses mains suppliantes et que de se soumettre à leur domination. Ainsi ces propos des droits du peuple sont ceux auxquels les ennemis de l'Empire prêtent le plus volontiers l'oreille ¹.

Autrefois, en France, après la tyrannie d'un gouvernement despotique, tout le royaume se trouva un jour en ébullition ;

¹ Quelqu'un dira : Le gouvernement chinois pourra opposer aux demandes déraisonnables des étrangers que le peuple participant à l'autorité ne veut pas les accorder. Ceci est une grave erreur ; car ce serait par là avouer que nous ne pouvons plus soumettre le peuple à l'obéissance des lois, et alors les étrangers par la force des armes se chargeraient eux-mêmes de le faire. *Note de l'auteur.*

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

les gens en charge et les gens du peuple s'attaquèrent mutuellement ; puis l'on commença à changer en république l'ancienne forme de gouvernement. Mais notre dynastie s'est montrée toujours très bienveillante et très bienfaisante ; le gouvernement actuel n'est nullement tyrannique ; pourquoi donc élever de gaieté de cœur ces marchepieds vers la révolte, et s'attirer des malheurs tant sur sa personne que sur l'Empire tout entier ? Voilà les inconvénients de toutes sortes indiqués plus haut.

p.48 En examinant l'origine des opinions des Européens sur les droits du peuple, on trouve que leur raisonnement se réduit à ceci : "Si le royaume a des Chambres délibératives, alors le peuple pourra faire entendre ses justes opinions, exposer ses vœux et manifester ses désirs, et voilà tout." Remarquez-le bien : on veut bien que le peuple manifeste ses sentiments, mais l'on ne veut nullement qu'il ait en main le pouvoir. Ainsi donc les traducteurs de livres européens se trompent quand pour exprimer ces opinions, ils parlent des droits du peuple ¹.

Depuis quelque temps ceux qui s'occupent à recueillir les manières de parler ou les idées des Européens sont arrivés à nous dire que les hommes sont indépendants : ceci est encore plus surprenant. Cette opinion vient des livres de leur religion. Il y est dit en effet que le Suprême Dominateur a doué l'homme

¹ Les Américains qui viennent en Chine, d'eux-mêmes parlent des abus commis aux élections générales qu'ils déplorent comme un grave malheur. Les gens d'en bas avec partialité ne cherchent que leur profit particulier, et ceux d'en haut veulent satisfaire les désirs des gens d'en bas. En conséquence les louanges des Chinois pour les élections législatives ne sont que des propos de gens qui n'examinent pas le fond des choses. *Note de l'auteur.*

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

d'une nature raisonnable, que tous les hommes sont pourvus de jugement et d'intelligence, et que tous ont le pouvoir d'agir, ce que les interprètes expliquent en disant que tous les hommes sont indépendants ; en cela il se trompent grandement.

En Europe, tous les États, soit monarchiques, soit républicains, soit représentatifs ou constitutionnels ont un gouvernement : s'ils ont un gouvernement, sans doute ils ont des lois ; ainsi les mandarins, les soldats, les artisans et les marchands, ont leurs lois ; les légistes les étudient et les juges sont chargés de leur exécution. Princes et ^{p.49} peuples doivent tous suivre les lois. Les lois que les ministres proposent sont livrées à la discussion des Chambres, et les lois que les Chambres ont élaborées sont promulguées par le gouvernement. Donc la vérité est que personne n'est indépendant ; comment donc peut-on prétendre que tous les hommes sont indépendants !

Parmi la foule des gens qui se disputent dans un marché, il s'y trouve quelqu'un chargé de l'ordre ; dans une troupe de voleurs, il y a un chef ; si chaque homme était indépendant, alors chaque famille chercherait uniquement les intérêts de la famille, et chaque bourg, ceux du bourg ; les lettrés voudraient manger sans rien faire, les laboureurs voudraient qu'on les exemptât d'impôts, les marchands s'arrogeraient à leur profit le monopole de diverses branches du commerce, les artisans voudraient augmenter le prix des objets fabriqués, les gens sans profession et les miséreux auraient recours au vol, les fils n'obéiraient plus à leurs parents, les élèves ne respecteraient plus leurs maîtres, les femmes ne suivraient pas leurs maris, les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

hommes des basses classes ne serviraient pas les riches, les faibles seraient opprimés [mangés] par les forts ; en un mot, on ne s'arrêterait pas que le genre humain ait été complètement détruit. Sans aucun doute, aucun des citoyens des royaumes existant sur la terre n'admettra un tel gouvernement, et même parmi les peuples sauvages il n'y en a pas un qui ait de telles coutumes.

p.50 Il y a dans les pays étrangers des sociétés indépendantes dites en leur langue *Li-po-eul-t'é* [liberté] : c'est comme si l'on disait : sociétés où en toute chose on suit les règles de la justice, et d'où chaque membre retire du profit. Ces sociétés, si vous le voulez, on peut les appeler des sociétés de débats publiques, mais c'est à tort qu'on les dit indépendantes.

Veut-on les moyens de fortifier l'Empire chinois et de résister aux étrangers ? Il n'y en a qu'un ; à savoir, *unir les cœurs* de tous les Chinois par la fidélité et la justice, et sous l'autorité du gouvernement impérial réunir toutes les forces. Ceci est la voie du ciel et de la terre ; c'est la doctrine suivie en tout temps et en tout lieu [en Chine et à l'étranger].

[L'auteur indique une dizaine de faits historiques dans lesquels des particuliers, malgré leur nombre, leurs talents et leur force, n'ont pas réussi dans leurs entreprises : après cela il continue :] C'est que seulement l'autorité de l'Empire peut résister aux royaumes ennemis ; l'autorité du peuple ne peut pas le faire en aucune manière. Cela est dans la nature même des choses. *Tsen Wen-tcheng* [alias *Kouo-fan*], est renommé pour avoir institué les milices locales. Cependant depuis sa première rencontre avec les rebelles aux longs cheveux, ses

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

combats furent tous le fait de troupes volontaires de terre qu'il enrôla et des soldats des barques militaires qu'il construisit. Les uns et les autres, il les entretint avec les provisions et les ressources de l'Empereur, et il excita leur ardeur avec des récompenses et des peines promises et promulguées au nom du même Empereur. ^{p.51} Ensuite, avec ses sentiments indomptables de vaillante fidélité, malgré les revers de toutes sortes, il anima ses troupes et réveilla l'activité de tout l'Empire. Voilà pourquoi il vainquit les rebelles et pacifia le pays. Comment cela eût-il pu être l'effet des milices locales ? Comment cela eût-il pu être l'effet des droits du peuple ?

Quelqu'un dira : « De fait, c'est une faute que de donner des droits politiques au peuple : mais ne pourrait-on pas du moins instituer des Chambres ? » Je réponds : Les droits du peuple ne doivent pas être usurpés, mais pourtant les délibérations communes ne doivent pas faire défaut. Ainsi toutes les fois que surgissent de graves affaires dans le gouvernement, un décret impérial les transmet aux grands mandarins de la Cour, avec ordre de se réunir pour en délibérer. C'est encore une vieille règle d'administration que les grands mandarins des provinces confient aux réunions des notables la délibération commune de certaines affaires. Quelquefois la délibération ne leur est pas demandée ; si cependant dans une province survient quelque affaire d'importance, les notables et le peuple peuvent, par une pétition commune, faire savoir leur avis, soit aux vice-roi et gouverneur, soit aux autres mandarins, comme le trésorier provincial, le grand juge, l'intendant et le préfet. Ils peuvent même se réunir plusieurs et présenter une pétition au tribunal

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

des Censeurs. Si une grave affaire intéressant tout le royaume se présente, les mandarins de la Cour peuvent, soit par eux-mêmes, soit par intermédiaires, faire parvenir des mémoires au trône.

p.52 En ce moment le gouvernement impérial est intègre et intelligent ; si quelqu'un, animé d'un cœur sincèrement fidèle et bon, a des projets utiles à la paix publique, quelle crainte peut-il avoir de ne pas pouvoir les manifester et les faire monter jusqu'au trône impérial ? Si ses projets sont utiles et pratiques, le gouvernement impérial sera bien content d'en avoir connaissance. Cette manière de gouverner permet la délibération aux inférieurs, mais réserve la décision à la plus haute autorité ; elle a l'avantage de recevoir les projets de tous et est exempte de l'inconvénient que présenterait l'effervescence des élections et des discussions parlementaires. A quoi bon vouloir introduire chez nous le nom de Chambres délibératives ?

Du reste, voulût-on maintenant ouvrir des Chambres, comment faire, puisqu'il n'y aurait pas de membres [députés, sénateurs] ? Ainsi donc, pour le moment, il faut attendre que des écoles soient partout ouvertes et que des hommes de talent soient de jour en jour plus nombreux. Après cela, on délibérera s'il faut, oui ou non, instituer des Chambres ; pour le moment le temps n'en est pas encore venu.

@

DISSERTATION VII.

Ordonnez vos études.

p.53 Aujourd'hui ceux qui veulent fortifier l'Empire ne sauraient, tout en conservant l'étude de notre littérature nationale, se dispenser d'étudier aussi les sciences européennes. Mais, à moins de mettre au premier rang les études chinoises, d'en fortifier la base et de leur donner un but, on verra sous peu les hommes puissants devenir des chefs de rébellion, et les hommes faibles réduits à l'état d'esclaves : dans les deux cas, les malheurs qu'ils causeraient à leur pays et à eux-mêmes seraient plus graves que s'ils n'avaient jamais étudié les sciences européennes.

Dernièrement une revue anglaise se moquait des Chinois en disant : "Ceux-ci ne veulent pas que la Chine devienne un Empire puissant en changeant ses vieilles méthodes", et elle donnait comme raison de cette déraisonnable conduite leur excessif attachement à la doctrine de Confucius. Mais en disant cela, la revue se trompait grandement ; car les quatre Classiques et les cinq Canoniques traduits par des Européens ne contiennent que la doctrine telle qu'elle leur a été expliquée par quelque lettré vulgaire, ou par quelque maître d'école de village. Le journaliste anglais, ne connaissant pas la vraie doctrine de Confucius, est, après tout, assez excusable.

p.54 Les explications basses et vulgaires, les compositions du jour inutiles [pourries], la philosophie bouddhiste, les allusions

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

vagues et variées, et les phrases vaines et mensongères, ne sont pas non plus la science enseignée à l'école de Confucius. Pour les compositions en usage aux tribunaux, leurs auteurs se modèlent sur les juges ; cela constitue la doctrine de *Han Fei* et de *Li Se* ; le gouvernement de la cruelle dynastie des *Ts'in* en est sorti, et les mandarins vulgaires la mettent en pratique. Quant à ceux qui estiment l'éloignement des affaires comme la perfection du genre, qui font de leur paresse inactive le repos du peuple, et qui, en n'arrachant pas les abus, croient nourrir l'esprit vital des gens, ceux-là suivent les enseignements de *Lao-tse*. C'est de ces enseignements qu'est sortie l'administration des dernières dynasties, et les mandarins astucieux les appliquent ; mais ce n'est pas cela qui constitue le gouvernement propre à l'école de Confucius.

En vérité, la doctrine de Confucius développe grandement la culture [intellectuelle et morale], de ses adeptes : elle façonne et restreint fortement leurs mœurs au moyen des Rites ; elle prescrit de repasser les connaissances de l'antiquité tout en apprenant les choses nouvelles ; elle aide le Ciel (et la Terre) dans la production et le développement des êtres et pénètre jusqu'au fond l'intime nature des choses. Quant au gouvernement enseigné par Confucius, il se réduit à faire respecter ceux qui sont dignes de respect et à faire aimer ses proches : il enrichit d'abord le peuple, puis il s'occupe de son éducation ; il cultive les vertus propres au temps de la paix et fait des préparatifs pour la guerre : il accommode enfin son enseignement aux besoins du temps présent. En un mot, Confucius a réuni en ^{p.55} lui les vertus des mille Saints et a égalé

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

les cent Rois ; il forme une troisième puissance avec le Ciel et la Terre et coopère ainsi à la transformation de toutes choses. Comment ne serait-il que ce lettré vieilli, excentrique, borné et inutile, dont *Tao-tché* se moque et que *Mé-ti* contredit ?

Les étudiants d'aujourd'hui doivent s'appliquer avant tout à comprendre les Canoniques, pour y voir clairement la pensée qui a dirigé les anciens saints et les anciens maîtres de la Chine dans l'établissement de leur doctrine ; ils doivent ensuite examiner les livres historiques, pour y apprendre les principes d'un bon gouvernement et connaître les révolutions des générations passées, ainsi que les usages observés à chaque époque dans les neuf régions de l'Empire. Ils doivent parcourir les collections des œuvres de nos anciens lettrés, pour comprendre la littérature et les compositions en usage dans l'Empire du milieu. Après cela, on cueillera avec profit dans les sciences européennes ce qui peut être utile pour suppléer à ce qui nous manque ; et l'on recherchera dans l'administration des gouvernements étrangers ce qui peut porter remède à nos défauts. En agissant de la sorte, nous aurons leurs avantages sans être endommagés par leurs inconvénients.

p.56 De même que pour entretenir notre vie il faut d'abord faire usage de pain ou de riz, après quoi on complète le repas par d'autres mets : de même encore que pour guérir un malade, il faut d'abord examiner son état interne : après quoi on applique les médecines ou l'acupuncture ; ainsi en est-il de

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

l'étude des sciences européennes : il faut qu'elle soit précédée de l'acquisition des connaissances chinoises ¹.

Dans les écoles des pays étrangers, on lit tous les jours quelque chose des livres sacrés de Jésus ; par là on montre que l'on honore la religion. Dans les petites écoles, on étudie d'abord le latin, et l'on montre par là que l'on conserve encore les monuments de l'antiquité. Les élèves sont d'abord bien versés dans la géographie de leur pays : après quoi ils apprennent la géographie universelle du globe ; par là on montre qu'il faut, dans l'étude, suivre un ordre progressif. Les livres employés dans les écoles traitent presque tous du bon gouvernement des anciens rois de leur propre pays ; leurs chants publics et privés célèbrent pour la plupart la prospérité et la puissance de leur royaume ; par là on montre son amour pour la ^{p.57} patrie. Un lettré chinois, qui ne posséderait pas les connaissances des livres chinois, serait comme un homme qui ne connaîtrait pas sa famille, il serait encore comme un cheval sans bride ou comme un navire sans gouvernail. Plus sa science des choses européennes serait profonde, plus il serait animé contre l'Empire chinois. Quoique cet homme fût doué des plus grands talents naturels et possédât beaucoup de qualités acquises, comment son pays pourrait-il l'employer ?

@

¹ Si un Chinois n'est pas bien versé dans la littérature de son pays il ne pourra pas traduire en chinois les livres européens. *Note de l'auteur.*

DISSERTATION VIII.

Gardez l'essentiel.

@

p.58 La profession des lettrés est en danger. Pour en donner une idée, près de nous, je ne puis ne pas regarder ce qui arrive au Japon ; et loin de nous, je ne puis ne pas regarder au temps des Royaumes guerroyants. Jadis, à l'époque des Royaumes guerroyants, la profession des lettrés se trouva presque écrasée par les écoles hétérodoxes ; et en étudiant la pensée maîtresse des dissertations de *Se-ma Ts'ien* sur les six familles princières, j'en ai trouvé la cause. *Se-ma Ts'ien* dit : "La classe des lettrés se répand dans ses études et manque de concision ; elle travaille et cependant son succès est mince". Pourquoi donc manque-t-elle de concision et son succès est-il mince ? "C'est qu'elle se répand dans ses études et n'en garde pas l'essentiel." Des lettrés de cette sorte ne peuvent que former une des neuf professions ; comment pourraient-ils devenir des Saints ? Comment pourraient-ils être des sages ?

Lao-tse se moquait des lettrés en disant : "Si l'on coupait tout court aux études, je n'en aurais pas le moindre chagrin" ; et il accusait Confucius de grande témérité parce qu'il parlait de douze Canoniques. Le philosophe *Mé-ti* à son tour parlait mal des lettrés. "La vie d'un homme la plus longue, disait-il, employée à l'étude de vos livres ne suffit pas à en atteindre la fin". Ce même *Mé-ti* enseignait à un de ses élèves : "Il vaut mieux pour vous par ignorance commettre des fautes que d'étudier toujours les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

livres ». p.59 Un légiste [*Han Fei-tse*] jette à la face des lettrés ces paroles : « Que quelqu'un cherche des livres pour sa bibliothèque et qu'il s'adonne à la culture des lettres, si après cela il est employé dans l'administration, dans le royaume il y aura des troubles. »

En général les philosophes cherchent par des prescriptions faciles et relâchées à satisfaire les désirs des gens du monde, et reprochent aux lettrés la multitude embarrassante et inutile de leurs enseignements : c'est pour cela que les étudiants aiment entendre leurs discours et en grand nombre se placent sous leur direction.

Confucius et Mencius sont d'accord pour enseigner qu'il faut d'abord viser à l'ampleur des connaissances et placer en dernier lieu la concision. Mais vivant au milieu des changements du temps présent, il nous faut pénétrer le sens de ces maîtres à l'aide de ces paroles de Mencius : "gardez ce qui est essentiel" et "répandez vos vastes connaissances".

Du reste, ce que les disciples de Confucius appellent des connaissances vastes n'a pas le même sens que les vastes connaissances dont parlent les modernes. Au temps de Confucius et de Mencius, les Canoniques et les livres n'étaient pas nombreux : qu'un homme s'adonnât entièrement à une seule profession, il pouvait devenir célèbre, et la mettre en pratique : c'est pour cela que l'on pouvait alors parler facilement de vastes connaissances.

Mais aujourd'hui les livres des quatre branches principales du savoir sont très nombreux : ils feraient suer des bœufs et rempliraient des chars : la vie entière d'un homme ne suffirait

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

pas à les lire tous et à en prendre connaissance. En se restreignant ^{p.60} uniquement aux Canoniques, les discussions et explications que les maîtres et les lettrés postérieurs ont fait paraître sur les vieux textes et les anciens commentaires, sur les endroits obscurs et difficiles, sur les passages erronés et douteux, sont si nombreuses qu'on les compte par centaines ; et cependant, en règle générale, sur dix de leurs parties, cinq seulement sont certaines et donnent une solution définitive.

D'un autre côté, des changements à faire à l'intérieur surgissent sans cesse, tandis que les insultes de l'étranger vont toujours en augmentant. En cet état de choses, si l'on n'étudie pas les sciences nouvelles, on ne pourra pas se tirer d'affaire. Cependant les forces d'un homme ne sauraient suffire pour acquérir à la fois toutes les connaissances anciennes et modernes. Ajoutez à cela que l'étudiant, après s'être adonné pendant plusieurs années à ces études, en ressent la difficulté, et n'en voit pas l'utilité ; c'est ce qui rend les lettrés plus méprisables encore à leurs concitoyens. Je le prévois, la sainte doctrine et les livres des [anciens] lettrés disparaîtront peu à peu et viendront à se perdre entièrement. Il n'y aura plus de lettrés ensevelis vivants et de livres brûlés en tas, comme sous la dynastie des *Ts'in* de la famille *In* ; mais nous aurons le chagrin de voir disparaître la doctrine comme sous les Empereurs *Yuen*, *Wen* et *Ou* de la dynastie des *Liang*. Oui, voilà ce que nous avons grandement à craindre.

Mais il y a quelque chose encore de plus lamentable ; c'est qu'aujourd'hui nombre de lettrés sans caractère, naturellement sentent fort peu d'attrait pour l'étude ; ayant une fois

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

abandonné les Canoniques et s'étant mis en révolte à l'égard de la doctrine traditionnelle ils trouvent encore moins de goût dans l'étude des auteurs chinois. ^{p.61} A cause de cela ils commencent à dire que les études chinoises sont difficiles et inutiles ; ils ajoutent même des propos malhonnêtes en vue de les discréditer. Il s'ensuit que ceux qui n'estiment que ce qui est facile et s'unissent à eux pour les approuver, sont de plus en plus nombreux. Tous ces gens-là sont bien près de vouloir qu'on supprime sans retard les études chinoises, après quoi ils seraient satisfaits.

Il faut donc chercher un moyen court et facile de porter remède à ces maux afin de fermer la bouche à ces ennemis des études chinoises, et dissiper l'erreur de ceux qui, par crainte de la difficulté de ces études, ne s'y adonnent pas avec ardeur. Ceux qui veulent conserver encore les études classiques devront commencer par s'attacher aux choses les plus importantes ; et pour garder les choses les plus importantes, ils devront commencer par fouler aux pieds les susceptibilités d'écoles. Je vais donner ici un spécimen de programme d'études chinoises à l'usage de ceux qui n'en veulent qu'un abrégé succinct. Pour composer l'abrégé il a fallu retrancher beaucoup de choses et l'on pourra en retrancher encore. La pensée qui a présidé à la composition de l'abrégé est de fournir des moyens pour venir en aide à l'état actuel des hommes : il est en effet souverainement désirable que les lettrés soient utiles à l'administration ; mais il n'est pas nécessaire cependant qu'ils aient vu, et entendu tout.

Avant l'âge de 15 ans (à la chinoise, avant 14 ans à l'euro péenne) les élèves apprendront et réciteront le livre de la

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

piété filiale, les quatre livres et les cinq canoniques qu'on leur expliquera au fur p.62 et à mesure qu'ils les étudient. En même temps les élèves étudieront un abrégé d'histoire, l'astronomie et la géographie, à l'aide de chants et de cartes, et les compositions des auteurs les plus clairs et les plus entendus en littérature des dynasties *Han*, *T'ang* et *Song*, autant que ces compositions pensent être utiles à celles aujourd'hui en usage.

A partir de leur 15^e année, les élèves devront s'appliquer aux études préparatoires à l'administration. ils devront acquérir et posséder une connaissance [plus approfondie] des Canoniques, de l'histoire et de la philosophie, de l'administration, de la géographie, et des différentes branches de la petite science.

Un esprit bien doué peut bien en cinq années acquérir toutes ces connaissances ; pour un talent ordinaire, il faudra dix ans d'application ; s'il y avait une école publique avec des professeurs spéciaux pour ces études, ou si même on avait des livres faits pour des écoles spéciales, un élève d'un talent ordinaire médiocre, en cinq années pourrait arriver à posséder les matières indiquées ; il pourra en même temps apprendre une langue européenne.

Ces connaissances une fois acquises, les élèves s'appliqueront exclusivement à l'étude de l'administration moderne, et à un examen approfondi des méthodes européennes. Si cependant quelque élève aimait l'antiquité, et voulut s'y adonner exclusivement, renonçant d'avance aux honneurs, voulant seulement devenir un spécialiste, après les cinq années d'étude indiquées plus haut, il s'appliquerait à son gré à augmenter ses connaissances spéciales et à s'y perfectionner de plus en plus.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.63 Parmi cent élèves qui fréquenteront les écoles, il y en aura sans doute trois, quatre ou cinq, qui voudront devenir des spécialistes. Ainsi avec des connaissances succinctes on conservera aussi l'ampleur des études. Ce procédé est aussi conforme à la pensée de *Tse-hia* qui disait : "Que vos études soient vastes ; mais que vos pensées roulent sur ce qui est près de vous" ; et à celle de *Siun-tse* qui disait : "Servez vous des connaissances sommaires pour entretenir vos vastes projets".

Parlant en général, il y a les études des spécialistes et celles des écoles pour l'instruction des élèves. Les livres des spécialistes cherchent à être complets et parfaits ; leurs connaissances sont cependant sans fin. Ceux seulement des élèves qui se sentent des forces, s'y appliquent ; il n'est pas nécessaire que tous les hommes s'y adonnent. Mais dans les livres des écoles on estime surtout qu'il ne contiennent que ce qui est essentiel et pratique. Les matières traitées sont bien définies et ordonnées ; tous les élèves peuvent les expliquer ; des termes de temps sont même fixés dans lesquels ils doivent les expliquer.

Par ce moyen, dans l'avenir, les candidats qui entreront dans les charges publiques et seront employés à gouverner le peuple, seront tous des hommes connaissant parfaitement l'abrégé des connaissances chinoises. La semence des livres chinois étant ainsi conservée, elle finira un jour par germer et par croître ; bref, nos connaissances et nos livres, nous l'espérons, ne périront pas.

(Note du traducteur). — A la fin de la présente dissertation, l'auteur donne quelques instructions sur le sens général des

K'iuen-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

Canoniques, sur la manière de les étudier avec profit, sur les éditions dont il faut se servir, et sur quelques matières auxquelles les élèves doivent s'appliquer ; nous avons jugé opportun de les supprimer ici.

@

DISSERTATION IX.

Enlevez le poison.

@

p.64 Hélas ! les ravages causés par l'opium sont épouvantables ; c'est de nos jours comme une inondation, ou comme une invasion de bêtes féroces ; c'est même encore pire. Car l'inondation du temps de *Yao* ne ravagea la Chine que pendant neuf ans ; les bêtes féroces n'infestèrent que le centre de l'Empire. Mais l'opium produit ses funestes effets depuis plus de cent ans ; il répand son poison sur nos vingt-deux provinces ; le nombre de ceux qui en ont souffert et en souffrent encore monte à des milliards, et dans la suite ses ravages, continuant à s'infiltrer, n'ont pas de fin. Les hommes de talent sont rendus inutiles, nos soldats perdent leur vigueur, les richesses de l'Empire sont dissipées ¹ et la Chine en est arrivée à l'état où nous la voyons. L'inutilisation des talents tant pour la paix que pour la guerre est bien plus grave encore que la dissipation de nos richesses. A cause de l'opium, le caractère des hommes n'a plus de ressort, leurs forces corporelles ne sont plus complètes ; les hommes ne sont plus diligents dans l'accomplissement de leur devoirs ; de jour en jour leur énergie s'affaiblit ; leurs yeux ne voient plus p.65 de loin : leurs oreilles n'entendent plus distinctement : ils ne peuvent plus voyager à de longues

¹ En ces dernières années, l'importation européenne a été en chiffres ronds de 80.000.000 de taëls tandis que l'exportation n'est montée qu'à 50.000.000 de taëls ; l'excédent de 30.000.000 de taëls est dû au prix de l'opium acheté. Ainsi donc la Chine s'appauvrit, non à cause du Commerce étranger, mais à cause de l'usage de l'opium. *Note de l'auteur.*

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

distances ; leurs dépenses sont démesurées et leurs revenus n'augmentent pas ; encore quelques dizaines d'années et notre pays sera tout changé ; ses habitants seront comme les diables des barbares qui de tous côtés nous entourent ; et ce sera la fin de l'Empire chinois.

Autrefois notre dynastie a essayé l'usage de peines sévères et l'emploi de sages lois pour combattre l'opium, mais sans aucun résultat. Quelques uns disent : "Puisque c'est le Ciel qui accable de maux l'Empire chinois, qui pourra les faire disparaître ?" Cependant je ne suis pas de leur avis.

Le *Luen-yu* dit : "Si, à l'aide de peines, vous tenez le peuple dans le devoir, il évitera le mal à cause de la crainte, mais il perdra le sentiment de la honte ; au contraire, dirigez-le à l'aide des Rites, il saura rougir du mal et arrivera à s'en corriger. — Ceci veut dire que ceux que les lois ne peuvent pas gouverner, peuvent l'être par l'estime de leur renommée. Dans le *Hio-ki*, il est dit aussi : "Si le sage veut diriger le peuple vers le bien et perfectionner ses mœurs, ne doit-il pas se servir pour cela de l'étude ?" Cela signifie que ceux que l'administration ne peut pas corriger, le peuvent être par l'étude. ^{p.66} Comment cela ? En effet, au commencement, les Chinois fumèrent de l'opium parce qu'ils étaient oisifs et paresseux ; leur oisiveté et leur paresse venaient du manque d'affaires ; ce manque d'affaires avait pour cause leur ignorance de tout ; ils ignoraient tout, parce qu'ils ne voyaient ni n'entendaient rien. L'étude des lettrés roulait sur les commentaires et les cahiers de compositions ; les mandarins se servaient des collections de causes jugées par d'autres ; les militaires s'occupaient uniquement du maniement d'armes

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

grossières, et de l'emploi de la vieille tactique ; avec cela tous étaient satisfaits. De là il est arrivé que les cultivateurs n'obtenaient que de maigres profits ; la terre ne donnait plus de rendements extraordinaires ; les artisans manquaient d'instruments nouveaux ; les marchands n'avaient plus le goût des longs voyages, les voyageurs trouvaient partout des chemins peu favorables aux marches rapides. En règle générale, tout le monde se dispensait d'une sérieuse application ; personne n'avait de pensées profondes, personne n'entretenait de vastes relations, personne ne voyageait au loin pour obtenir ce dont il avait besoin. Bref, l'ignorance a engendré l'incapacité ; l'incapacité a produit la paresse ; la paresse a produit l'oisiveté ; l'oisiveté a fait que l'on s'abandonnât soi-même, et de là on est tombé dans le besoin de fumer l'opium. On le voit, tout ce qui précède provient de ce que l'on n'étudie pas.

Au contraire, si l'on ouvrait des centres d'études sur une large échelle et que l'on y enseignât les arts, les métiers et les industries de toutes sortes pour le temps de paix et pour le temps de guerre, tous, nobles et plébéiens, tant de la ville que des campagnes, s'adonneraient à l'étude ; ceux de peu de moyens étudieraient dans les revues et ceux qui ont de la fortune feraient des voyages ; les lettrés embrasseraient dans leur cœur les cinq parties du monde et les artisans penseraient à posséder parfaitement tous les procédés ^{p.67} de leur art. Il y aurait même des hommes qui voudraient, en haut, calculer le cours des astres ; en bas, pénétrer jusqu'aux profondeurs de la terre, et des deux côtés explorer le globe jusqu'à ses deux pôles. Les choses étant ainsi, comment trouver encore des hommes qui

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

veillent faire de la nuit le jour, du jour la nuit, qui vieillissent à côté d'une lampe, toujours étendus sur une couchette : On voudrait alors forcer les hommes à fumer l'opium qu'ils n'y consentiraient pas ; quel besoin y aurait-il alors de publier des défenses à ce sujet ? C'est pourquoi je dis que l'ardeur à l'étude est la médecine la plus efficace pour se corriger de l'opium.

Dans ces derniers temps, des Chinois généreux, blessés au cœur à la vue de l'état actuel de la Chine, et bouleversés dans leurs pensées, ont été tout à fait peinés de voir leurs semblables périr si misérablement ; ils ont donc formé à *Chang-hai* et à *Yang-tcheou* des sociétés de tempérance contre l'usage de l'opium. En somme ils disent que chacun règle sur ce point ses inférieurs ; si quelqu'un fume l'opium, le chef de maison ne l'emploiera pas comme domestique ; le maître ne le prendra pas comme élève ; les officiers dans l'armée ne l'accepteront pas comme soldat ; le cultivateur n'en voudra pas comme journalier, ni le marchand comme commis, ni le patron comme ouvrier ; mais, on le voit, ce ne sont là que des moyens pour corriger des gens ignorants et de basse condition. Si l'on ne corrige pas les p.⁶⁸ riches, les nobles, les gens instruits, et les hommes habiles, on ne manquera pas de fumeurs d'opium parmi les officiers de l'armée, les maîtres et supérieurs, les grands fermiers, les patrons et chefs d'atelier ; alors les fumeurs des basses classes, nourrissant l'espoir, en quittant ce patron et en se plaçant sous cet autre, de trouver un lieu de refuge, ne se corrigeront pas de leur habitude. De plus les mandarins et les maîtres ne restent pas toujours dans le même poste ; les inférieurs, considérant la

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

position présente comme un lieu de passage, ne se corrigeront pas non plus de leur vice.

C'est pourquoi je pense que l'étude seule est capable de corriger les gens habiles et les jeunes gens vigoureux ; d'après l'étendue de nos moyens, nous gouvernerons les gens ignorants et de basse condition ; quant aux gens faibles de constitution et aux vieillards, qu'il agissent à leur gré. Après dix ans, ces hommes habiles et ces jeunes gens vigoureux seront pour la plupart des gens riches, nobles et bien placés ; ceux-ci dans les dignités publiques, ceux-là dans leurs familles, pourront corriger les gens soumis à leur juridiction ; et après trente ans, l'habitude de fumer l'opium aura complètement disparu.

En ce moment on forme dans toutes les provinces des sociétés scientifiques ; il semble que l'on puisse y ajouter une société contre l'usage de l'opium. Dans n'importe quelle société scientifique on établirait la règle suivante : les membres qui auront dépassé quarante ans pourront user de l'opium ou s'en abstenir à leur gré ; mais ceux qui n'ont pas encore atteint leur 40^e année, devront s'abstenir de l'opium, sous peine de n'être pas admis dans la société.

^{p.69} Dans les instructions qui se donnent en famille, que l'on expose cette doctrine ; dans les instructions publiques en usage dans nos campagnes, qu'on la prêche, et que, dans les règlements des écoles, l'on consacre à ce point un article spécial. Quand le mal est extrême, une réaction commence ; n'est-ce pas en ce moment que cela aura lieu ?

Confucius a dit : "Celui qui sait rougir est près d'avoir du courage." Mencius a dit aussi : "Celui qui ne rougit pas de ne pas

K'iuen-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

être à la hauteur des autres hommes, en quoi est-il un homme ?" Eh bien ! à présent les dix mille royaumes qui sont sur la terre méprisent et haïssent le poison mortel et s'en abstiennent ; seulement l'Empire chinois offre le spectacle de toute une génération s'adonnant entièrement à l'usage de l'opium et s'y abîmant, en sorte qu'elle même se procure la pauvreté, la faiblesse, la mort et l'anéantissement ! En vérité, il n'y eut jamais, et il n'y a pas à présent de changement plus étrange que celui-là. Si Confucius et Mencius ressuscitaient pour apprendre à la Chine à rougir, sans aucun doute ils commenceraient par proscrire l'usage de l'opium.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

@

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

DEUXIÈME
PARTIE

DISSERTATION I.

Augmentez vos connaissances.

@

p.73 La force d'un homme provient des efforts qu'il fait, ses efforts ont leur principe dans la connaissance du but à atteindre et cette connaissance elle-même vient de l'étude. Confucius a dit : "Un homme qui étudie, fût-il ignorant, deviendra instruit, et fût-il faible, deviendra fort ; on n'a jamais vu quelqu'un qui, sans être instruit, pût devenir fort." L'homme n'a pas la force corporelle du tigre ou du léopard et cependant il arrive à les prendre vifs ; cela est dû à son habileté. L'homme n'a pas par lui-même la force de remonter le cours d'un grand fleuve ou d'abattre une haute montagne et cependant il arrive à arrêter le fleuve dans sa marche et à percer la montagne ; cela est aussi dû à son habileté. Mais peut-on soutenir que les Européens soient seuls habiles et les Chinois stupides ?

p.74 Les royaumes d'Europe ressemblent à une bande de tigres qui s'observent mutuellement, cherchant l'occasion de se manger les uns les autres ; à moins d'être par sa situation et sa force l'égal de ses voisins, aucun ne pourrait se conserver. De là vient leur administration dirigée à instruire leurs peuples, à les nourrir, à les enrichir et à les fortifier ; de là vient aussi leur industrie employée à mesurer le ciel, à arpenter la terre, à examiner la nature de toutes choses, et à procurer des avantages aux citoyens ; tous les jours ils inventent de nouvelles méthodes, s'imitent les uns les autres, se disputent le premier

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

rang et rivalisent pour avoir la supériorité. De plus, les territoires de ces divers pays se touchent et s'entre pénètrent mutuellement ; depuis que les chemins de fer et les bateaux à vapeur sont en usage, ils ont entre eux des relations plus fréquentes et les connaissances que les hommes acquièrent sont de jour en jour plus vastes. C'est pourquoi, depuis cent ans, les grands changements survenus dans les royaumes européens sont surprenants, et les progrès fait en ces trente dernières années ont encore été plus rapides que par le passé. En ce moment les peuples d'Europe ressemblent à ceux qui habitent des maisons situées sur une place publique ; sans avoir besoin d'interroger, ils savent tout ce qui se passe. Ils sont encore comme l'étudiant qui a près de soi un ami de confiance ; sans fatigue, il tire de sa compagnie beaucoup d'avantages.

La Chine, à l'époque décrite dans le *Tch'oén-ts'ieou* et à celle dite des Trois royaumes, abondait en hommes de talent ; dans la suite, après que les divers États se réunirent ensemble pour former un seul Empire, notre pays resta isolé à l'orient [de l'Asie]. Nos voisins étaient des peuples sauvages, des tribus habitant des déserts de sable. Parmi eux il n'y en avait pas un qui par la sagesse du gouvernement et par la science surpassât la Chine. ^{p.75} Celle-ci suivait ses antiques méthodes et d'après les occasions elle donnait des ordres. Elle gardait ses anciennes connaissances, mais elle ne faisait pas un pas au delà de certaines limites. Elle croyait en avoir fait assez pour gouverner en paix et vivre sans crainte aucune. Mais plus la Chine s'éloignait de l'antiquité, plus les vieux abus se multiplièrent ; la fin excellente à laquelle tendaient les anciennes méthodes et les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

vieilles connaissances, peu-à-peu vinrent à se perdre entièrement. En ce moment les cinq continents du globe communiquent entre eux ; si la Chine se compare avec eux elle laisse aussitôt voir son infériorité.

Oh ! si la puissance et la prospérité des royaumes occidentaux, ainsi que leurs relations avec la Chine avaient eu lieu sous les Empereurs *K'ang-hi* et *Kien-long* ! Sous ces deux règnes, la Cour, animée d'un esprit large et magnanime, ne trompait pas les étrangers. Étendant ses connaissances et élevant ses vues, elle ne se laissait pas arrêter par des discours extravagants ; les hommes de talent étaient alors nombreux ; il y avait aussi abondance de richesses, et les forces de l'Empire étaient encore considérables. Je sais que la Cour aurait certainement envoyé des ministres [aux royaumes étrangers] pour avoir des relations avec eux et aurait tout disposé afin que des hommes entreprissent des voyages lointains, pour s'adonner à l'étude ; les uns et les autres, non seulement auraient pris des royaumes étrangers leurs bonnes méthodes, et placés dans leur écoles auraient appris ce en quoi ils sont supérieurs, mais de plus ils auraient su inspirer à leurs compatriotes la crainte des étrangers ; ils se seraient même servi [des fruits de leurs relations et de leurs études], pour secouer la paresse indolente de notre Empire et concentrer ses abondantes ressources.

^{p.76} Il n'est pas certain que les différentes branches de l'administration et les aptitudes diverses du peuple, profitant de ces avantages, ne se fussent pas développées et n'eussent pas même surpassé celles des étrangers. Mais il en fut tout autrement, et quand le commerce fut ouvert, on fit appel aux

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

armes. A la fin du règne de *Tao-koang*, la puissance des royaumes européens était déjà beaucoup plus grande et les hommes de talent de la Chine étaient devenus encore beaucoup plus rares. Bien que la Chine reçut alors une grave blessure, peu de personnes y firent attention et comprirent l'état des choses. Ensuite survint la rébellion des Long-cheveux, et l'on eut beaucoup moins de loisir [pour penser aux réformes].

Ce fut alors que *Lin Wen-tchong*, traduisit les *Annales des quatre Continents* et l'*Abrégé d'Histoire Universelle* ; mais empêché par ses charges, il ne put pas les finir. *Tsen Wen-tcheng* envoya alors des jeunes gens à l'étranger ; mais à peine avait-il commencé à exécuter son projet qu'il mourut. *Wen Wen-tchong* commença à Pékin le collège d'interprètes, envoya des élèves à l'étranger en qualité d'attachés d'ambassade et composa plusieurs livres sur les sciences européennes ; mais seul à cette entreprise, il ne reçut le secours de personne, tandis que des discours absurdes et des projets inconsidérés remplissaient la Cour et les provinces. Non seulement on n'avait pas confiance dans les méthodes étrangères et on ne les étudiait pas, mais de plus on les décriait et on en avait honte.

^{p.77} Sur ces entrefaites on reçut un premier avertissement dans la révolte des indigènes de Formose ; on en reçut un deuxième, lors du conflit avec le Japon, à l'occasion des îles *Lieou-kieou* ; puis un troisième, lors du conflit avec les Russes dans le *I-li* ; un quatrième dans la Corée ; un cinquième dans l'Annam et dans la Birmanie, et enfin un sixième lors de la guerre avec le Japon. Alors les malheurs de la Chine atteignirent presque la limite extrême ; et cependant des grands mandarins

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

restent encore aveugles et ignorants comme auparavant ; ils sont encore orgueilleux et satisfaits d'eux-mêmes comme par le passé. Le Ciel veut ouvrir une voie à leur intelligence et ces hommes d'eux-mêmes la bouchent ! Comment faire ?

L'administration, la punition des méchants [la justice], l'armée, la nourriture du peuple, la force de l'Empire, et son alliance avec les autres royaumes, sont l'objet de la sagesse des officiers en charge. Les graines convenables, les transformations du sol, les instruments de labour et les engrais, voilà l'objet de la science des agriculteurs. L'usage des instruments et des machines, l'étude des transformations des matériaux sont l'objet propre de la science des artisans. L'exploration de nouvelles terres, l'introduction de nouvelles marchandises, l'examen des penchants, bons ou mauvais, des individus et des royaumes, la comparaison des dépenses des divers royaumes forment le but des connaissances des marchands. ^{p.78} La construction de navires, la fabrication d'armes. l'établissement de camps militaires, la construction de forts, le dessin de cartes, et les travaux du génie, tout cela fait partie de la science du soldat [des officiers de l'armée]. Ce sont là aussi autant de moyens efficaces de bon gouvernement pour instruire le peuple, le nourrir, l'enrichir et le rendre puissant ; ce ne sont pas le moins du monde des artifices merveilleux ni des astuces licencieuses. Eh bien ! Sur tous ces points les Chinois préfèrent rester dans leur ancienne routine et ne veulent pas faire leur possible pour se perfectionner ! Si l'on continue à suivre cette voie sans vouloir changer, les Européens, déjà bien instruits, le deviendront davantage, et les Chinois, déjà ignorants, le seront

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

encore de plus en plus. Ne parlons pas pour le moment du malheur de devenir la proie des étrangers qui nous attend ; si, pendant que nous patientons et nous nous résignons, le commerce reste ce qu'il a été jusqu'ici, perdant chaque jour et dans ses intérêts et dans ses droits, en sorte que la Chine n'importe que des articles de qualité inférieure, tandis qu'elle exporte des produits excellents, bientôt, au milieu d'une confusion universelle, tout l'Empire chinois sera l'esclave des Européens. Si cet état d'esclavage ne s'arrête pas, les Européens nous suceront toute la moelle de notre substance et nous affaibliront ; si cela continue quelque temps, alors les Chinois seront finalement dévorés par les Européens, après quoi ceux-ci seront satisfaits.

p.79 A cause de cela nous devons nous servir de nos connaissances pour éviter la destruction, et nous devons étudier pour augmenter nos connaissances : les lettrés en particulier se serviront de leurs connaissances pour diriger les agriculteurs, les artisans, les marchands et les soldats. Si les lettrés manquent de connaissances, les cultivateurs, les artisans, les marchands et les soldats n'auront pas les moyens de connaître ce qu'ils doivent savoir. Si la science de l'administration n'est pas expliquée, celle des industries mécaniques n'aura pas cours. Parlant en général, quand dans un Royaume il y a des hommes instruits et habiles [parmi ceux qui gouvernent], bien que le Royaume soit faible, il ne pourra pas être détruit par les Royaumes ennemis : et quand les gens d'un Royaume sont aussi habiles et instruits, bien que placé dans des circonstances

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

dangereuses, la race de ses habitants ne pourra pas être anéantie ¹.

Pour chercher les connaissances que faut-il faire ? Deux choses ; éloigner de soi l'inconsidération et le laisser-aller : la trivialité entêtée et l'orgueil vide de bonnes qualités sont la porte de l'inconsidération : le hasard comme règle de conduite et la paresse indolente sont la racine du laisser-aller. Si l'on ne fait pas disparaître ces deux défauts, c'est vouloir de gaîté de cœur n'être que de l'herbe des champs, bonne pour être broutée par les bœufs et les chevaux !

APPENDICE.

Réfutation d'une calomnie sur l'ignorance du peuple.

@

^{p.80} Depuis trois ans, [c'est-à-dire, après la guerre avec le Japon] la force des royaumes étrangers et notre faiblesse sont de plus en plus manifestes. Les gens qui habitent près de la mer, peu à peu en lisant la revue *Wang-kouo-kong-pao*, en parcourant quelques livres étrangers traduits en chinois à *Chang-hai*, ou en entamant quelques relations avec les missionnaires occidentaux, ont-ils tant soit peu compris que la science pratique des Chinois ne vaut pas celle des occidentaux, que sans hésiter ils l'attribuent aux Empereurs chinois qui ont

¹ L'Inde est soumise à l'Angleterre ; *Hao-han Ho Sa-k'e* appartient à la Russie ; l'Afrique est divisée par l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Tous ces pays ont péri à cause de leur ignorance. L'Amérique fut jadis soumise à l'Angleterre ; mais à cause de ses connaissances elle a acquis son indépendance. Cuba appartient à l'Espagne ; son ignorance n'étant pas complète, elle se relève de nouveau. *Note de l'auteur.*

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

abrutir leur peuple ; cependant c'est une grosse erreur, et je veux le prouver.

Lao-tse a dit : "Ceux qui possèdent la doctrine, ne s'en servent pas pour éclairer le peuple ; tout au contraire, ils l'emploient à le rendre stupide." Ce principe des anciens Ministres *Li Se* et *Han Fei* a réglé l'administration de la dynastie tyrannique des *Ts'in* ; mais quel rapport y a-t-il entre l'administration des *Ts'in* et celle des dynasties suivantes ?

p.81 Les *Han* cherchèrent les anciens livres perdus, eurent en honneur les six Canoniques, établirent pour les lettrés le titre de docteur, promurent aux charges les sages et les hommes droits, et firent appel aux hommes extraordinaires par leurs talents pour leur confier les charges de l'Empire ; cette conduite n'a rien qui serve à abrutir le peuple.

La dynastie des *T'ang*, proposa jusqu'à plus de cinquante fois des programmes divers d'examen. La dynastie des *Song* multiplia beaucoup les écoles ; elle ajouta aussi des écoles militaires. En la 3^e année de la période *Hong-ou*, sous les *Ming*, on établit des concours ; en plus des études sur le sens des Canoniques, les concurrents étaient examinés sur l'écriture, l'arithmétique, l'équitation et le tir à l'arc. Évidemment ces dynasties n'ont pas abrutir le peuple.

A partir des *Soei*, il est vrai, aux examens, le choix des candidats s'est porté sur ceux qui étaient forts en phraséologie, pratique qui s'est continuée jusqu'à présent ; mais en somme, cette méthode d'examen avec des compositions ne servait que comme garantie d'impartialité dans le choix des candidats. Si l'on veut dire que la méthode n'est pas bonne, je n'y contredirai

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

pas ; mais la dire faite pour abrutir le peuple, ce n'est pas admissible ; ce serait une calomnie.

Depuis que les Empereurs saints de notre dynastie gouvernent la Chine, ils ont eu à cœur d'instruire le peuple et d'ouvrir son intelligence ; c'est pourquoi ils ont fait imprimer plusieurs livres tels que "*Doctrine cachée des nombres*", "*Chronologie astronomique*" et "*Cosmographie*" pour enseigner au peuple l'astronomie occidentale. ^{p.82} Ils ont envoyé des savants partout pour lever des plans et faire des cartes de l'Empire, afin d'enseigner au peuple la géographie occidentale. Ils ont publié des travaux d'ensemble pour la connaissance des temps et des saisons, afin d'enseigner au peuple l'agriculture. Ils ont préparé des Commentaires sur les cinq Canoniques, ont publié des Collections des treize Classiques, les vingt-quatre histoires et neuf Encyclopédies, ont ouvert des bibliothèques, ont recueilli et préparé des livres qui, placés au Nord et au Sud du Fleuve Bleu, ont permis aux lettrés de les consulter, afin de promouvoir l'étude de l'histoire.

Après la pacification de l'Empire, sous l'Empereur *T'ong-tche*, à la capitale et dans les provinces, on a ouvert des écoles pour l'étude des langues étrangères et des langues vulgaires, dans le but de former des interprètes. On a ouvert des ateliers de construction pour l'enseignement des arts appliqués : on a établi le bureau de la navigation pour enseigner ce qui se rapporte aux navires. Plusieurs fois on a envoyé des étudiants en Amérique, en France, et en Allemagne pour étudier le droit public, la minéralogie, les sciences militaires pour les armées de terre et de mer, la science des fortifications, et celle de la construction

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

des chemins de fer. Le *Tsong-li-ya-men* a publié et répandu des livres sur le droit public, les sciences physiques et la chimie. Le bureau de *Chang-hai* a traduit et édité plus de 70 sortes de livres occidentaux : autant de moyens d'enseigner au peuple ^{p.83} toutes les sciences occidentales. De plus on donne tous les trois ans des récompenses aux élèves Excellents de l'école d'interprètes de *Pékin*. Les employés distingués des légations à l'étranger, après trois ans de service, reçoivent aussi des récompenses ; des prix sont encore donnés aux élèves recommandés des écoles, et de fortes dépenses sont faites pour l'entretien des élèves à l'étranger. Ainsi donc, notre dynastie, voulant dissiper l'ignorance du peuple, et désirant développer les connaissances des lettrés, se donne des peines sans nombre comme si elle craignait de ne pas y arriver. Cependant des lettrés méprisables et des fonctionnaires vulgaires à tout propos critiquent les Sciences nouvelles : mutuellement ils se poussent à ne pas les étudier. Voilà pourquoi la traduction de livres étrangers en chinois ne se développe pas et les études des nouvelles sciences ne sont pas parfaites. En outre, plus de la moitié des étudiants à l'étranger n'étaient pas portés à l'étude, en sorte que ceux qui sont devenus des hommes capables ne sont pas nombreux. Ces sujets qui n'étudient pas, sont des gens qui abusent des bienfaits de la Cour, et voilà tout.

Mais pour dire un mot sur l'ancien examen des lettrés en trois séances, bien qu'il ne puisse pas embrasser les sciences occidentales, cependant il suffit pour s'assurer que le candidat possède les sciences chinoises. Ses défauts viennent de la partialité des examinateurs et de la déloyauté des examinés, qui

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

pillent les compositions des autres : ni les uns ni les autres n'observent les règlements.

p.84 Si en vérité un lettré possède le sens des Canoniques, s'il sait répondre aux questions administratives, s'il est parfaitement versé en toutes les matières étudiées, sans aucun doute il pourra pénétrer à fond les grands principes de l'administration et posséder dans la perfection les connaissances et les expédients des cent auteurs qui font école. Que cet homme soit pourvu d'une charge, certainement il y réussira. Il pourra même se faire une juste idée des divers changements des choses, et il ne tombera pas dans l'ignorance.

Faisons une comparaison : voici un mauvais élève ; bien que la bibliothèque de la maison soit pleine de livres, il ne les étudie pas ; à la maison il y a un maître, mais il ne s'approche pas de lui ; si cependant quelquefois il se rend à l'école et apparaît devant son maître, il ne s'occupe qu'à le tromper. Or un jour cet élève se voyant stupide, incapable, pauvre et misérable, se met à haïr ses parents, n'est-ce pas déraisonnable ?

En général, d'après la mode actuelle, ceux qui exaltent les sciences occidentales, ne voient rien de bon dans l'administration des mandarins, ni dans les mœurs des gens du peuple : à peine si les Chinois peuvent être comparés aux autres hommes ! Ces mêmes p.85 admirateurs des occidentaux, lorsqu'ils pensent à leurs ancêtres, arrière-grand-père, grand-père, et père, ils ne voient rien en eux que de vil et de méprisable ! Ils arrivent même à jeter le blâme aux gens qui vécurent il y a quelques milliers d'années ! Sous les diverses dynasties qui se sont succédées, il n'y pas un seul Empereur qui ait bien

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

gouverné l'Empire ! Sous les mêmes dynasties, parmi tous les ministres d'État et généraux d'armée, il n'y a pas eu un seul homme de talent ! Hélas ! Ces hommes ignorent sans doute qu'il y a deux mille ans, dans les royaumes d'occident, il n'y avait pas d'école ! que dans les royaumes d'occident il n'y avait pas d'administration !

@

DISSERTATION II.

Voyagez pour étudier.

@

p.86 Aller à l'étranger pendant un an vaut mieux qu'étudier durant cinq ans les livres européens. C'est le sens de cette parole de *Tchao In-p'ing* : "Entendre cent fois la description d'une chose ne vaut pas la voir une seule fois". Passer un an dans une école étrangère vaut mieux que rester trois ans dans une école chinoise. C'est le sens du conseil donné par Mencius : "Placez-le au milieu de *Tchoang* ou de *Yo*" [pour que votre fils apprenne le langage du royaume de *Ts'í*]. Les avantages des études faites à l'étranger pour un jeune élève ne sont pas si grandes que celles qu'en retire un homme déjà instruit, et ceux d'un mandarin vulgaire ne valent pas ceux d'un personnage noble de la Cour. On a déjà vu dans l'antiquité des hommes qui ont fait des voyages lointains. Ainsi le prince *Wen* du royaume de *Tsin* fut au dehors dix-neuf ans et parcourut les divers États ; quand il fut de retour à son royaume, il devint chef des États féodaux. Le roi *Ou-ling* de *Tchao* alla en habits ordinaires au royaume de *Ts'in* et retourné à son royaume, il devint puissant. A l'époque des "Printemps et Automnes" et des "Royaumes guerroyants" on eut en haute estime les voyages d'étude. Des sages, tels que *Tsen-tse* et *Tsou Kieou-ming*, des hommes de talent, tels que *Ou-k'i* et *Yo Yang-tse*, devinrent fameux par cette sorte de voyages. Les autres, conseillers de princes et maîtres de diverses professions [qui voyagèrent loin de leur

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

pays], ne peuvent pas tous être énumérés, [tellement ils furent nombreux].

p.87 Aux siècles suivants, des Princes insignes et des ministres célèbres [suivirent la même voie] ; ainsi l'Empereur *Koang-ou* des *Han* étudia sous *Tchang-ngan*, et l'Empereur *Tchao-lié* fut l'élève de *Tchen K'ang-tch'eng* et de *Tch'en Yuen-fang*. Avant que *Suen Tchong-tsong* des *Ming* ne fut connu, il parcourut les pays limitrophes. Pendant que *Yuen Tch'ong-ngao* était mandarin à la capitale, en cachette il se rendit au *Liao-tong*. Ce sont des exemples connus des temps passés.

Si vous le voulez, parlons des faits actuels. Le Japon est un petit Empire ; cependant comment s'est-il relevé si subitement ? Ito, Jamagata, Janomota et Mutsui, il y a une vingtaine d'années, étaient des élèves à l'étranger. Furieux de voir leur Empire opprimé par les Occidentaux, à la tête de plus de cent jeunes gens leurs élèves, divisés en groupes, ils allèrent en Allemagne, en France et en Angleterre ; les uns y étudièrent l'administration, l'industrie et le commerce, et les autres les sciences militaires pour les armées de mer et de terre. Quand leurs études furent achevées, ils retournèrent au Japon. Promus généraux ou ministres, l'administration fut changée entièrement et aussitôt le Japon fut le premier État de l'Orient.

p.88 Il y a encore un autre exemple. Pierre le Grand, ancien Seigneur de Russie, peiné de la faiblesse de son royaume, alla lui-même aux chantiers de construction navale de l'Angleterre et de la Hollande, et y travailla comme ouvrier pendant plus de dix ans. Ayant acquis entièrement les connaissances pratiques pour la construction des machines et la conduite des navires, et ayant

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

appris les industries des diverses fabriques, il revint à son royaume et aussitôt tout y fut changé. A présent la Russie est le premier empire des quatre mers.

Il y a encore un autre exemple. Le Siam était depuis longtemps convoité par la France ; en la 20^e année de *Koang-siu*, à cause de difficultés avec la France, il fut sur le point de devenir sa proie et d'être annexé par elle. Le roi de Siam, ému et furieux tout ensemble, avec beaucoup de résolution, changea les lois de son État ; faisant table rase du passé, il commença tout de bon une nouvelle ère. Il envoya le prince héritier en Angleterre étudier les sciences nautiques. Après quelques années, le roi lui-même partit pour l'Europe. Il y eut quelqu'un qui, monté sur un navire à vapeur, traversant la mer Rouge, vint à sa rencontre ; ce fut le prince héritier lui-même qui avait fini ses études. Le roi de Siam aussi apprit les langues et les sciences occidentales, c'est pourquoi les Cours de divers royaumes le traitèrent avec tous les égards dûs à son rang, à qui mieux mieux, et le royaume de Siam ne périt pas.

p.89 En résumé, en haut nous avons l'exemple de la Russie, en bas celui du Siam et au milieu celui du Japon ; est-ce que la Chine ne pourra pas au moins égaler le Japon ?

Quant aux royaumes où l'on peut voyager pour étudier, l'Europe ne vaut pas le Japon. Car 1° la route jusqu'au Japon étant courte, le voyage sera plus économique et l'on pourra y envoyer des sujets en plus grand nombre. 2° Le Japon étant près de la Chine, il sera plus facile d'examiner et de surveiller les élèves qu'on y aura envoyés. 3° La littérature japonaise se rapprochant de la chinoise, il sera facile aux étudiants de

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

comprendre les livres japonais. 4° Les livres européens sont excessivement nombreux ; ce qui n'est pas nécessaire en a été déjà enlevé par les Japonais, qui en outre les ont arrangés convenablement. 5° Le caractère et les mœurs du Japon et de la Chine ont beaucoup de ressemblance ; il sera donc facile aux Chinois d'imiter les Japonais. Pour toutes ces raisons, le dicton : "avec moitié de travail, on obtient un résultat deux fois plus grand", n'a jamais eu une meilleure application. Que si après, pour compléter et perfectionner ses connaissances, quelque élève voulait aller encore en Europe, pourquoi ne le pourrait-il pas ?

"Mais, objectera quelqu'un, on a envoyé autrefois des élèves étudier en Amérique ; pourquoi cela n'a-t-il pas eu grand résultat ?" Je réponds : Cela n'a pas réussi parce que les élèves étaient trop jeunes. On objectera encore : "On a envoyé aussi des élèves en Angleterre, en France et en Allemagne, étudier toutes sortes de sciences militaires pour les armées de mer et de terre ; pourquoi en est-il revenu si peu d'hommes bien formés ?" Je réponds : ^{p.90} Cela a été parce que les ministres chinois à l'étranger chargés de ces étudiants ont négligé de les surveiller et de les diriger ; de plus, revenus en Chine, ils n'ont pas reçu de diplôme leur accordant des grades dans l'administration. On objectera enfin : "N'a-t-on pas envoyé autrefois des mandarins de la Cour voyager à l'étranger ? Pourquoi donc parmi eux les hommes capables et les incapables sont-ils égaux ?" Je réponds : Cela tient au choix peu sérieux des personnes destinées à cette mission. Cependant, à mon avis, parmi ceux

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

qu'on a ainsi envoyés, on trouve des sujets capables d'être employés dans l'administration des affaires actuelles.

S'il y a des gens qui disent "qu'il ne faut pas manger de crainte d'avoir la gorge obstruée", ou qui "moyennant l'offrande de la cuisse d'un porc espèrent obtenir à la moisson des paniers et des chars pleins de grains", leurs propos erronés sont nuisibles aux individus, aux familles et à l'Empire, et ne doivent pas être écoutés.

Autrefois j'ai étudié le paragraphe de Mencius où il expose comment les Saints et les Sages, les Empereurs et les Rois, les généraux et les ministres d'État, en passant par des dangers et des difficultés, parviennent enfin à accomplir des exploits méritoires, et j'ai constaté que le résumé de son enseignement se réduit à ces deux sentences : "Le ciel émeut leur sensibilité, durcit leur naturel et supplée à leur impuissance", et "la vie se développe dans les tristesses et dans les malheurs" [[Mencius, chap. 6, partie 2° n. 15](#)]. p.91 Or, recevoir des insultes et ne pas en sentir la honte, voir le royaume réduit à l'extrémité [par les royaumes voisins] et ne pas craindre, cela est de l'insensibilité. Enveloppé dans une épaisse ignorance, ne rien sentir ; animé par des sentiments sauvages ne s'inquiéter de rien, et à cause de cela avoir honte d'imiter les autres, cela est de l'impatience. Agir à l'ordinaire, suivre les chemins anciens, faire chorus à celui qui parle le premier, craindre les changements, manquer d'hommes entendus parmi les mandarins, de maîtres parmi les lettrés, d'hommes habiles parmi les ouvriers, ne pas aller à l'étranger faire des études, et à l'intérieur ne pas instituer des écoles, cela n'est pas suppléer à l'impuissance. Celui qui manque

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

d'un cœur sensible, d'un naturel patient et de moyens de faire, mourrait, sans aucun doute, dans les tristesses et dans les malheurs ; comment pourrait-il y vivre ?

@

DISSERTATION III.

Établissez des écoles.

@

p.92 Cette année, à peine le décret impérial qui accordait une promotion spéciale des lettrés fut-il donné, que l'ardeur des étudiants tout d'un coup se réveilla, et aussitôt ils se mirent avec ardeur à purifier et à polir leurs talents. Cependant, placés devant le programme des six matières d'examen, peu parmi eux se trouvèrent capables de subir l'examen sans en rougir et répondirent aux désirs de l'Empereur.

L'an dernier il fut donné un autre décret impérial ordonnant aux provinces de chercher les moyens pour résoudre la question des écoles. Depuis lors le temps écoulé n'étant pas long, et l'argent pour les dépenses n'ayant pas été réuni, les écoles instituées et mises en train ne sont pas nombreuses. Les écoles n'étant pas encore établies, et l'instruction scolaire n'étant pas donnée d'une manière habituelle, si cependant à l'improviste on veut avoir des résultats, cela ressemble à ne pas entretenir les arbres de la forêt et espérer avoir des maisons élevées, et à ne pas faire des étangs profonds et espérer pêcher de gros poissons.

Par ce que l'envoi à l'étranger exige beaucoup de dépenses, le nombre d'étudiants qu'on y enverra sera nécessairement fort restreint. De plus, ces élèves devront avoir appris auparavant les premiers éléments des sciences, leur esprit devra être bien ouvert et leur jugement bien formé ; si après cela, ils sont

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

envoyés à l'étranger, leurs succès seront plus rapides et parmi eux ne se glisseront pas des abus déplorables ; or si l'on n'ouvre pas des écoles en grand nombre par tout l'Empire, on ne pourra pas obtenir ces résultats. Chaque ^{p.93} capitale de province, chaque chef-lieu de district, chaque préfecture de 1^e et de 2^e classe et chaque sous-préfecture doivent avoir des écoles. Dans la capitale de l'Empire et dans les capitales de province, il y aura une école supérieure : celle des chef-lieu de circuit et des préfectures de 1^{ère} classe sera appelée école moyenne ; et enfin celle des préfectures de 2^e classe et des sous-préfectures sera l'école inférieure. Les écoles moyennes et inférieures fourniront un choix des sujets pour les supérieures. Il y a des préfectures et des sous-préfectures qui possèdent en nombre des hommes adonnés aux études ; elles sont riches et habitées par nombre de familles opulentes ; si l'on pouvait établir dans ces préfectures des écoles supérieures, et dans ces sous-préfectures des écoles moyennes, ce serait encore mieux.

Dans les écoles inférieures on étudiera les quatre Livres, on apprendra la géographie de la Chine, un abrégé d'histoire de la Chine, les rudiments de l'arithmétique, du dessin et des sciences. Dans les écoles moyennes, les études seront plus approfondies que dans les écoles inférieures ; on y ajoutera de plus les cinq Canoniques et l'histoire universelle ; on apprendra la science de l'administration, et on s'adonnera à l'étude des langues et de la littérature étrangères. Enfin dans les écoles supérieures les matières d'étude seront encore plus profondes et plus nombreuses.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.94 Quelqu'un dira : "Ainsi le nombre des écoles devra monter à plus dix mille ; comment l'Empire pourra-t-il trouver des ressources pour les établir ?" Je réponds : D'abord les cercles littéraires seront changés en écoles, car les matières enseignées dans les écoles sont comprises dans les programmes des examens pour les grades ; par conséquent les cercles littéraires sont des écoles. Dès lors, quelle nécessité de bâtir des écoles qui seraient comme le sixième doigt de la main et feraient double emploi avec les cercles ?

Quelqu'un dira encore : "Les dépenses des cercles littéraires dans les préfectures et sous-préfectures sont très peu nombreuses ; les maisons où ils sont établis sont très étroites ; dans les petites sous-préfectures ces maisons sont encore plus misérables, et il y a même des sous-préfectures qui n'en ont pas. Comment pourvoira-t-on à l'entretien des maîtres et des élèves ainsi qu'à l'acquisition des livres et des fournitures indispensables ?" Je réponds : Dans une sous-préfecture, que les terres des maisons de bienfaisance et l'argent dépensé pour les processions des idoles et pour les comédies soient affectées à l'entretien des écoles ; dans une famille, que les dépenses pour la salle des Ancêtres changent de destination et soient appliquées aux écoles. — "Mais, ajoutera-t-on, la somme ainsi obtenue sera encore trop insuffisante ; comment faire ?" Je réponds : Que p.95 les pagodes et les temples des Bouddhistes et Taoïstes soient aussi affectés au même but. En ce moment le nombre de pagodes et de temples atteint quelques dizaines de mille ; dans chaque préfecture on les compte par centaines, par dizaines dans les grandes sous-préfectures ; il y en a plus de dix

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

dans les petites, et toutes possèdent des terres. Le patrimoine des temples et pagodes a été formé par les dons des bienfaiteurs. Si donc les pagodes et les temples sont changés en écoles, celles-ci se trouvent aussitôt pourvues de locaux et de revenus assurés. En somme ceci est un expédient court et facile, imposé par les circonstances. Du reste, les religions européennes progressant tous les jours, les religions bouddhique et taoïste perdant chaque jour en influence, d'après la nature des choses, il est évident que celles-ci ne pourront pas se conserver longtemps. La religion de Bouddha touche à la fin de sa carrière ; quant à la secte de la liaison, elle se plaint de ce que ses esprits n'ont plus d'efficacité. Si cependant la doctrine de lettrés se relevait, et si l'Empire chinois était bien gouverné et tranquille, ces deux religions recevraient encore protection de la part des lettrés et du gouvernement.

En règle générale, dans chaque sous-préfecture, on prendrait sept sur dix pagodes et temples pour les changer en écoles, et on en laisserait trois pour l'habitation des bonzes et des taoïstes. Sur les revenus des pagodes et des temples changés en écoles, on prélèverait sept dixièmes pour les frais des écoles, et on laisserait les trois autres dixièmes aux bonzes et taoïstes pour qu'ils aient de quoi vivre. On ^{p.96} évaluera la fortune des pagodes et des temples changés en écoles et on en fera un rapport à l'Empereur qui accordera des récompenses. Si les bonzes et les taoïstes ne voulaient pas de ces récompenses pour eux-mêmes, elles seraient conférées à des membres de leurs familles qui recevraient des charges mandarinales. Par ce moyen, en un seul jour, on pourra établir dix mille écoles. Après avoir posé ce

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

fondement, on exhortera les notables et les riches à fournir des fonds pour développer les écoles.

Sous les *Wei* septentrionaux, l'Empereur *T'ai-ou*, en la 7^e année des périodes *T'ai-ping* et *Tcheng-kiun* ; sous les *T'ang*, l'Empereur *Kao-tsou*, en la 9^e année de *Ou-té*, et l'Empereur *Ou-tsong*, en la 8^e année de *Hoei-tchang*, détruisirent les bonzeries de l'Empire ; leur but était d'imposer la capitation sur les personnes qui les habitaient et de détruire leur religion, ou, peut-être même, d'opprimer le bouddhisme pour exalter le taoïsme ; en tout cas, c'était un but d'utilité privée. Aujourd'hui [on prendrait les pagodes et les temples avec une partie de leurs revenus] en vue de cultiver les hommes de talent de la même sous-préfecture ; on donnerait de plus aux bonzes et aux taoïstes des honneurs et des récompenses ; ce serait une œuvre d'utilité publique. Donc si dans les provinces, les notables et les hommes instruits sont vraiment pressés d'ouvrir des écoles dans leur pays, après avoir fait une enquête sérieuse sur l'état des temples et des pagodes de leurs sous-préfectures, ils doivent, dans une pétition commune, en faire un rapport à l'Empereur et lui demander de donner un décret. Il semble que l'Empereur accordera la demande.

p.97 L'administration des nouvelles écoles sera soumise à un règlement ; voici un résumé des cinq points les plus importants :

Le premier est que l'on doit enseigner ensemble dans ces écoles les sciences anciennes et les sciences nouvelles ; ainsi les quatre Livres, les cinq Canoniques, les faits de l'histoire [chinoise], les livres sur l'administration et la géographie : c'est ce que j'appelle les sciences *anciennes* ; l'administration

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

européenne, les arts européens et l'histoire des pays étrangers sont les sciences que je dis *nouvelles*. Les sciences anciennes sont la substance ; les sciences nouvelles n'en sont que les applications ; il ne faut donc pas s'occuper trop des unes au détriment des autres.

Le deuxième point est que l'on doit s'appliquer en même temps à l'étude de l'administration et à celle des arts. Ainsi, les écoles, la géographie, le budget des recettes et des dépenses, les impôts et les douanes, les préparatifs militaires, la législation, la promotion de l'industrie et l'ouverture du pays au commerce, sont ce que j'appelle *l'administration européenne*. L'arithmétique, le dessin, l'exploitation des mines, la médecine, les connaissances sur la lumière, l'acoustique, la chimie, l'électricité, ce sont ce que j'appelle des *arts d'Europe*¹. Les hommes de grand talent et de p.₉₈ beaucoup de connaissances, mais d'un âge avancé, devront être appliqués à l'étude de l'administration européenne, et ceux qui, doués d'une bonne intelligence, sont encore dans la fleur de la jeunesse, devront être appliqués aux arts européens. Dans les écoles inférieures, on commencera par l'enseignement des arts et on continuera par celui de l'administration ; mais dans les écoles moyennes et supérieures on donnera la préférence à l'administration et les arts viendront au second rang. Les arts européens forment une branche spéciale, et à moins d'y donner dix ans d'étude, on ne les possédera pas dans la perfection ; mais plusieurs matières appartenant à l'administration européenne peuvent être étudiées

¹ Les lois pénales des Européens sont très bonnes ; de plus la médecine est très utile aux armées ; par conséquent elle doit être étudiée par ceux qui s'occupent des préparatifs militaires. *Note de l'auteur.*

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

et acquises en même temps ; après trois ans d'étude, on peut en obtenir les connaissances les plus importantes. Généralement parlant, pour faire face aux affaires du temps présent et pour pourvoir aux besoins de l'Empire, l'administration est plus urgente que les arts ; cependant ceux qui s'occupent de l'administration européenne doivent aussi avoir quelques connaissances sur les applications des arts européens ; car alors ils sauront mieux le but de l'administration.

Le troisième point est que les élèves doivent être jeunes. Ainsi pour l'arithmétique, il faut un esprit fin ; pour le dessin, il faut de bons yeux ; pour étudier les sciences, la chimie et la fabrication des machines, il faut une intelligence subtile et pratique ; pour étudier les langues il faut une prononciation claire et facile ; et pour étudier la gymnastique, il faut une constitution robuste. Or, les ^{p.99} hommes qui ont passé l'âge moyen de la vie, ont déjà perdu une partie de leur force et de la perfection de leurs facultés ; c'est pourquoi, lors des concours, ordinairement ils n'atteignent pas la médiocrité dans leurs compositions. De plus, leurs idées étant profondément gravées dans leur esprit, difficilement ils en font abstraction pour recevoir les nouvelles connaissances ; en sorte que non seulement ils n'obtiennent que lentement le succès dans leurs études, mais il est même à craindre que ces études en fin de compte ne soient pas approfondies ; en un mot, avec double effort ils n'obtiendront que la moitié du résultat désirable.

Le quatrième point est que les élèves des nouvelles écoles ne doivent pas s'exercer dans les compositions. Puisque avec les nouvelles sciences on peut se présenter aux examens, elles ne

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

diffèrent pas quant au but des examens des compositions. D'autant plus que ces élèves, ayant aussi étudié les Canoniques avec l'histoire, la géographie, l'administration et l'arithmétique, il auront sans doute des avantages pour leurs compositions. Enfin les élèves pourront s'y exercer chez eux ; quelle nécessité y a-t-il de fatiguer les élèves en les leur faisant étudier dans les écoles, de manière à diviser leurs pensées et à consumer leurs forces ? Le philosophe *Tchou hi* a dit : "Alors même que les supérieurs ne s'occuperaient pas des compositions courantes [en usage aux examens], les élèves s'y adonneraient avec ardeur ; pourquoi vouloir encore vous-même les enseigner à les faire ?" Oh ! la belle sentence !

p.100 Le cinquième point est que les élèves ne se disputent pas uniquement les avantages des écoles. Dans les écoles supérieures et inférieures d'Europe, les élèves doivent tous payer une certaine somme d'argent pour couvrir leurs frais d'entretien et les honoraires des professeurs, et jamais il n'y est question de rétribution à distribuer aux élèves. Dans les cercles littéraires chinois, il y a cette coutume invétérée de faire des distributions d'argent, que l'on considère à tort comme un moyen de secourir les lettrés pauvres ; dans ces cercles, les étudiants viennent souvent dans le seul espoir d'obtenir la distribution accoutumée et les récompenses promises. Puisque leur principale fin est ainsi viciée, à tout propos ils calculent et comparent des choses de peu d'importance, se laissent aller à la colère et se dénoncent mutuellement. Les lettrés, sans principes ni caractère, violent les règles de l'école, pillent les compositions des autres, usurpent le nom d'un autre et traînent par terre les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

hautes convenances propres de leur profession. Quoiqu'ils ne soit pas possible de suivre pour le moment les coutumes européennes sur ce point, cependant il faut, après délibération, changer les anciens règlements ; c'est-à-dire que l'école fournira la nourriture et le chauffage aux élèves et que ceux-ci ne paieront pas de pension, mais ne recevront pas de distribution d'argent ; de plus on emploiera la méthode de récompenses d'après le nombre de bons points gagnés, usitée dans les écoles de la dynastie Song du Nord. Chaque mois on examinera les devoirs faits ; et aux élèves qui auront mérité plus de points, après délibération, on donnera des récompenses. Après quelques années, quand les gens auront constaté l'utilité des études dans les écoles, on pourra exiger que les élèves pavent la somme fixée pour faire face aux dépenses. Alors aussi les écoles seront plus nombreuses et le nombre des jeunes gens de talent qui y recevront l'instruction sera plus considérable.

p.101 [*Point supplémentaire*] —Le sixième point est qu'il ne faut pas trop exiger des maîtres. Pendant le premières années évidemment les maîtres intelligents ne pourront pas se compter par milliers, ni par dizaines de mille. Ces dernières années, on a imprimé à *Chang-hai* bon nombre de livres européens (traduits en chinois). Ces livres touchent à des matières diverses ; les points capitaux des connaissances administratives et des arts s'y trouvent suffisamment exposés. Un lettré intelligent qui les étudiera sérieusement pendant trois mois pourra enseigner dans les écoles inférieures : Après deux ans, les élèves les plus distingués sortis des écoles ouvertes dans la capitale de province pourront enseigner dans les écoles moyennes. Dans les écoles

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

supérieures, ce qu'on enseignera au commencement ne sera pas trop profond : dans chaque province il ne sera donc pas difficile de trouver quelques hommes qui en seront chargés. Après trois ans, grâce aux nouveaux livres qui paraissent en grand nombre, les maîtres seront de plus en plus nombreux ; pourquoi craindre alors de manquer de maîtres pour les écoles supérieures ?

Que si l'on ne pouvait pas fonder aussitôt des cercles [écoles], au moins les lettrés de caractère devraient former des sociétés d'études pour se perfectionner mutuellement. D'après les anciennes coutumes, les lettrés forment toutes sortes de sociétés ; par exemple, pour s'exercer à la calligraphie, pour rendre la liberté aux animaux et les conserver en vie ; pour ramasser avec respect tout papier ^{p.102} contenant des caractères (écrits ou imprimés) ; pour boire du vin en composant des descriptions poétiques et des pièces de vers, pour jouer aux échecs et faire nager des feuilles d'arbre sur un courant d'eau ; bref, à tout propos ils forment des sociétés. Pourquoi donc uniquement remettraient-ils à un autre temps la formation des sociétés d'étude, à laquelle est étroitement liée la sécurité ou le danger, tant de leurs propres personnes que de la génération entière dont ils sont membres ?

Dans l'antiquité, un pâtre des porcs et un cuisinier trouvèrent encore moyen d'entendre les explications des livres classiques et de les comprendre. Quelle nécessité y a-t-il d'avoir des milliers de chambres disposées en allées parallèles et transversales et des livres si nombreux qu'ils remplissent des chariots, pour ensuite se livrer à l'étude ? On commencera donc la société par deux ou trois membres ; peu à peu on arrivera à dix, puis à

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

cent. L'ardeur excitée par leurs talents perfectionnés et par la sincérité de leurs efforts trouvera de l'écho au loin à plus de mille *li*. Enfin, jadis *Yuen Pé-lou* périt parce qu'il n'aimait pas l'étude ; *Keou-tsién*, roi de *Yué*, pendant dix ans exhorta son peuple : à la fin son pays fut prospère. De même la perte ou la prospérité de l'Empire dépend uniquement des lettrés.

@

DISSERTATION IV.

Réglez les études.

@

p.103 Dans les divers royaumes d'Europe, il y a des écoles spéciales et des écoles ordinaires ; dans les écoles spéciales, on examine minutieusement et à fond l'objet de la science que l'on y étudie, on y démontre des choses inconnues aux savants de l'antiquité et on y acquiert des capacités auxquelles, en dehors de ces écoles, personne aujourd'hui ne peut atteindre. La vie de l'homme serait finie avant qu'il ait atteint le terme de ces études spéciales ; les fils et les petits-fils ne l'atteindront pas non plus ; l'enseignement donné dans ces écoles, on le voit, est illimité. Dans les écoles ordinaires, au contraire, les livres à étudier, les sciences à apprendre, la doctrine à connaître, les devoirs à faire chaque jour, le temps à employer, tout est fixé d'avance. Les élèves de ces écoles ne s'arrêtent pas qu'ils ne soient arrivés à la fin de leurs devoirs, et les paresseux ne peuvent pas en étudier moins que les autres ; une fois que les élèves ont appris les leçons données, ils s'arrêtent, et les élèves studieux n'ont pas nécessairement de devoirs surajoutés. Parmi les élèves, ceux qui sont doués d'une bonne intelligence forment ensemble une division ; ceux qui ont moins de talent en forment une autre ; ceux qui coupent leurs études par des interruptions et ceux qui sont lents dans leur progrès, ne suivent pas les autres, sont annexés à la dernière division. Les p.104 élèves ont tous le même travail à faire, les maîtres donnent à tous le même enseignement. Les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

uns et les autres ont des règlements fixes. Aucune classe où l'on ne se serve de tableaux et de cartes ; aucune division où l'on n'enseigne les mathématiques. Les maîtres dans leurs explications suivent un livre de texte ; il n'est pas un passage de ce livre qui ne soit expliqué aux élèves ; les maîtres, enseignant un livre qu'ils ont bien appris, ne se fatiguent pas ; les élèves, étudiant des choses qu'ils peuvent comprendre, ne trouvent pas l'étude pénible. Il suffit de demander à un élève en quelle division il est, pour savoir ce qu'il étudie ; demandez-lui depuis combien d'années il est à l'école, vous saurez de suite quelles sciences il possède déjà. Les chefs civils et militaires, les quatre classes du peuple et les cent sortes d'artisans suivent tous le même cours d'étude. Les livres qu'on étudie dans les écoles inférieures sont plus faciles et le nombre des matières y est plus restreint ; ainsi l'astronomie, la géographie, le dessin, l'arithmétique, les sciences, la langue du pays, la gymnastique, y sont toutes enseignées, mais les connaissances données sur chaque chose ne sont qu'élémentaires. Les livres étudiés dans les écoles moyennes sont plus difficiles et le nombre des matières à étudier y est plus considérable ; ainsi, à l'étude de la langue du pays, on ajoute l'étude des langues étrangères ; à l'arithmétique, on ajoute l'algèbre et les logarithmes ; puis viennent successivement la chimie, la médecine et l'administration ; quant aux autres matières, elles suivent la proportion ci-dessus. Dans les écoles supérieures, il y a encore progrès [et pour la profondeur et pour le nombre des connaissances à acquérir].

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.105 Toutes les écoles inférieures, moyennes et supérieures, se divisent en deux ou trois classes ; après que le terme des études pour chaque classe d'écoles est arrivé, on examine les élèves et on délivre à ceux qui y ont réussi un diplôme. Quand l'Empire veut employer des hommes de talent, il les prend parmi les élèves sortis des écoles. En examinant le diplôme, on sait quelle charge son possesseur peut occuper et on la lui confie. Ainsi les fonctionnaires n'ont pas à s'occuper d'affaires non étudiées, et les lettrés n'ont pas à étudier des choses inutiles.

Pour ce qui est du programme d'études, il est rédigé par quelques professeurs ; mais c'est le ministère de l'instruction publique qui l'approuve et le distribue aux diverses écoles de l'Empire. Dans la suite des années, s'il est besoin de l'augmenter, de l'abrégé ou de le corriger, le même ministère fait ses perfectionnements en temps opportun. Les dépenses des écoles sont généralement payées au moyen des contributions volontaires des notables et des personnes riches du pays ; le gouvernement donne seulement, des deniers publics, ce qui est nécessaire pour combler le déficit.

Les élèves qui entrent aux écoles ne cherchent que la culture de leurs facultés, et n'ont nullement en vue la paye qui serait faite aux élèves ; au contraire, chaque mois, ils doivent payer une somme d'argent pour leur pension et pour les honoraires des professeurs. Les gens pauvres payent moins, les gens riches davantage. Les p.106 contributions volontaires des notables et des gens riches du pays, dont nous avons parlé plus haut, sont uniquement appliquées à la construction des écoles, à l'entretien du personnel enseignant, à l'achat de livres et à la construction

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

d'instruments scientifiques : on ne se sert pas de cet argent pour récompenser les élèves ¹.

Puisque les élèves qui viennent aux écoles payent leurs dépenses, c'est une preuve qu'ils veulent avoir quelques connaissances à emporter chez eux. Avec la science qu'ils auront acquise, ils trouveront tous un emploi, soit dans l'administration, soit dans l'industrie, soit dans le commerce ; par conséquent ils ne sont pas exposés à mourir de froid ou de faim ; d'où l'on voit que l'instruction fournit également le moyen de vivre. Aussi bien, dans le pays il y a toujours quelques dizaines de mille d'écoles inférieures, quelques milliers d'écoles moyennes et quelques centaines d'écoles supérieures. Comme pour leur entretien les écoles ne reçoivent rien du gouvernement et presque rien des notables, elles présentent trois avantages : 1° les élèves, ayant à payer leur pension et frais d'étude, ne sont pas paresseux ; 2° ne visant pas au lucre par leur présence à l'école, ils ne se disputent point entre eux ; 3° les mandarins n'ayant pas à payer pour l'entretien des écoles, le nombre de celles-ci peut-être augmenté.

p.107 *Sou Tse-tchan*, pour s'opposer aux projets d'instituer des écoles des lois nouvelles, disait : "Il faudra nécessairement se servir des forces du peuple pour mettre en état les bâtiments scolaires et ramasser les richesses du peuple pour entretenir des élèves voyageurs". Si l'on agit d'après la pratique occidentale, on pourra être sans crainte des dépenses nombreuses. *Wang Kiai-*

¹ Il y a aussi des écoles gratuites pour donner l'instruction aux élèves les plus pauvres ; la rétribution scolaire payée par ceux-ci est très petite ; cependant le nombre d'écoles gratuites est fort restreint et ce qu'on y enseigne est très élémentaire. *Note de l'auteur.*

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

fou, à son tour regrettait l'erreur commise par l'institution des écoles des lois nouvelles en disant : "Le but principal fut de changer les étudiants en des talents distingués, et on ne voulait pas changer des talents distingués en des étudiants". Si l'on suit la méthode occidentale, on pourra éviter le malheur de changer les talents distingués en des étudiants." Dans les divers pays étrangers de l'orient et de l'occident, les moyens employés pour établir des écoles et pour employer les hommes qui en sont sortis, quant aux points principaux, sont partout les mêmes ; les différences ne portent que sur des détails ; nous devons les prendre comme modèles et les imiter.

@

DISSERTATION V.

Multipliez les traductions.

@

p.108 Dans ces dix dernières années, toutes les provinces ont engagé des professeurs européens pour les nouvelles écoles ; cependant cette manière d'agir présente deux inconvénients : 1° Maîtres et élèves ne se comprenant pas mutuellement, des interprètes leur sont indispensables : mais la science des interprètes est pour la plupart assez superficielle et vulgaire, ou du moins leur esprit, entièrement occupé à saisir le langage du professeur, ne peut pas comprendre la science que celui-ci enseigne ; dans les deux cas, la leçon ainsi donnée manquera d'exactitude. "L'écart d'une ligne au commencement sera bientôt de mille /". De plus, ce que l'interprète ne comprend pas, ou il le supprime volontairement, ou il le modifie ; voilà le premier inconvénient.

Alors même que les interprètes seraient bons, les professeurs ne peuvent donner leurs leçons que quatre ou six heures par jour, et ce qu'ils enseignent se réduit à une ou deux matières. Or c'est une coutume invétérée chez les Européens de lambiner dans ce qu'ils font [au service des Chinois] ; ils ne donnent pas tout ce qu'ils savent, en vue de prolonger le temps de leurs services. Autrefois il y eut un professeur qui, pour l'enseignement de l'addition et de la soustraction, employa une année entière. Quand même les professeurs ne craindraient pas leur peine, la science d'un seul professeur européen peut-elle

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

s'étendre à nombre de choses ? Le salaire d'un ^{p.109} seul maître européen nécessite de fortes sommes d'argent : c'est pourquoi, bien que des écoles soient instituées, les hommes formés y sont bien rares. *Tchou Hi* a dit : " Si ce que vous étudiez vous ne le possédez pas bien dans votre cœur, vos connaissances seront limitées" ; voilà le second inconvénient. En d'autres termes, le premier inconvénient est que la science apprise ne peut pas être parfaite, et le second est qu'elle ne peut pas être vaste.

Dans les grandes fabriques on se sert des Européens comme directeurs des ouvriers : les ouvriers chinois ne sachant pas la langue des directeurs étrangers, doivent aussi se servir d'un ou deux interprètes et l'on y constate les mêmes inconvénients que je viens d'exposer.

En examinant autrefois les trois premières dynasties, j'ai constaté qu'alors on s'occupait déjà de la science des traductions. Les livres de *Tcheou* parlent des interprètes ; les Rites de *Tcheou* mentionnent deux charges dites *Siang-siu* et *Yong-hiun* [relatives à la langue et aux affaires des peuples voisins]. *Yang Yong* transcrit des mots vulgaires des autres royaumes ; *Tcheou Pou* a traduit les chants joyeux des barbares du Sud-ouest ; *Yu Kin* possédait la connaissance des langues de plusieurs royaumes. Les Annales des *Soei* contiennent une collection de pièces [écrites] dans le langage des divers royaumes, les ordres et commandements de *Sien-peï*, les livres des Brahmes, et les livres des Huns de *Fou-nan*, — qui sont tous des livres étrangers.

^{p.110} En ces derniers temps, vers la fin du règne de *Tao-koang*, *Wei-ts'iuén* de *Chao-yang* a traduit en chinois toutes sortes de

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

livres et de journaux et a composé une histoire universelle ; ces travaux ont été la source des connaissances qu'ont les Chinois du gouvernement européen. Un peu plus tard, à la fin du règne de *T'ong-tche*, *Fong Tsiun-koang*, de *Nan-hai*, alors *Tao-t'ai* de *Chang-hai*, ouvrit un bureau pour la publication de livres en langue vulgaire, qui traduisit quelques dizaines de livres sur divers sujets. C'est là que les Chinois puisèrent leurs premières connaissances des sciences européennes. En considérant la difficulté de ces premiers pas dans la voie nouvelle, *Wei* et *Fong* peuvent être appelés des hommes éminents, des héros.

Si cependant l'on avait des hommes possédant bien la science chinoise, qui en même temps connussent les langues occidentales, alors, a-t-on des maîtres européens, maître et élèves s'entretenant directement, non seulement il n'y aura pas de méprise, mais de plus l'ouverture des intelligences sera facile : manque-t-on de maîtres européens, alors les élèves se servant des livres comme de maîtres et s'appliquant aux sciences qui répondent mieux à leur caractère, rien ne les empêchera d'en acquérir de vastes connaissances. De plus, dans les communications officielles entre les autorités chinoises et étrangères et dans la rédaction des traités, si le sens des textes chinois et européen ne s'accordent pas entre eux, aussitôt cela devient une occasion de tromperie et peut amener des malheurs sans fin.

p.111 Je vois que ceux des Européens qui connaissent les langues parlée et écrite de notre pays sont nombreux, tandis que bien rares sont les Chinois qui sachent bien la langue et la littérature européennes ; c'est pourquoi bien qu'ils parlent avec

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

les Européens et restent longtemps avec eux, ils ne peuvent pas connaître leurs sentiments et dans les relations avec eux plusieurs fois ils manquent l'occasion opportune et gâtent les affaires.

En règle générale, l'anglais est le plus employé par les marchands dans les maisons de commerce ; le français est surtout employé pour la correspondance officielle et pour la rédaction des traités. Quant aux choses les plus importantes des livres occidentaux sur toutes sortes de sciences, les Japonais les ont déjà traduites dans leur langue. Considérant que le plus court pour nous est d'apprendre la langue japonaise, et que, avec économie de travail le succès sera plus rapide, je suis d'avis que nous devons nous servir surtout de cette langue.

La science des traducteurs n'est pas égale ; celle des uns est superficielle, tandis que celle des autres est profonde. Quant à ceux qui peuvent à peine dire quelques mots sur les marchés et distinguer les mots d'une table de matières, ils n'entrent pas en ligne de compte. Ceux qui sont capables d'expliquer une lettre officielle ou privée sur un sujet facile et clair, et peuvent distinguer les noms et les choses forment la classe inférieure. Ceux qui peuvent traduire ^{p.112} un livre qui traite *ex professo* de quelque science, mais qui ne pourraient pas traduire un livre sur une science qu'ils n'ont pas étudiée, constitueront la classe moyenne. Enfin ceux qui sont capables de traduire n'importe quel livre de n'importe quelle science, ainsi que les lettres officielles sur des sujets importants et les livres obscurs qui traitent des lois, appartiendront à la classe supérieure. Trois ans suffiront pour la formation de la classe inférieure : cinq pour

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

celle des traducteurs de la classe moyenne, et enfin dix pour celle des traducteurs de la classe supérieure. Puisque nous ne pouvons pas attendre dix ans pour avoir de nombreux et excellents traducteurs et les employer, et de plus alors même que leur science serait profonde, leurs aspirations et aptitudes certes nous restent inconnues : et enfin vu qu'ils ne sont pas classés parmi les mandarins, la formation d'interprètes supérieurs n'est pas encore une affaire urgente pour subvenir aux besoins actuels. A cause de cela il ne nous reste qu'à traduire en chinois beaucoup de livres occidentaux utiles pour l'instruction de ceux qui ne connaissent pas les langues européennes. Ainsi les lettrés en charge, les lettrés pauvres qui restent cachés dans les provinces centrales, les lettrés âgés qui sont très versés dans les livres chinois, les ouvriers et les marchands qui connaissent tant soit peu la littérature, tous pourront, sans distinction de vieux ou de jeunes, prendre ces livres, les lire, y choisir des connaissances et les mettre en pratique.

p.113 Il y a trois règles à suivre dans la traduction des livres :
1° Que dans toutes les provinces on établisse plusieurs bureaux de traduction ; 2° que les ministres chinois envoyés à l'étranger recherchent les livres les plus importants publiés dans chaque royaume, qu'ils en choisissent quelques uns et les fassent traduire ; 3° que les riches libraires de *Chang-hai* et les hommes de lettres qui aiment à faire des bonnes œuvres s'unissent pour traduire et vendre en grand nombre des livres européens. Le

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

débit en sera certainement fort grand ; les auteurs en tireront de la gloire et l'Empire entier en fera son profit ¹.

Une parole de *Wang Tchong-jen* dit : "celui qui, tout en connaissant l'antiquité, ignore le présent, est un incapable et un entêté ; celui qui connaît le présent, mais ignore l'antiquité, est un sourd et un aveugle." Je demande la liberté de changer un peu la phrase et de dire : Celui qui, connaissant les choses de l'étranger, ignore celles de la Chine, est un sans cœur ; celui qui connaît les choses de la Chine, mais ignore celles de l'étranger, est un sourd et un aveugle. ^{p.114} En effet, si l'on ne connaît pas la langue des Européens, si l'on ne comprend pas leur littérature, si l'on ne traduit pas leurs livres, les autres royaumes nous surpasseront et nous ne le croirons pas ; ils machineront contre nous et nous n'entendrons rien ; ils nous donneront des avis et nous ne les admettrons pas ; ils nous avaleront et nous ne le saurons pas ; il nous détruiront et nous ne nous en apercevrons point. Si cela n'est pas être sourd et aveugle, qu'est-ce donc ?

¹ La traduction des livres pour un lettré pauvre peut devenir un moyen de gagner sa vie ; de plus celui-ci, vivant dans l'obscurité, participe au mérite de ceux qui commencent une affaire et de ceux qui la mènent à terme ; le profit qu'il en retirera est plus grand que celui de ceux qui travaillent dans les photolithographies et dans les librairies, et son mérite surpasse celui de ceux qui travaillent à l'impression des bons livres. Cependant les caractères employés dans cette sorte de livres doivent être suffisamment grands ; si dans les livres lithographiés les lignes sont rapprochées et les caractères petits, alors les hommes âgés et ceux qui sont très occupés ne pourront pas les lire beaucoup ; de tels livres ne seront pas bien vendus. — A présent qu'on est très pressé de commencer à acquérir les nouvelles connaissances, la réussite de cette affaire dépend surtout des hommes qui sont haut placés dans la direction des affaires. De ces hommes la plupart ont atteint l'âge moyen et ont peu de loisir. Comment voulez-vous qu'ils prennent leur lampe pour lire vos livres ? Dans la traduction des revues, on tiendra également compte de ces indications. *Note de l'auteur.*

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

L'étude des langues européennes ne portera que lentement ses fruits, mais les avantages sont très nombreux ; s'y appliquer est l'affaire des jeunes gens qui ne sont pas encore entrés dans l'administration. Traduire des livres européens est une œuvre plus facile et les résultats sont plus prompts ; c'est un travail qui convient mieux aux hommes d'un âge mûr et qui sont déjà dans les charges. Mais si l'on étudie la langue du Japon et que l'on traduise ses livres, alors les résultats seront prompts, très prompts même. C'est pourquoi, je le répète, les leçons d'un maître européen ne valent pas la connaissance de la langue du Japon, et la traduction des livres européens ne vaut pas la traduction des livres du Japon.

@

DISSERTATION VI.

Lisez les journaux.

@

p.115 *Li Han* expose en ces termes les avantages de l'histoire générale : "Sans sortir de sa maison, on connaît ce qui s'est passé dans l'Empire ; en changeant soi-même très peu, on apprend les changements arrivés dans le monde ; sans faire partie de l'administration, on est au courant des désirs du peuple." Ces paroles semblent dites pour exposer les avantages de la lecture des journaux européens et chinois. J'y ajouterai cependant deux mots : En ayant peu de relations, on obtient les grands biens que procure l'amitié.

Dans les royaumes étrangers, les journaux sont très nombreux ; un seul royaume en compte parfois jusqu'à plus de 10.000. Il y a des journaux officiels et des journaux non officiels ; les premiers exposent les droits du royaume ; les seconds font ressortir les vœux du peuple. Tout ce qui se rapporte à la bonne et à la mauvaise administration de l'État, aux relations des divers royaumes entre eux, à la prospérité et à la décadence de l'industrie et du commerce, à l'état numérique de l'armée et de la marine, aux nouvelles méthodes inventées dans les diverses sciences spéculatives et pratiques, tout cela est publié dans les journaux. Ainsi chacun connaît son pays comme l'intérieur de sa maison ; et les hommes des cinq continents, comme s'il leur avait parlé.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.116 En Chine, depuis que *Lin Wen-tchong* fut vice-roi des deux *Koang*, on commença à rechercher les journaux étrangers pour les lire ; dès lors on fut au courant des choses d'Europe ; après lui, il n'y eut personne qui continuât ce qu'il avait commencé. A *Chang-hai* des journaux existent depuis la moitié du règne de *T'ong-tche* ; mais ils s'occupent pour la plupart de nouvelles commerciales et de faits divers de peu d'importance ; à peine donnent-ils quelques extraits des journaux d'Europe ; encore ces extraits sont sur des sujets sans conséquence. Le *tao-t'ai* de *Chang-hai* recueille et traduit dans une feuille mensuelle les nouvelles les plus importantes concernant les pays étrangers, qu'il envoie aux membres du *T'song-li-ya-men* et aux Hautes Autorités des provinces du nord et du midi ; mais cette feuille ne donne que des nouvelles anciennes déjà de deux mois et, touche-t-elle à des points d'actualité à éviter, aussitôt elle les supprime et les passe sous silence ; c'est pourquoi sa publication et sa disparition se valent.

A partir de l'année *I-wei* [1895] des hommes de caractère, et des lettrés instruits ont fondé des journaux et ils publient en grand nombre des traductions de journaux étrangers ; ils y ajoutent des dissertations variées. Ces feuilles imprimées à *Chang-hai* sont déjà répandues dans toutes les provinces. Elles s'occupent de l'administration intérieure, des affaires des pays étrangers et de procédés scientifiques ; quoique leurs articles ne soient pas tous de mérite égal, cependant ces journaux sont en général capables de développer les connaissances, d'élever les caractères, de guérir les hommes du poison de l'amour du calme et de réfuter les propos d'aveugles qui p.117 font de la musique.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Depuis lors, les lettrés uniquement occupés de Confucius et les cultivateurs des vallées et des montagnes commencent enfin à savoir qu'il y a un pays des immortels [la Chine] ; les mandarins attachés à leurs paniers de livres et les lettrés habitant la région de la fumée et des brouillards [embrouillés] commencent à savoir qu'il y a des affaires d'actualité. On ne saurait nier que les journaux ne soient un secours d'informations pour les lettrés disséminés par l'Empire qui ont des vues élevées. En ce moment les insultes du dehors sont chaque jour portés à l'extrême, et les changements dans les affaires sont chaque jour plus nombreux ; et cependant personne n'ose divulguer les grands projets pour l'armée ni les secrets prévoyants de ceux qui tiennent en main l'administration ; or les journaux de tous les royaumes d'Europe ont déjà porté tout cela à la connaissance des habitants des cinq parties du monde.

Non seulement les affaires du gouvernement de la Chine, mais de plus les rapprochements ou les inimitiés des royaumes de l'orient et de l'occident, leurs disputes et leurs ententes, leurs desseins secrets et leurs projets astucieux, sont tous publiés dans des lettres que les journaux mettent sous les yeux du public et occasionnent de tous côtés des attaques et des ripostes ; en sorte que rien n'étant plus profondément caché, nous pouvons entendre ce qui se dit de part et d'autre et prendre nos précautions ; voilà une grande utilité pour tout l'univers.

p.118 A mon avis, cependant, l'utilité la plus importante des journaux pour un royaume consiste surtout en ce qu'ils font connaître les défauts : la connaissance des nouvelles ne vient

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

qu'en second lieu. Dans l'antiquité, le prince *Hoan* de *Ts'i* mourut, parce qu'il ignorait la gravité de son mal : et la dynastie des *Ts'in* périt, parce qu'elle n'entendit personne qui lui révélât les défauts de son administration. En règle générale, ce qui est profitable et nuisible à l'Empire, ce qui se rapporte à sa tranquillité et à ses dangers, ne peut pas être connu entièrement de ses habitants, la coutume invétérée comme un bandeau placé devant leurs yeux les empêchant de le voir ; alors même qu'ils le connaîtraient, ils n'osent pas tout dire ; mais cela est d'abord porté à un royaume voisin : cela est ensuite porté à un autre très puissant royaume, et alors est publié tout haut sans crainte aucune. Notre Empereur, nos ministres de toute classe, peuvent le lire et en sont émus ; ils en sont honteux et cherchent à y porter remède, n'est-ce pas un bonheur pour l'Empire chinois ?

Ceux qui en ces derniers temps ont lu les journaux européens ont vu comment ils critiquent et condamnent notre pays ; ils disent sur lui les choses les plus fortes, le comparant tantôt à un homme en ivresse, tantôt même à un cadavre en putréfaction ; ils discutent son partage, ils délibèrent même pour savoir qui prendra les devants. En lisant ces choses, qui d'entre nous profondément contrarié ne se met pas en colère ? Je demande cependant si cela est capable ^{p.119} d'exciter notre colère ? Autrefois *Tchou-ko* recherchait ceux qui attaquaient sérieusement ses défauts, et ce que *Tcheou Tse* sentait le plus c'était qu'on lui cachait la gravité mortelle de sa maladie. Les anciens disaient : "Les lettrés ont des amis chargés de leur

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

correction" ; si aujourd'hui l'on disait : "l'Empire a des royaumes voisins chargés de sa correction", ne serait-ce pas bien ?

@

DISSERTATION VII.

Changez vos méthodes.

@

p.120 Le changement des méthodes est une affaire qui regarde la Cour ; pourquoi donc en parler avec les lettrés et les gens du peuple ? Je réponds : Non, cela n'est pas ainsi ; le pouvoir de changer ou de ne pas changer appartient en effet au gouvernement, mais la réussite du changement dépend des désirs manifestés par les lettrés et les gens du peuple. Voyez ; quand *Tsen Wen-tcheng* était vice-président d'un ministère, il présenta à l'Empereur des mémoires pour lui exposer les abus de l'Académie des lettrés dans l'examen des candidats sur l'écriture, les vers et les narrations ; dans la suite, après que, ayant accompli des œuvres glorieuses, il fut promu ministre, s'il avait tenu fortement à ses premiers projets, en ces trente dernières années, on aurait formé des hommes de talent pour les ministères et le secrétariat. Mais on n'en a rien entendu dire ; pourquoi cela ? Après que la grande révolte fut pacifiée, Tsen eut peur de se voir critiqué par les sages du jour. *Wen Wen-tchong* ouvrit autrefois une école d'interprètes et imprima des livres sur les sciences et le droit international ; si cette œuvre peu-à-peu avait été poussée, il semble que l'on aurait pu avoir à présent des hommes de talents innombrables capables d'être envoyés comme Ministres aux royaumes éloignés et connaissant les affaires actuelles ; mais quelques mandarins de la Cour, minutieux dans leurs charges et amateurs de leurs

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

intérêts, se donnèrent le mot pour ne pas entrer dans l'école d'interprètes et ne pas concourir pour la charge de sous-secrétaires du ^{p.121} *Tsong-li-ya-men*. Les mandarins de la Cour qui s'occupaient des sciences nouvelles se turent et on n'entendit plus parler d'eux ; pourquoi cela ? Il se sentaient harcelés par les calomnies d'une troupe de lettrés excentriques et vulgaires. Ainsi donc même des ministres chargés de mérites et des hommes occupant les premiers rangs, les uns fameux par leurs exploits et les autres possesseurs d'une grande autorité, ne purent pas éviter de se voir attaqués par les propos de ceux qui, en s'occupant de mal faire, prenaient le pas sur ceux qui faisaient bien et en fin de compte ne virent pas leurs efforts couronnés de succès. Voilà qui est digne d'être déploré et regretté. En outre, *Ts'ou Wen-siang* commença au *Fou-kien* l'installation d'un arsenal et au *Kan-sou* celle d'une fabrique de tissage de toiles dites *ni-yu*. *Chen Wen-siao* acheva la construction de l'arsenal, ouvrit des écoles, et, de concert avec le Commissaire des ports du Nord, délibéra sur la formation de la Compagnie de navigation dite *Tchao-chang-k'iu*. *Ting Wen-tcheng* dans le *Chan-tong* et le *Se-tch'oan* établit des fabriques d'armes européennes et de munitions. Ces trois personnages furent des mandarins célèbres, que leurs contemporains disaient être des hommes intègres et attachés au devoir. Cela eut lieu durant le règne de *T'ong-tche*.

^{p.122} Au commencement du règne de *Koang-siu*, l'Empire jouissait de la paix et n'avait pas d'affaires. Hélas ! Les discours des gens d'alors, pour la plupart, ne visaient qu'à chercher à l'excès des fautes en ce que d'autres faisaient. En outre les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

successeurs de *Ts'ou*, *Chen* et *Ting*, n'ayant pas leurs connaissances, ici arrêtaient les œuvres commencées et là les réduisirent ne pouvant pas les développer : leur succès ne fut pas grand.

En somme, les relations fondamentales, la sainte doctrine et les lois du Cœur sont immuables, mais non pas les méthodes d'administration, les instruments mécaniques, et les arts industriels. Permettez-moi de prouver cela avec des textes des Canoniques. Voici d'abord les sentences du livre des Changements : "Quand une affaire est portée à l'extrême, elle change ; quand les changements d'une chose sont à propos, l'on en obtient tous les avantages ; les changements pour être convenables, doivent s'accommoder aux temps ; la règle des accroissements et diminutions va de pair avec les saisons." Une sentence des Annales porte : "Dans les instruments on ne recherche pas les vieux mais les nouveaux." Le Commentaire des Printemps et des Automnes dit : "Étudie chez les quatre peuples sauvages", qui entourent la Chine. Le livre des Rites dit : "Les cinq Empereurs ne se servirent pas de la musique de leurs prédécesseurs et les Trois Rois, dans l'usage des rites, ne survirent pas ceux qui étaient employés avant eux. Dans les rites, le point le plus important est de les accommoder aux temps." Les sentences suivantes sont dans le *Luen-yu* : "Repassez les choses anciennes et apprenez les choses actuelles. Me trouvant avec deux autres, j'aurai parmi eux mon maître. Choissant ce qui est meilleur, mettez-le en pratique." Dans le Constant Milieu il est dit : "Il faut se servir de sa vertu d'après les occasions." ^{p.123} Voici enfin une sentence de Mencius : "Celui

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

qui ne rougit pas de ne pas être comme les autres hommes, qu'a-t-il de semblable aux hommes ?"

Si vous le voulez bien, je vais prouver les assertions ci-dessus par des faits tirés de l'histoire. Les anciens fiefs furent changés en provinces ou préfectures et sous-préfectures. Les promotions aux charges par appel personnel furent changées en examens. Les soldats conscrits de la région furent changés en volontaires. Dans les combats les chars de guerre ont été changés en troupes d'infanterie et de cavalerie. Les impôts dits *Tsou-yang*, louage et corvée ont été remplacés par les deux impôts en grains et en argent. Pour la préparation du calendrier, le restant de jours à reporter a été changé en lunes intercalaires. Dans l'écriture, la forme ancienne dite *tchoen* inventée par *Tcheou* a été changée dans les formes *ti* et *kiai*, à savoir l'officielle ancienne et la carrée. Les planchettes de bambou et les bandes de soie employées dans l'écriture ont été changées en planchettes gravées. Les vases en bambou et en bois ont été changés en vases de poterie. Les grains et les toiles employés comme monnaie dans les transactions ont été changés en lingots d'argent et en sapèques. En vérité, y a-t-il quelque chose qui, bonne en son temps, ait été conservée durant trois générations ou dynasties ?

Durant le cours des dynasties qui se sont succédées, il y a eu quatre grands changements qui ont été les plus remarquables. A savoir, celui du Roi *Ou-ling* de *Tchao* qui forma ses soldats à cheval à se servir de leurs arcs, et les frontières de *Tchao* furent pacifiées. Celui de l'Empereur *Hiao-wen* des *Wei* du Nord, qui donna la préférence aux lettrés intelligents par rapport aux

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

généraux, et le royaume de *Wei* fut bien gouverné. Ces deux changements furent ^{p.124} heureux. Celui du ministre *Chang-yang* qui fit tomber en oubli la piété filiale, l'observance fraternelle, la bienfaisance et la justice ; à cause de cela, le royaume de *Ts'in*, d'abord puissant, se trouva ensuite réduit à la dernière extrémité. Enfin celui de *Wang Ngan-ché* qui ne s'occupait que de promouvoir certaines affaires, tout en écrasant le peuple : à cause de cela, l'Empire sous les *Song* tomba dans le désordre. Ces deux changements furent malheureux. *Chang* et *Wang* ne réussirent pas, parce que des mandarins cruels et barbares en prirent occasion pour écorcher le peuple. Cependant en ce moment-là, on ne peut pas dire que les moyens employés ne furent pas bons.

Enfin je veux prouver les assertions données plus haut par des faits survenus durant notre dynastie. En dehors de la barrière [du Nord], (les Mandchoux) se servaient d'archers à cheval ; mais, pour punir les rebelles de trois frontières, la Cour employa les gros canons de *Nan Wei-jen* [Père Verbiest]. Au milieu du règne de *Kien-long*, pour l'examen des licenciés, les compositions dites "expositions" et "décisions" furent changées en cinq dissertations sur des projets, et aux bacheliers présentables de l'année, l'on ajouta des bacheliers présentables de deux sortes, les uns dits les excellents, les autres dits les choisis. Après l'Empereur *Kia-k'ing*, en plus des soldats de la Bannière verte, on fit appel à des volontaires [braves]. Sous l'Empereur *Hien-fong*, on forma des armées, et pour leur entretien, en plus des impôts douaniers, on exigea le paiement du *li-kin*. Après le règne de l'Empereur *Tong-tche* on plaça des

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

flottilles le long du *Yang-tse*. Les provinces de *Sin-kiang* et de *Kirin* furent divisées en préfectures et en sous-préfectures. Les changements ont donc été nombreux. Lors ^{p.125} de l'introduction des navires à vapeur et du télégraphe, les critiques furent nombreuses, mais maintenant, si quelqu'un s'avisait de les rejeter, qui ne se lèverait pas pour s'y opposer ?

En ces temps-ci, il y a en somme trois sortes de personnes qui s'opposent par leurs critiques aux changements ; la première est celle des lettrés extravagants, entichés de l'antiquité ; l'inconvénient de trop s'attacher à l'antiquité est facile à comprendre. La deuxième classe est celle des mandarins vulgaires déraisonnablement attachés à leurs propres commodités ; car, pour accomplir les changements, il faut se fatiguer à les considérer, il faut réunir des sommes d'argent, il faut choisir des hommes, et il faut se charger d'affaires. De plus, cela déconcerte leurs égoïstes projets d'inertie stupide, de recherche effrénée des plaisirs, de satisfaction de leurs passions et de poursuite de la fortune. C'est pourquoi ils nous apportent des paroles de lettrés embourbés dans les choses anciennes, afin de colorer leurs desseins dignes de mandarins rusés et paresseux. Si vous examinez leur administration faite d'après les méthodes chinoises, vous verrez qu'il n'y a qu'ornements trompeurs pour cacher l'abandon et le relâchement, sans qu'il y ait rien de fait qui vaille. Comment leurs propos de garder les méthodes anciennes seront-ils alors dignes de créance ? Enfin la troisième classe est celle des lettrés à la critique sévère. En ces dernières années on a fait des essais d'imitation des méthodes

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

européennes, dont quelques-uns, à vrai dire, n'ont pas réussi. Les causes de cet insuccès sont au nombre de quatre :

p.126 1° Certaines gens, exclusivement occupés de leurs propres intérêts, n'ont pensé qu'à leurs personnes et ont manqué de constance pour poursuivre l'essai commencé. C'est ce qui est arrivé aux divers essais de fabriques d'armes et au projet d'envoyer des mandarins en Europe ; mais l'insuccès a été la faute des hommes et non celle des méthodes.

2° On a trop regardé aux dépenses nécessaires, c'est pourquoi l'entreprise, appuyée d'un côté, abandonnée de l'autre, n'est pas arrivée à bon terme ; ce fut le cas de l'arsenal. Mais l'insuccès a été la faute des circonstances des temps, nullement celle des méthodes.

3° La Cour elle-même a manqué de fermeté dans ses résolutions ; tantôt elle a réglé une chose, tantôt elle est revenue sur sa décision. En fin de compte, on n'a obtenu aucun résultat. Tel fut le cas des étudiants envoyés en Europe, et celui des mandarins de la Cour en voyage aux royaumes étrangers ; mais l'insuccès fut la faute des résolutions inconstantes et non celle des méthodes.

4° On a des instruments et l'on manque d'hommes : ainsi avant d'avoir des maîtres-ouvriers, on achète des machines ; avant d'étudier l'art nautique on achète des navires. C'est le cas des arsenaux de la marine et de diverses fabriques ; mais l'insuccès a été l'effet du manque d'ordre et non pas des méthodes.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Cependant ces critiques légers placés en dehors des affaires, sans rechercher la raison intime des choses, à savoir, que les intérêts de l'Empire ne sont pas bien fixes, que le choix des hommes n'a pas été parfait, que les responsabilités n'ont pas été bien attribuées, que les recettes pour faire face aux dépenses ont été insuffisantes, et que l'application aux réformes n'a pas été assez sérieuse, font des enquêtes trop minutieuses et veulent qu'on leur montre sans retard des résultats tangibles : cette manière de parler est encore plus insensée que celle de ceux qui voyant un arc veulent qu'on leur serve à l'instant des perdrix rôties, ou qui voyant des œufs veulent savoir à quelle heure de la nuit on se trouve. Ainsi, à peine vient-on d'établir une école, qu'ils veulent voir les hommes de talent qu'on y a formés : on n'a pas encore ouvert une mine, que déjà ils exigent qu'on leur montre le bénéfice réalisé.

Les choses ne doivent pas toutes se peser dans la même balance ; les hommes n'ont pas tous la même fermeté de caractère. Cependant si l'on s'applique aux affaires avec ardeur, il n'y en pas une qui ne finisse par aboutir : mais si l'on s'y porte avec mollesse, pas une qui n'échoue misérablement. [Le renard inconstant qui] tantôt cache sous terre la graine et tantôt l'en retire, comment arrivera-t-il à un parfait résultat ?

Quoiqu'il en soit, autrefois j'ai tranché toute cette question avec des sentences des anciens lettrés. *Liu Pé-kong* a dit : "L'étude téméraire et dérégulée qui tantôt travaille avec ardeur, tantôt tombe dans l'inaction, ne peut pas changer une nature qui n'est pas belle." Voilà le remède pour ceux qui s'occupent des changements des ^{p.128} méthodes, mais le font sans sincérité.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Tsen Tse-kou a dit : "Confucius et Mencius s'accommodaient aussi aux occasions qu'ils rencontraient ; c'est pourquoi du changement survenu ils faisaient la loi de leur temps ; ils visaient uniquement à ne pas perdre la pensée des anciens Rois. Les méthodes avec lesquelles on fait face aux changements ne sont pas de tout point les mêmes ; cependant la doctrine qui est placée à la base ne peut ne pas être unique." Voilà le remède pour ceux qui s'occupent des changements mais le font en opposition avec la Doctrine. Si l'on suit les paroles de *Liu*, les changements faits réussiront ; et si l'on suit celles de *Tsen*, les changements faits seront sans abus.

Le fondement de la doctrine n'est autre que les trois relations fondamentales et les quatre vertus sociales, [à savoir, le décorum, la droiture, la tempérance, et le sentiment de la honte]. Si les unes et les autres sont ensemble abandonnées, les méthodes nouvelles n'auront pas encore été adoptées que déjà de grandes rebellions auront été excitées. Que si elles sont observées sans faute, alors même que Confucius et Mencius reviendraient à la vie, comment condamneraient-ils comme mauvais les projets de changements ?

@

DISSERTATION VIII.

Réformez les examens.

@

p.129 Le philosophe *Tchou*, rapportant les discours des autres sur les affaires de son temps, a écrit ces mots : "Si la Cour veut revenir aux principes larges d'autrefois, elle doit suspendre pendant trente ans les examens." Oh ! quelles dures paroles que celles-là ! Les fonctionnaires de la Chine ont tous passé avec succès leurs examens. Bien qu'il y ait d'autres voies pour arriver aux charges, cependant pour obtenir les emplois les plus beaux et pour conserver les postes les plus importants, il est indispensable d'avoir réussi aux examens. Depuis la dynastie des *Ming* jusqu'à présent cela a eu lieu sans discontinuation pendant plus de 500 ans. Quand on accorde trop d'importance à la forme littéraire, il y a déclin dans les qualités solides des lettrés ; quand une méthode a duré depuis longtemps, de graves abus surgissent. En effet, les examinateurs, choisissant des sujets faciles, cachent leur incapacité, et les candidats, se sachant vulgaires, comptent pour le succès sur un coup de hasard. Il y a bien trois séances, cependant il y règne l'abus de ne pas fixer le choix que sur les compositions de la première séance. Les explications que les candidats donnent ne sont que la doctrine placée en haut des pages de *l'Explication suivie des livres* : les compositions qu'ils étudient ne contiennent que des morceaux littéraires choisis p.130 que l'on achète chez les libraires. Quant au sens des livres Canoniques et aux opinions des anciens lettrés,

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

en règle générale, ils n'en ont rien appris. Depuis quelques dizaines d'années, les compositions sont de jour en jour plus faibles : non seulement leurs auteurs ne comprennent pas les choses de l'antiquité ni celles des temps présents, non seulement ils ne s'attachent pas à ce qui touche à l'administration, mais de plus la forme même et le style propres à cette classe de compositions ont tout a fait disparu.

En ce moment l'état général des affaires se renouvelle chaque jour et cependant les candidats aux grades s'obstinent de plus en plus dans leur aveuglement. Plein d'orgueil ils disent même : "Ce que j'ai étudié est l'excellente doctrine de Confucius et de Mencius, et l'administration des Empereurs *Yao* et *Choen*." Que s'ils rencontrent des hommes qui s'occupent des choses actuelles et de l'administration pratique, alors avec des sentiments et des paroles vulgaires, ils les repoussent et les réfutent, afin de protéger le faible de leur position. Il en résulte que les hommes de talent sont de plus en plus rares, et que l'on manque d'hommes qui puissent soutenir l'Empire en danger, et résister aux insultes des ennemis.

A cause de cela, le gouvernement impérial a établi des écoles en vue de former des hommes de talent qui s'entendent aux affaires du temps présent : il a ensuite institué un examen spécial pour les discerner et les choisir : mais quoique les écoles soient établies, comme les élèves ne reçoivent pas de grades, il n'y a personne qui veuille y étudier : ou bien les élèves qui y viennent étudier ne sont que des gens de la classe du peuple, des lettrés de peu d'intelligence, des talents vulgaires, incapables de faire des compositions littéraires. p.131 Quant aux

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

élèves doués de talents extraordinaires fils de grandes familles, ils gardent, comme par le passé, leur esprit uniquement tourné vers les anciens examens. De plus, quoique l'on ait institué un examen spécial, cependant l'examen n'ayant lieu qu'une fois après chaque vingtaine d'années, ce terme étant excessivement long, quel élève sera assez patient pour l'attendre ! Sans aucun doute les élèves se porteront tous à composer des amplifications à huit membres, à faire des vers et à s'exercer dans l'écriture des caractères. Partant, quel moyen aura le gouvernement pour choisir les hommes capables ?

Les gens de *Ts'i* portaient des habits usés de couleur obscure et ceux de *Tsin* avaient aux pieds des chaussures de chanvre. Le roi *Wen* de *Tchao* aimait l'escrime, et les officiers de son royaume se tuaient en des combats mutuels. *Keou-t sien* de *Yué* aimait la bravoure et ses soldats se dévouèrent à la mort en brûlant les barques. Les inférieurs s'accommodaient ainsi aux désirs des supérieurs. Les deux dynasties *Han* aimaient la science des Canoniques et ils poussèrent les lettrés vers leur étude en en faisant la voie pour obtenir les charges lucratives. A présent, si aux examens pour la licence et le doctorat on continue à choisir les sujets d'après les amplifications courantes, si les mandarins de la Cour sont encore classés d'après la supériorité de leur calligraphie, et si la promotion aux honneurs et aux charges dépend uniquement de leurs talents sur ces points, on aura beau chercher sans cesse les étudiants de l'Empire et les exhorter de toutes manières, les avertissant des malheurs qui à l'improviste vont fondre sur nous, leur enjoignant de s'appliquer à l'étude des choses modernes, à chercher le parfait développement de leurs capacités et à porter secours au

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

gouvernement dans ses dangers : malgré cela, les lettrés de la Cour et des provinces continueront à vivre comme auparavant dans leur honteuse ignorance et dans leur vaine fainéantise.

p.132 C'est pourquoi si l'on veut être à la hauteur de la situation présente, il faut commencer par changer nos méthodes. Veut-on changer les méthodes, il faut commencer par réformer les examens. "Mais, dira quelqu'un, si vous changez les examens et que vous laissiez de côté les compositions usuelles, voulez-vous aussi que les élèves n'étudient plus ni les cinq Canoniques ni les quatre Classiques ?" A cause de cela, quelqu'un qui proposait ses opinions personnelles sur les examens des élèves des écoles a dit : "La réforme des examens n'entraîne pas l'abandon de la littérature des quatre Livres" ; cela veut dire qu'il ne faut pas s'adonner exclusivement aux compositions usuelles et qu'il ne faut pas s'occuper des vers, des descriptions, et des exercices calligraphiques. Du reste, à mon avis, il faut conserver la plus grande partie des règlements en usage pour les examens ; il suffit de les modifier après mûre délibération.

Autrefois *Ngeou-yang Wen-tchong*, lorsqu'il était censeur, détestant les abus introduits dans le choix des licenciés de son temps, pour la plupart hommes vulgaires et vicieux qui se livraient à des fraudes pour obtenir leur grades en dépit de leur complète ignorance des affaires adressa un rapport à l'Empereur pour demander les changements des règles suivies jusqu'alors ; il demandait qu'au lieu des trois séances générales, il y eut des séances séparées et qu'après chaque séance on renvoyât quelques candidats. Ainsi à chaque séance, il y aurait des

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

candidats renvoyés, tandis que d'autres seraient gardés pour les séances ultérieures ; c'est-à-dire que les candidats de la première séance dont les thèmes auraient atteint le niveau requis, seraient admis à la deuxième séance ; les candidats dont les dissertations auraient atteint à celle-ci le niveau proposé, seraient ^{p.133} admis à la troisième séance. Les principales idées de *Ngeou-yang* sur ce point sont les suivantes : "Les candidats dont les compositions sont vulgaires, de mauvais goût, extravagantes et fausses, étant peu à peu éliminés, ceux qui restent seront peu nombreux et conséquemment leur examen sera facile ; l'examineur ne sera plus étourdi par la fatigue, et les candidats complètement ignorants des affaires n'auront pas de porte par où ils puissent pénétrer."

Les pensées de *Ngeou-yang*, on le voit, répondent parfaitement aux circonstances où nous nous trouvons. Il voulait, à l'aide des thèmes et des dissertations, porter remède à l'abus des vers et des descriptions, tout-à-fait comme à présent l'on veut, à l'aide de l'administration chinoise et de la science européenne, remédier à l'abus des amplifications usuelles. Il faut donc dès à présent, s'inspirant des pensées de *Ngeou-yang*, délibérer sur les changements à faire tant dans l'ordre des trois séances, que dans le choix progressif des candidats après chaque séance. Suivant en général ce qui se pratique aux examens et aux répétitions dans les sous-préfectures et préfectures, à la première séance pour l'examen de la licence, les élèves seront examinés par cinq dissertations sur l'histoire de la Chine et sur l'administration de la présente dynastie. Cette séance est l'examen sur la science et sur l'administration

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

chinoises. Si dans une province le nombre des licenciés à recevoir est de quatre-vingts, à la première séance on admettra huit cents sujets, et si le nombre des licenciés était de quarante, dans cette première séance on choisira quatre cents sujets ; c'est-à-dire, que l'on recevra un nombre dix fois plus grand qu'il n'y a de licenciés à promouvoir. Aussitôt après ^{p.134} l'épreuve, on publiera une première liste ; quiconque n'y sera pas inscrit s'arrêtera là et retournera chez lui : les candidats inscrits seront admis à subir la deuxième épreuve.

La deuxième épreuve sera sur cinq thèmes relatifs aux affaires actuelles ; les candidats seront spécialement interrogés sur l'*administration* de tous les royaumes du globe, sur les *arts spéciaux* ; sur l'*administration*, c'est-à-dire, sur la géographie de chaque royaume, sur ses institutions administratives, ses écoles, ses produits, ses impôts, son commerce ; sur les *arts spéciaux*, c'est-à-dire, sur les sciences naturelles, la mécanique, l'acoustique, la lumière, la chimie, l'électricité, etc. ; cette séance est l'examen sur la science et l'administration européennes. Si parmi les candidats il y avait quelqu'un qui, tout en expliquant les méthodes européennes, eût des doctrines singulières et extravagantes, ou qui ouvertement contredirait la sainte doctrine, il sera rejeté sur l'heure et ne sera pas jugé admissible. Quant le nombre de licenciés à promouvoir dans une province sera de quatre-vingts, à cette seconde épreuve, on admettra deux cent-quarante candidats ; si le nombre des licenciés était de quarante, on choisira cent-vingt candidats ; c'est-à-dire, qu'on admettra à-peu-près trois fois le nombre de licenciés à promouvoir. Le choix fait, on en publie une deuxième

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

liste ; ceux qui n'y sont pas inscrits s'arrêtent et retournent chez eux ; ceux qui sont inscrits sont admis à passer la troisième épreuve.

p.135 La troisième épreuve comprendra deux dissertations sur les quatre Livres et une autre sur les cinq Canoniques. Quant au sujet des dissertations sur les quatre Livres, il faut prohiber ceux qui roulent sur des niaiseries ou sur des combinaisons curieuses de caractères. Parmi les candidats examinés, ceux qui se seront distingués dans les trois séances seront publiés dans la liste définitive jusqu'au nombre préalablement fixé.

Ainsi ceux qui ont été admis à concourir à la deuxième séance sont effectivement des candidats qui connaissent bien les choses du passé et du présent et ont bien compris l'administration intérieure de l'Empire. Mais de crainte que bien que versés dans l'administration intérieure, ils ignorent l'administration des royaumes étrangers, à la deuxième séance ils sont examinés sur l'administration et les arts d'Europe. Ceux qui sont admis à la troisième séance sont de fait des sujets qui s'entendent bien aux affaires actuelles et qui ont sérieusement étudié les sciences nouvelles ; mais comme il est à craindre que ces candidats, quoique savants et capables, n'aient des principes mélangés d'erreurs et ne tendent pas vers une fin oblique, ils sont encore examinés sur les quatre Livres et les cinq Canoniques. Enfin ceux qui se font remarquer à la troisième séance et sont reçus licenciés, seront tous sans doute des hommes qui honoreront les saints et les sages de l'antiquité, et dont les principes seront de tout point purs et droits.

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.136 En règle générale, à la première séance on choisira de préférence des hommes doués de vastes connaissances ; à la deuxième, on recherchera parmi ces derniers ceux qui auront acquis des connaissances complètes dans les sciences et les arts européens et enfin parmi ces derniers à la troisième séance on cherchera des hommes ayant des doctrines pures et droites. D'abord on visera à l'amplitude des connaissances, ensuite à leur concision ; au commencement on admettra au concours ceux dont les connaissances sont sommaires, et à la fin seulement ceux dont les connaissances sont accomplies. Après avoir évité l'inconvénient de promouvoir des sujets extravagants, ignorants, ordinaires et vulgaires, on évitera celui de promouvoir des hommes aux doctrines fausses, pernicieuses, absurdes et vaines. Chacune des trois séances ayant son but bien marqué, les avantages que l'on en retirera seront beaucoup plus grands que ceux de la méthode actuelle, qui considère presque exclusivement les résultats de la première épreuve.

En outre, puisque après chaque séance on publie une liste d'admissibles et que ceux qui ne sont pas inscrits retournent dans leurs foyers, les cahiers d'examen à la deuxième et à la troisième séance sont de moins en moins nombreux, ce qui facilite d'autant leur lecture et leur comparaison mutuelle. Aux lettrés pauvres, on épargnera les frais d'un séjour prolongé au lieu des examens ; dans la transcription en propre des compositions, on évitera l'inconvénient des fautes qui s'y glissent à cause du grand nombre de cahiers, et l'examineur sera débarrassé de l'inquiétude causée par la lecture précipitée et

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

sommaire des compositions. Voilà donc d'un seul coup trois avantages appréciables.

p.137 Les hommes de talent seront sans doute nombreux aux examens ; cependant la dernière séance sera la plus importante, tout-à-fait comme aux examens préalables au baccalauréat dans les préfectures et sous-préfectures, dans lesquels on se règle sur la dernière répétition pour fixer le choix de ceux qui sont admis à concourir et de ceux qui sont refusés. Est-ce que cette manière de procéder ne montre pas davantage l'estime que l'on fait des quatre Livres et des cinq Canoniques ?

Les bacheliers étant la base des examens pour la licence, l'examineur provincial dans les examens annuels et d'admissibilité à l'examen pour la licence, soit des bacheliers, soit des candidats au baccalauréat, pourra appliquer, d'après le règlement, ce qui a été indiqué. D'après le règlement proposé des examens annuels et d'admissibilité à l'examen pour la licence, les étudiants subiront la première épreuve sur les Canoniques et l'antiquité, et on leur donnera spécialement comme sujet d'examen des dissertations sur l'histoire et des thèmes sur les affaires actuelles. A l'épreuve principale de l'examen annuel des bacheliers, ceux-ci originairement faisaient deux compositions ; l'une sur les quatre Classiques, et l'autre sur les cinq Canoniques ; les bacheliers, à l'épreuve principale de leur examen d'admissibilité pour l'examen de la licence, originairement faisaient une composition sur les quatre Livres et un thème : ce thème, d'après le règlement de l'examen annuel, sera aussi changé en une composition sur les Canoniques : par

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

là on évitera l'inconvénient de laisser tomber les Canoniques dans l'oubli.

p.138 L'examen des candidats au baccalauréat se fera d'après ce qui est fait à l'examen des bacheliers ; seulement la seconde composition de la séance principale, qui est une composition sur les quatre Livres, sera changée en une composition sur les cinq Canoniques ; car les anciennes règles de l'examen des candidats au baccalauréat ressemblent à celles que l'on propose d'introduire pour l'examen à la licence. Depuis vingt ans on a ajouté à l'épreuve sur les Canoniques et sur l'antiquité un examen sur l'arithmétique, ce qui est encore peu fatigant et par ailleurs est raisonnable.

"Mais, dira quelqu'un, si l'examineur à la licence ne peut pas lui-même apprendre toutes ces sciences nouvelles, comment fera-t-il ?" Je réponds : Subir l'examen est difficile : présider ne l'est pas autant. En ces dernières années, on a composé à *Chang-hai* plus de vingt sortes de livres sur l'administration chinoise et européenne et sur les arts ou sciences. D'après les règlements des examens pour la licence, il est permis à l'examineur de se pourvoir de livres ; or quelle difficulté y a-t-il à examiner les candidats d'après les livres ? De plus, parmi les aides de l'examineur, il y en a déjà plusieurs qui sont versés dans les sciences modernes, l'examineur président de l'examen n'a qu'à surveiller d'une manière spéciale les répétitions de l'épreuve ; en cela, quelle difficulté y a-t-il ? Quant aux examinateurs provinciaux pour le baccalauréat, la plupart sont jeunes et robustes ; aussitôt que le décret de leur nomination est publié, qu'ils s'adonnent pendant les trois ans de

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

leur charge à l'étude des affaires actuelles, et ils auront plus qu'il ne faut de connaissances pour juger de la science littéraire des candidats et pour discerner parmi eux les hommes de talent.

p.139 En outre des deux examens, l'un pour la licence, l'autre préalable au doctorat, il y a encore l'examen pour le doctorat, pour lequel l'Empereur lui-même, du haut de son trône, donne les thèmes de composition. D'après les statuts de la dynastie, le rituel de cet examen est très important, et il ne doit pas être abandonné, en outre l'on peut s'appuyer sur le résultat de l'examen pour juger [de la valeur des sujets et] de la charge plus ou moins haute à leur confier. Cependant, semble-t-il, on pourra supprimer l'examen des officiers de la Cour. Après que les gradués auront été inscrits dans la liste des mandarins, tous les officiers de la Cour, tels que membres de l'Académie et des ministères, pourvus d'une charge, feront, de l'étude de l'administration, leur principale occupation, et l'on supprimera absolument pour eux tous les examens sur les exercices de composition et de calligraphie. Il faudra seulement examiner la manière dont chaque officier s'acquitte de sa charge et d'après cela décider de son avancement ou sa retraite. Ainsi des officiers de talent en charge ne seront plus torturés jusqu'à leur mort avec des travaux de l'art insignifiant de sculpter des vers.

Mais quelqu'un objectera : "Les grands officiers célèbres de la présente dynastie sont, pour la plupart, sortis des rangs des gradués : comment dire alors que les compositions courantes sont inutiles ?" Celui qui objecte cela ignore que si l'avancement est réduit à une seule voie, les hommes de talent hors ligne ne peuvent pas ne pas entrer dans l'ornière commune ; mais ceci

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

prouve seulement que les hommes capables réussissent aussi à faire des compositions usuelles, non que les compositions usuelles suffisent pour faire des hommes capables.

De plus, la science et l'expérience des grands officiers célèbres en général ont commencé à faire de grands progrès, après avoir acquis leurs grades littéraires et être entrés dans les charges, mais auparavant, dans leur jeunesse, plusieurs parmi eux ont consumé la meilleure énergie de leur esprit aux études préparatoires aux examens. Si ceux qui ont été chargés de présider aux examens littéraires ne s'étaient pas uniquement attachés aux amplifications à huit membres, aux vers et aux narrations, pour promouvoir ou rejeter les candidats, est-ce que le nombre des ministres, colonnes de l'Empire, et des officiers, remparts de l'État, n'aurait pas été plus grand ?

Je me suis permis de dire que les paroles de celui qui propose des changements dans les examens ont pour but de porter secours aux temps présents et que les choses qu'il propose sont faciles à introduire. Du reste, elles sont en toute vérité l'explication développée des sentiments de la Cour exprimés dans le décret impérial accordant une promotion spéciale de licenciés et docteurs en vue de chercher des talents administratifs ; c'est pour cela que je les ai consignées dans cette dissertation. En outre, j'ai transcrit à continuation une composition de *Tchou Hi*, où il relève les abus des promotions aux grades par concours, et un rapport de M. *Ngeou-yang* où il expose à l'Empereur la méthode des trois épreuves d'examen pour éliminer peu à peu les candidats incapables et garder les capables. De leur ^{p.141} lecture on apprend comment, sept ou huit

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

siècles avant nous, des sages et des hommes d'État déplorait déjà la décadence des hommes de talent où se trouvait l'Empire, et souffraient du manque de moyens pour choisir et promouvoir des aspirants aux charges où étaient les mandarins. Leurs conseils et leurs préoccupations furent poussés en effet jusqu'à ce point ! J'espère, en les transcrivant, que les lettrés de notre génération et les mandarins en charge en tireront un avertissement salutaire.

NOTE DU TRADUCTEUR. Jugeant ces deux pièces peu utiles aux lecteurs européens, nous en omettons le texte et la traduction.

@

DISSERTATION IX.

Étude de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

@

p.142 Avoir mille *li* de terres pierreuses est dit ne rien posséder : réunir un million de gens ignorants est dit manquer d'hommes. Or, si l'on ne s'adonne pas à l'étude de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, quoique la Chine soit très vaste et sa population très nombreuse, elle ne se justifiera pas du reproche de n'être qu'une terre pleine d'habitants nombreux.

Quelles sont les choses les plus importantes à recommander en faveur de l'agriculture ? Outre l'étude de la chimie, des terres et des grains, les arbres, les fruits, les divers procédés de plantation et de culture, l'élevage des bestiaux et la pisciculture, appartiennent à l'agriculture. Le nombre de la population étant considérable et le prix des choses élevé, si l'on ne cultive que les cinq sortes de céréales, le maigre produit qu'on en retire ne suffira pas pour nourrir tout le monde. On considérait autrefois la paresse comme un malheur pour l'agriculture : à présent, il faut en dire autant de l'ignorance. Si la paresse domine, les hommes ont des forces de reste, mais ce qu'on en perd est d'un ou deux dixièmes : si l'ignorance règne, la terre conserve des ressources abandonnées qui montent à sept ou huit parties sur dix.

p.143 Celui qui veut épuiser les avantages d'un terrain doit commencer par apprendre la chimie. D'après le *Tcheou-li*, le préfet des herbes est chargé des procédés pour changer le sol ;

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

ces paroles montrent quel était le devoir des laboureurs dans l'antiquité. La préparation des engrais, la distinction des semailles, la conservation des terrains fertiles, l'entretien des réservoirs d'eau, l'exposition des champs aux rayons du soleil, tout cela exige l'étude de la chimie. De plus, il faut construire des machines agricoles perfectionnées ; pour prendre l'eau, détruire les insectes, bêcher la terre, arracher les herbes, battre les moissons et moudre les grains, il y a toutes sortes de nouveaux d'instruments, qui sont mis en mouvement, tantôt avec la force du vent, tantôt avec celle de l'eau ; avec leur secours on peut ménager la moitié de ses forces et cependant obtenir une récolte double. Mais tout cela demande aussi une étude spéciale des machines.

Les Européens disent qu'un arpent de terre très bien cultivé peut nourrir trois hommes ; or, en Chine, quand un arpent peut nourrir un seul homme, le sol peut passer pour être très fertile.

Cependant la chimie n'est pas une science à la portée des simples cultivateurs, et les agriculteurs n'ont pas le moyen de se procurer des machines ; il est donc nécessaire d'établir des écoles ^{p.144} d'agriculture. Les lettrés des sous-préfectures rurales examineront les produits de leurs contrées et adresseront leurs rapports à la susdite école, tandis que le personnel de l'école étudiera, pour l'utilité des cultivateurs, les nouveaux procédés et les nouvelles machines. Les notables des campagnes de chaque sous-préfecture dignes de confiance et les familles riches qui possèdent beaucoup de terres, achèteront et essayeront à leurs frais les nouvelles machines afin de donner l'exemple : si leur essai réussit, les gens du peuple naturellement les suivront.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Autrefois les Anglais regrettaient que pour se procurer du thé ils dépendissent des Chinois : les habitants de Ceylan dans l'Inde, s'étant mis à le cultiver avec soin, ils ont obtenu des résultats excellents ; depuis que la culture des thés de Ceylan est si prospère, notre commerce va diminuant chaque jour ; notre thé se vend à peine à d'autres qu'aux marchands Russes ; en effet, sur dix parties de cet article, huit sont achetées par la Russie et deux seulement par l'Amérique. Le thé contient une substance âpre au goût et odoriférante, que les Européens appellent du tanin ; or le thé Indien a un peu moins de tanin que le thé chinois ; c'est pour cela que les Russes donnent la préférence au thé chinois. Si pendant quelques années encore les Indiens continuent à perfectionner de plus en plus leurs thés, je crains fort que personne ne demande plus des nôtres. Cela est la faute des cultivateurs de l'arbre à thé qui, en le plantant, ne le soignent pas bien et en cueillent trop tard les feuilles ; et aussi celle des marchands qui, ne se servant pas de nouvelles machines, n'ont pas de bons procédés pour griller les feuilles et les sécher au feu.

^{p.145} Le profit provenant de la soie devrait être encore plus grand que celui provenant du thé. Il y a dix ans, les royaumes européens nous achetaient 6/10 de la soie dont ils ont besoin : mais depuis trois ans, c'est le Japon qui en vend aux Européens 6/10, l'Italie leur en fournit 3/10 et la Chine ne leur en vend plus que 1/10. De plus, si le capital [nécessaire pour le commerce de la soie] est élevé, il sera difficile de baisser le prix de la soie ; mais plus le prix en est élevé, plus la vente en est difficile. Ceci est la faute des éleveurs qui n'examinent pas ce qui nuit aux

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

vers à soie, et celle des vendeurs de cocons qui en mélangent trop de mauvais parmi les bons ; le déchet ayant été trop considérable, le capital dépensé aura été naturellement très grand.

Pour la culture du coton, les étrangers divisent les terrains en secs et humides ; le coton à longue tige convient aux seconds et le coton à courte tige aux premiers. Ils espacent convenablement les plantes, c'est pour cela que les capsules de coton sont nombreuses et bien développées.

Les cotonnades et les gazes européennes étaient autrefois le principal produit importé en Chine ; par année leur prix montait jusqu'à plus de quarante millions de taëls ; depuis que dans le *Hou-pé* on a établi des fabriques à tisser, la valeur des toiles importées, à *Han-k'eou* seulement, par rapport aux années passées a ^{p.146} baissé de quatorze millions. Il faut cependant remarquer que les gazes européennes sont très fines ; elles peuvent arriver jusqu'au n° 40, tandis qu'avec les machines à tisser usitées en Chine on n'arrive qu'au n° 15 ; cela vient de ce que le coton brut ayant le fil court, le coton filé donne un fil grossier. A cause de cela nos cotonnades ne peuvent pas lutter de qualité avec celles d'Europe.

On a acheté de la graine de coton européen et on l'a semée en Chine ; si en général la récolte n'a pas été abondante, la faute en est sans doute aux cultivateurs à courte vue, qui ont semé trop de graines à la fois et n'ont pas su discerner les champs humides ou secs qui convenaient à ces graines.

Le chanvre est une plante plus grossière : il vient dans toutes les provinces septentrionales et méridionales ; mais celui qu'on y

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

ramasse suffit à peine à faire des cordes et des sacs ; dans le *Se-tch'oan*, les deux *Koang* et le *Kiang-si*, la récolte suffit à peine à la confection des toiles légères d'été. Les Européens cependant le transportent dans leurs pays, le mélangent, soit avec le coton pour en faire la toile dite *tchou-pou*, soit avec la soie pour en tisser la toile dite *tcheou-toan*, et leur gain est plusieurs fois plus grand que celui qu'en retirent les Chinois. Cela vient de la faute des Chinois qui, ne sachant pas bien macérer le chanvre, ne peuvent pas en retirer la gomme et manquent encore de procédés pour mélanger le chanvre avec la soie.

p.147 En résumé, la soie, le thé, le coton et le chanvre, sont les quatre principaux produits d'exportation de l'agriculture chinoise et à l'heure actuelle le profit de ces articles de commerce a passé aux mains des étrangers ; bien que les Chinois aient ces produits, ils ne peuvent pas les écouler au dehors, ou bien, possédant naturellement ces produits, ils restent oisifs, regardant l'eau qui entre dans leurs champs, ce qui est le comble de l'ignorance et de la faiblesse.

D'après l'agriculture européenne, la semence d'une terre doit varier chaque année ; de cette manière les substances du sol, que les semences s'approprient, varient aussi ; les racines et les feuilles qui retournent à la terre, varient aussi d'après la nature des semences, peuvent compenser les pertes du sol ; elles peuvent même ajouter à sa fertilité. Quand les semailles ont varié pendant sept ans, on peut recommencer un nouveau cycle, et sans qu'il soit besoin de laisser jamais les terres en friche, le sol conserve naturellement toute sa force. Cette méthode l'emporte incomparablement en perfection sur celle des anciens

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

qui laissaient les terres en friche et les ensemençaient d'après un certain ordre ; en outre c'est une méthode expéditive et facile.

Quel est le point capital pour développer notre industrie ? Il nous faut former des maîtres industriels. L'industrie est le pivot de l'agriculture et du commerce. Vouloir développer l'agriculture au dedans, et à l'extérieur augmenter notre commerce, tout en négligeant l'industrie, c'est irréalisable. L'industrie réclame ^{p.148} deux choses essentielles : la première est la formation d'ingénieurs d'usine, dont la principale occupation sera de s'occuper de la science des machines et des applications de la chimie. Pour comprendre les nouveaux systèmes et accomplir les nouveaux changements, il faut être homme d'étude. C'est le sens de cette sentence : "Seuls les hommes savants inventent de nouvelles choses". La deuxième chose requise est la formation de contremaîtres. Ceux-ci ont la connaissance pratique des machines et sont chargés des procédés à employer ; leur intelligence peut comprendre ce qui doit se faire, leurs yeux peuvent voir distinctement ce qui se fait, et leur direction peut donner le mouvement à tout le personnel de l'atelier. C'est ce qu'exprime cette sentence : "Les hommes habiles propagent les inventions des savants".

Dans les usines et ateliers chinois il y a de bons ouvriers, parmi lesquels plusieurs comprennent bien l'usage des machines ; mais ils ignorent la chimie et les mathématiques. Quand ils rencontrent des matériaux mauvais, ils n'en connaissent pas la cause ; quand les machines se dérangent, il ne savent pas d'où vient le dérangement. En outre, ces ouvriers cachent soigneusement leurs connaissances et ne veulent pas

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

les enseigner à d'autres ; ils spéculent sur ce qu'étant nécessaires à cause de leurs capacités non communes, ils peuvent dominer sur plusieurs de leurs camarades et même les pousser à l'occasion à susciter des difficultés. Cette conduite, d'après le chapitre "Règlements royaux" du livre des Rites, est celle de ceux qui, avec leurs aptitudes, servent leurs supérieurs mais ne doivent pas être rangés avec les lettrés.

p.149 Veut-on maintenant former des ingénieurs ? Il faut envoyer des élèves aux écoles industrielles de l'Europe, ou bien il faut établir en Chine des écoles d'arts et métiers ; dans les deux cas, il faut que les élèves soient des hommes instruits dans les lettres. Pendant leurs études, ils seront appelés *élèves ingénieurs* ; leurs études finies, ils seront nommés *ingénieurs*. Ces ingénieurs formeront à leur tour des contremaîtres.

Une chose encore très utile c'est d'établir au plus tôt des salles d'expositions industrielles dans les ports de commerce les plus importants : on y réunira les différents articles fabriqués dans la province, et on les exposera aux regards des marchands experts qui viendront de tous côtés les visiter ; on les classera d'après leur valeur et on en examinera les qualités et les défauts. Alors les produits bien fabriqués seront tous bien vendus, tandis que ceux qui seront de facture grossière seront mis de côté. C'est un expédient capital pour pousser les ouvriers [à perfectionner leurs ouvrages].

Enfin quels sont les points les plus importants en vue du succès dans le commerce ? D'abord il faut se connaître en produits de l'industrie. Savoir calculer dans la perfection, comparer le capital et l'intérêt, ce sont des choses accessoires

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

pour le grand commerce, et non pas le point capital. Dans les pays étrangers, l'industrie et le commerce se prêtent un mutuel appui et se complètent mutuellement. L'industriel prépare les produits que le marchand transportera ailleurs. Dans ce procédé, l'industrie est comme la substance d'une chose ; le commerce en est l'usage. Ceci est facile à comprendre. ^{p.150} Mais le point capital de la profession commerciale, c'est que le marchand délibère d'abord sur l'article à produire et que l'industriel l'exécute d'après les prévisions du premier. Le marchand doit d'abord examiner quel genre d'instruments perfectionnés il faut employer, quelle sorte de marchandise sera facilement vendue, quelle chose doit être faite d'après une forme nouvelle, au moyen de quel procédé ou pourrait diminuer le capital à déboursier, quel pays préfère tel genre d'objet et comment on pourra soutenir la concurrence avec tel autre royaume. Après toutes ces considérations, le marchand ordonne à l'ingénieur d'inventer de nouveaux procédés et de fabriquer de nouveaux objets, pour faire face aux demandes des marchands. Dans ce cas, le marchand est réellement le maître tandis que l'industriel est le serviteur. Cette science du commerce est possédée par peu de personnes. En somme, l'industrie et le commerce s'unissent comme les parties d'un anneau sans commencement ni fin.

Les marchands chinois agissent par routine et sans réflexion ; le gain qu'ils espèrent ressemble assez bien à la victoire obtenue au jeu dit *pouo-se* ; elle est simplement un coup de hasard ; le profit à partager n'est que le rebut des vrais commerçants. Ils ressemblent à ceux qui raclent des poils sur le dos d'une tortue ;

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

ce qu'ils en tirent est bien peu de chose. Du reste, soit que les commerçants chinois gagnent peu, soit qu'ils amassent des marchandises à former des montagnes, et que chaque jour ils gagnent des taëls par milliers, ils seront toujours les valets des marchands européens.

p.151 Les points les plus importants pour le développement de notre commerce, se réduisent à trois ; le premier est de traduire en chinois les lois commerciales. Car le commerce, s'il n'est pas fait par des compagnies, ne sera pas grand ; et ces compagnies, sans des lois commerciales, ne seront pas nombreuses. Parmi les marchands chinois qui réunissent leurs capitaux pour faire le commerce, si des fraudes sont commises, rarement elles sont jugées et punies par les autorités ; c'est pourquoi la réunion des capitaux est difficile. En Europe les lois commerciales sont excellentes et bien détaillées ; comme elles sont observées par les autorités aussi bien que par les particuliers, la réunion de capitaux n'offre pas de difficulté. Le deuxième point capital est que chaque commerçant administre séparément ses affaires. En ces dernières années, quoique le commerce du thé ait été mauvais, cependant, le thé dont les feuilles étaient tendres et non enfumées, a été vendu cher et vite ; mais celui dont les feuilles étaient décolorées, humides, mélangées avec des feuilles de rebut et celui qui ne répondait pas aux échantillons a été vendu à bas prix et avec peine. Si chaque marchand ne cherche pas les moyens d'arranger par soi-même ses affaires, et préfère la formation d'un syndicat pour maintenir les prix, les marchands européens ne voudront pas s'y soumettre et les petits marchands ne voudront pas y adhérer. Le troisième point capital

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

est de voyager au loin. Chaque province devrait former une chambre de commerce, et à *Chang-hai* il faudrait établir une chambre générale. Ces chambres ^{p.152} proposeront quelques représentants qui iraient à l'étranger examiner l'état des marchés et la forme des marchandises. À l'occasion ils enverront des dépêches télégraphiques, d'après lesquelles on règlera la fabrication et l'exportation de nos produits. Cette pratique est plus facile que celle de former des compagnies étrangères. La science nécessaire à un marchand ne s'acquiert que par l'expérience ; chaque port étranger peut être pour lui une grande école de commerce.

En somme, l'agriculture, l'industrie et le commerce s'accordent mutuellement comme l'intérieur et l'extérieur d'un même objet ; ils sont liés entre eux et se compénètrent mutuellement. Quand l'agriculture souffre, l'industrie en pâtit aussitôt ; si l'industrie est en retard, le commerce en subit le contrecoup ; si les industriels et les marchands sont des sourds et des aveugles, ils font souffrir l'agriculture ; et enfin quand ces trois branches se nuisent les unes aux autres, le royaume n'existe plus.

Les poils de chameau et la laine de brebis, les plumes de poules et de canards sont des objets de rebut ; les peaux de cheval et de bœuf sont des choses méprisables ; cependant les marchands européens emportent tout cela et, après l'avoir transformé, ils le rapportent en Chine ; mais le prix en alors est triplé. Le ciment, les ^{p.153} briques combustibles, le bois de chauffage, le pétrole, le feutre européen, le papier européen, la cire européenne, le sucre européen, les aiguilles européennes,

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

les clous européens, sont des objets faits d'une matière de peu de valeur et d'une fabrication facile ; devant acheter tous ces objets aux Européens, les pertes annuelles de la Chine sur ces articles sont incalculables. Mais toutes ces choses exposées plus haut, si les lettrés et les notables ne veulent pas s'en occuper, et si les autorités ne les recommandent pas [à leurs administrés], ne pourront jamais être réalisées. *Siun K'ing* a exalté beaucoup l'action des lettrés ; le sens de ses paroles est que s'ils ne peuvent pas apprendre ce que les cultivateurs, les industriels et les marchands savent, ils ne sont que des lettrés faiseurs des phrases, tels que ceux qui en ces derniers temps se sont préparés aux examens : comment y voir l'action vantée des lettrés ?

@

DISSERTATION X.

Des études militaires.

@

p.154 Quelqu'un a dit : La carrière militaire exige de toute nécessité des études. Le *Luen-yu* dit en effet : "Avant que le peuple n'ait été instruit, le conduire au combat, cela s'appelle l'abandonner." Le général *Tchou-ko Tchong-ou* a dit aussi : " La stratégie est déjà parfaite ; dorénavant les troupes étant placées d'après ses prescriptions, il est à espérer qu'elles ne seront pas défaites." De là il résulte que l'art militaire a ses lois et qu'il demande à être enseigné.

Un autre, d'un autre côté, dira la profession militaire ne dépend pas de l'étude. *Ho K'iu-ping* a dit : "Par rapport aux plans de campagne, comment faire ? Il n'est pas nécessaire d'étudier la stratégie des anciens." *Yo Ou-mou* a dit : "Le secret des mouvements des troupes et de leur emploi dépend uniquement des pensées du général." Cela veut dire que la profession militaire n'a pas de règles et n'est pas enseignée.

Les paroles ci-dessus ont toutes été prononcées par des saints, des sages et des généraux fameux ; laquelle des deux opinions faut-il suivre ? Je réponds en expliquant ma pensée à l'aide de quatre propositions. La science militaire est maintenant très perfectionnée ; elle l'est surtout dans les royaumes occidentaux. Si l'on a des armes mauvaises, ou bien si, ayant de bonnes armes, on ne sait pas s'en servir, c'est comme si l'on avait des soldats manchots ; p.155 Si l'on n'est pas habile dans les

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

travaux [d'attaque et de défense], si les ponts et les chemins ne sont pas en bon état, si les chars de transport, légers et lourds, ne sont pas préparés d'avance, c'est comme si l'on avait des soldats sans pieds. Si l'on ne connaît pas bien la géographie, si l'on ne sait pas calculer les distances et si l'on n'épie pas attentivement les mouvements de l'ennemi, c'est comme si l'on avait des soldats aveugles et sourds. Ramassez des dizaines de millions de manchots, d'hommes sans pieds, et d'aveugles, comment pourront-ils faire une armée ? C'est pourquoi les soldats doivent d'abord être dressés à se servir des armes propres aux combats ; ensuite ils seront formés suivant des règles qui ne conduisent pas à la défaite ; quand ces deux choses seront accomplies, alors on aura une armée ; une fois que l'armée sera prête, on pourra se servir de plans de campagne et parler des mouvements des troupes. Pour ce qui est des plans de campagne et des mouvements de troupes, est-il nécessaire de s'occuper de la stratégie occidentale ? Et même est-il nécessaire de s'occuper de la stratégie ancienne ? Certes nullement.

D'après les documents historiques sur les arts et les lettres sous les *Han*, les auteurs de traités stratégiques divisaient la science militaire en quatre branches, qui traitent des plans, des circonstances (de lieux) du *In* et du *Yang*, et des industries. La science militaire des Européens ne s'occupe pas du *In* et du *Yang* ; mais elle emploie simultanément les trois autres parties.
p.156 Ainsi les fusils, les canons, les télégraphes, les chemins de fer, les forts, les fossés, les retranchements, les ponts et les routes appartiennent à la branche des industries ; la géographie

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

et le calcul des distances se rapportent à la branche des circonstances (de lieux) ; quant aux plans d'attaque et de défense, ils sont communs aux Chinois et aux occidentaux ; seulement les armes des Européens sont plus parfaites, leurs arts plus nombreux et leurs principes plus complets et plus détaillés ; c'est pourquoi leurs plans sont supérieurs à ceux des Chinois.

L'armée de terre se compose de cinq parties ; l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, le génie et enfin le train des équipages ; tout corps d'armée possède ces cinq parties ; elles sont comme les membres du corps humain ; quand ils sont au complet, l'homme existe. Le génie s'occupe des fortifications, des camps, des ponts et des routes. Le train des équipages prend soin des armes et munitions, des ambulances, des vêtements et des provisions de bouche. D'après les théories européennes, l'infanterie et l'artillerie sont les parties les plus importantes d'une armée ; la cavalerie ne sert qu'à faire des razzias, à épier les mouvements de l'ennemi, et à faire des reconnaissances. Dans l'antiquité, le train et le génie étaient négligés ; mais depuis que les armes à feu sont devenues si terribles, qu'il s'agisse de tenir l'ennemi en échec, de surveiller et d'épier l'ennemi, ou de garder des passages dangereux, il est absolument nécessaire de pratiquer des excavations pour établir des camps et d'ouvrir des fossés pour se défendre, et tout cela doit être prêt dans le plus bref ^{p.157} délai. Si l'on rencontre sur son chemin des torrents, des rivières, des borbiers, des sablonnières, il faut qu'on puisse, quand il sera nécessaire, les franchir ; c'est pour ces causes qu'on a établi le génie.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Maintenant qu'on se sert de fusils et de canons à tir rapide, l'on dépense beaucoup de poudre et de projectiles. De plus, les objets qu'il faut préparer avant le combat sont très pesants ; c'est ce qui a exigé l'institution du train des équipages qui se subdivise en plusieurs branches, dont chacune remplit un rôle spécial ; ainsi les objets sont tous transportés avec ordre, en sorte qu'il n'y a pas d'erreurs lorsque l'armée avance et que tout n'est pas perdu lorsqu'elle se retire.

Quand on est sur le point de faire la guerre, il y a trois choses très avantageuses. La première est, à l'avance, de dessiner une carte du pays ; la deuxième est que la cavalerie épie bien l'ennemi, et la troisième est d'organiser avant le combat les ambulances militaires.

Il y a quatre choses qui soulagent les soldats ; la première est que les provisions soient bonnes ; la deuxième est que la distribution des provisions ne soit pas faite par le Général, mais que d'autres officiers en soient chargés ; la troisième est que les soldats ne soient pas contraints à faire eux-mêmes leur cuisine, mais que les officiers chargent quelqu'un de la faire ; et la quatrième est que quand quelque soldat meurt sur le champ de bataille, l'on prenne soin des personnes de sa famille jusqu'à leur mort.

^{p.158} Il y a trois degrés dans la formation des élèves pour l'armée : à savoir l'école, le champ de manœuvres et les manœuvres en plein air. A l'école, ils étudient l'armement, la tactique, la géographie, la topographie, les moyens d'attaque et de défense et les guerres anciennes. Au champ de manœuvres, les élèves s'occupent de la gymnastique, de la disposition des

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

troupes et des armes à feu. Enfin, aux manœuvres en plein air, les élèves s'exercent à la guerre en petit, soit par détachements, soit en un seul corps, à l'attaque et à la défense, et aux reconnaissances en pays ennemi.

Le général d'armée a deux systèmes pour instruire les futurs généraux ses aides ; c'est à savoir l'échiquier militaire et les cartes de batailles. Le premier consiste à prendre un plan du pays, sur lequel sont situés les montagnes, les cours d'eau, les routes, les forêts, les bourgs et bourgades ; on y représente les compagnies ou les régiments d'infanterie et les escadrons de cavalerie par des fiches en bois ; les élèves susdits, assis tout autour, exposent leurs idées et délibèrent ensemble sur les moyens d'attaquer, de défendre, d'avancer et de reculer. Pour le second moyen, on prend une collection des cartes européennes indiquant les plans des grandes batailles livrées depuis l'antiquité jusqu'à nos jours : et ensemble on examine les causes de la victoire d'une part et de la défaite de l'autre.

Quant aux termes de temps à donner à la formation de l'armée, il y en a trois ; à savoir, pour la formation de soldats, si elle se fait seulement sur le champ de manœuvres, après un an au plus tard, ils peuvent être employés ; au moins, il faut y consacrer six mois. Pour la formation des sous-officiers il y a des écoles spéciales, où ceux d'infanterie et du train des équipages passeront quatorze mois, ^{p.159} ceux de cavalerie seize mois, ceux d'artillerie et ceux du génie dix-huit mois ; de plus, tous devront prendre part aux manœuvres de leurs corps respectifs : pour la formation des officiers, ils resteront à l'école cinq années et pendant deux ans ils suivront les exercices d'un corps d'armée.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Enfin pour la formation des généraux ou officiers supérieurs, ils resteront à l'école cinq ans, passeront deux ans dans un camp [ou corps d'armée] et de nouveau rentreront à l'école pour y passer deux ans.

Les officiers, même en activité de service, n'abandonneront pas l'étude ; et à certaines époques ils recevront les enseignements de leurs supérieurs : les généraux seuls ne recevront pas d'enseignement.

A leur entrée à l'école militaire, les élèves ne devront pas avoir dépassé leur vingtième année. En règle générale, l'enseignement donné aux soldats sera très sommaire ; au contraire, il sera bien détaillé lorsqu'il s'agira d'instruire les officiers. Voilà ce qu'on peut dire en général sur l'instruction dans l'armée. Depuis le général jusqu'aux officiers, tous doivent étudier les livres ; depuis les officiers jusqu'aux simples soldats, il n'y aura personne qui ignore les caractères, l'arithmétique, la gymnastique et l'interprétation des cartes géographiques. Telle est la règle générale sur ce point.

Dans la marine il y a deux sortes d'officiers : les uns sont appelés *Koan-luen* ; les autres, *Kia-che* : les premiers s'occupent des machines et du calcul des distances ; les autres sont chargés des armes, des canons, et des combats. Tous les officiers vont à l'école ^{p.160} (navale) pendant cinq ans ; après ils poursuivent leur instruction dans un bateau-école ; ils visitent les ports des divers royaumes étrangers, étudient les vents et les vagues, calculent la direction à suivre et voient les armements et fortifications des autres pays. Généralement parlant, ce voyage est de trois ans ;

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

la matière de leurs études est plus délicate que celle [des officiers] des armées de terre.

Il y a trois catégories de soldats ; la première se compose de ceux qui vivent dans les garnisons et forment l'armée régulière. Après trois ans d'instruction, ils sont renvoyés dans leurs foyers et dès lors ils forment la deuxième classe des soldats ou l'armée de prévoyance. Ils ne reçoivent plus de solde, mais sont rappelés une fois par an sous les drapeaux pour les exercices militaires et à ce moment on leur distribue des récompenses. Après trois ans passés dans l'armée de prévoyance, ils passent dans la réserve. En temps de guerre, si l'armée ordinaire était insuffisante, on la compléterait avec les effectifs de l'armée de prévoyance. En règle générale chaque année un tiers de l'armée régulière est renvoyé à l'armée de prévoyance et remplacé par un nombre équivalent de nouvelles recrues. Ces changements ordonnés et successifs, accomplis pendant une vingtaine d'années, font que dans tout le royaume il n'y a personne qui n'ait passé dans l'armée : la dépense pour les provisions est moindre et le nombre de soldats plus considérable ; l'habileté militaire est toujours en bon état et l'ardeur du soldat est toujours en haleine. Cette méthode adoptée d'abord en Allemagne, fut bientôt imitée par tous les pays de l'Europe ; le Japon a également suivi cet exemple.

^{p.161} Si cette méthode a pu être mise en pratique, c'est que les royaumes étrangers estiment beaucoup l'armée. Les gens du peuple considèrent comme un honneur d'avoir été soldat. Ayant en vue le bien général du royaume, ils aiment à dépenser leurs forces ; ils ne sont pas égoïstes et ne voient pas dans la carrière

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

de soldat un moyen de vivre ¹. De plus, dans les armées européennes, il y a beaucoup de gens qui étaient auparavant, soit ouvriers soit marchands : il n'y a presque personne sans profession ; aussi les soldats étrangers sont habiles au maniement des armes, et une fois qu'ils ont quitté l'armée, ils retournent à leurs anciennes professions. Voilà la raison pour laquelle cette méthode est chez eux praticable.

Si la Chine veut sur ce point imiter la méthode européenne, il n'y a qu'à donner aux soldats, qui auront acquis et pratiqué les connaissances militaires pendant trois ans, des certificats de libération et les faire entrer dans l'armée de prévoyance ; renvoyés dans leur propre pays, ils y recevront la moitié de la paie des soldats en service actif et seront prêts à rendre les services requis dans leur sous-préfecture comme gardes dans la police. S'ils changeaient de profession ou s'ils s'éloignaient de leur pays, il ne recevraient plus de solde. Après trois ans, d'après la méthode occidentale, ces soldats de l'armée de prévoyance passeraient au corps de réserve. S'il arrivait une affaire, on leur ferait un appel et on en aurait sous les drapeaux la moitié.

p.162 Les devoirs de ceux qui enseignent les officiers de l'armée se résument en deux mots ; ils doivent leur apprendre le patriotisme [fidèle amour de la patrie], et exciter leur sentiment de l'honneur. Il y a un seul moyen d'enseigner aux officiers le patriotisme et d'exciter leur sentiment de l'honneur ; à savoir, honorer le mérite militaire. [En Europe on voit] les rois revêtir en

¹ En Chine la profession de soldat est un moyen de gagner sa vie, c'est pourquoi plusieurs parmi eux sont malades et vieux : c'est encore pour cela qu'il est difficile d'épurer l'armée. *Note de l'auteur.*

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

public l'uniforme des grands officiers ; les chefs des royaumes voisins s'offrent mutuellement des grades dans l'armée ; les soldats qui vont au combat trouvent toujours préparé de quoi rassasier leur faim et réchauffer leurs membres : les familles de ceux qui meurent sur le champ de bataille reçoivent une pension du gouvernement pour leur subsistance. Quand des soldats meurent en combattant, les rois eux-mêmes en portent le deuil ; si des soldats tombent blessés, la reine elle-même les soignera. Pour toutes ces raisons, les officiers militaires sont plus estimés que les officiers civils et les soldats s'estiment eux-mêmes au-dessus des gens du peuple. La force des pays étrangers vient de ce que nous venons de dire.

En ce moment tout le monde sait que la formation des soldats est la chose la plus importante ; mais si les officiers préposés à cela n'étudient pas dans les écoles, leur habileté et leurs connaissances ne pourront pas être parfaites ; et s'ils ne vont pas étudier aux écoles de l'étranger, quoique leurs talents soient excellents, ils manqueront de prestige et d'influence sur les autres. Ni les chefs manquent de cœur pour s'indigner et chercher à se battre avec l'ennemi, s'ils ne vont pas de l'avant pour conduire leurs troupes, alors, bien que les soldats se laissent à la rigueur conduire au combat, néanmoins ils ne se battront que mollement.

p.163 Quelqu'un demande : "Si *Suen, Ou, Han, Yo*, et *Ts'i*, généraux de l'antiquité, et si, plus près de nous, *Kiang, T'ai, Louo, Li* et *Touo* se battaient avec des Européens, pourraient-ils les vaincre ?" Je réponds : Oui ; — "Étudieraient-ils les méthodes européennes ?" Je réponds : Certainement. Que les troupes

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

soient conduites d'après les lois, c'est une instruction claire du Saint ; que l'on se connaisse soi-même et que l'on connaisse l'autre [l'ennemi] est une bonne règle de l'armée. Que les troupes qui en dernier lieu attaquent l'ennemi chantent victoire, c'est un axiome reçu de tout temps, aussi bien dans l'antiquité que de nos jours. Les choses de l'armée sont le plus haut point de la science des lettrés ; c'est une maxime de *Hou Wen-tchong*, confirmée par l'expérience.

Celui qui sait ce qu'est le patriotisme et l'honneur s'adonnera certainement à l'étude ; ceux qui n'étudient pas, sans aucun doute, sont ceux qui ne savent pas ce qu'est le patriotisme et l'honneur. Si quelqu'un des généraux célèbres de l'antiquité naissait à notre époque, certes de bonne heure il se mettrait à étudier les nouvelles armes, à comprendre les nouvelles méthodes, et il tâcherait de les adapter à l'état présent de la Chine. S'il n'imitait pas les procédés étrangers, sans doute en cachette il s'y conformerait : il formerait de nouveaux desseins et réunissant les cœurs de tous les soldats, il exciterait en tous les sentiments de fidélité et de justice, et les emploierait d'après des plans ordinaires et extraordinaires ; et alors, (s'il avait à faire la guerre aux Européens,) pourquoi ne pourrait-il pas les vaincre ?

p.164 Quant aux officiers que, en ces derniers temps, nous avons dans notre armée, négligents, paresseux, grossiers et ignorants, ils rejettent tout ce qui est moderne et pour justifier leur conduite, ils s'appuient sur ce que, sous la dynastie des *Han*, il y avait des écoles militaires qui ont transmis leurs principes et règles militaires ; cependant on voit en bien des

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

occasions qu'il n'ont aucun désir sincère de prouver leur fidélité en mourant pour l'Empire ; c'est tout.

Les règles militaires et les moyens de formation des troupes à présent en usage, dans leurs grandes lignes, sont les mêmes au Japon et en Europe. La raison en est que par l'étude l'on a acquis la perfection ; c'est pourquoi chaque royaume a bien des procédés imitables et n'a plus rien à changer. Le proverbe dit : "On n'étudie pas pour être mandarin ; [une fois en charge], on voit ce qui a déjà été fait." Ne pas étudier les sciences militaires, et ne pas savoir ce qui a déjà été fait, ne sera-ce pas dangereux ?

@

DISSERTATION XI.

De la minéralogie.

@

p.165 La minéralogie embrasse trois sciences : la géologie, la chimie et la mécanique appliquée. Les avantages de la minéralogie sont grands, mais son emploi est bien difficile ; ainsi, n'ayant devant soi que quelques pierres et quelques morceaux de terre mêlés ensemble, où apparaissent à peine quelques indices de métal, vouloir cependant avec ces vagues données calculer la richesse ou la pauvreté de la substance minérale, l'épaisseur grande ou petite des couches, les directions plus ou moins irrégulières des veines de la mine, la facilité et la difficulté d'employer les travailleurs, est-ce que cela ne ressemble pas à l'art prodigieux du génie *Yuen-I-fang* [qui avec une drogue donnée à un malade obtenait de voir ses cinq viscères] ?

Les savants européens en minéralogie, étant très estimés dans leurs pays, ne veulent pas venir en Chine. Ceux qui y viennent ne sont que des hommes vulgaires, (au dessous de la médiocrité).

En ce moment, parmi les moyens d'accroître leurs bénéfices, il n'y en a pas, pour les marchands chinois, de plus urgent que l'exploitation des mines : mais d'un côté les marchands chinois manquent de gros capitaux devant monter à quelques centaines

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

de milliers de taëls ¹ ; et de l'autre, il n'ont pas la science minéralogique vieille de quelques dizaines d'années ; ils n'ont d'autre point d'appui que les paroles d'un savant européen ; avec cela, comment peuvent-ils ramasser aussitôt des actions pour exploiter une mine ? _{p.166} En outre, n'importe quelle mine, pour être bonne, doit être profonde : pendant le cours des travaux d'ouverture, plusieurs sources d'eau feront irruption et plusieurs couches de pierre y feront obstacle : après avoir dissipé les capitaux amassés, on s'arrêtera à moitié chemin. Si le capital réuni est petit et que l'on se serve des procédés indigènes, rencontre-t-on de l'eau ou de la pierre, aussitôt on abandonne le travail et tout le monde se retire de l'entreprise : avec cela on ne peut jamais retirer des mines leurs avantages. En ce moment il ne nous reste qu'un moyen ; à savoir, d'abord nous appliquer sérieusement à l'étude de la minéralogie et remettre à un peu plus tard les résultats qu'on voudrait immédiatement obtenir.

A présent les mines du *Chan-tong* sont déjà prises par les étrangers et celles du *Chan-si* sont convoitées aussi par les marchands européens. L'or des trois provinces orientales, les cinq métaux et le charbon des provinces du *Hou-nan*, du *Setch'oan*, du *Yun-nan* et des pays sauvages contigus au *Setch'oan* et au *Yun-nan*, sont les plus abondants. Dans les autres provinces les produits minéralogiques ne sont pas non plus en petite quantité. Dans les provinces où il y a des mines, les notables et les marchands doivent délibérer ensemble et former

¹ Pour l'exploitation de la mine la moins coûteuse, il faut avoir au moins un capital de plusieurs centaines de mille de taëls. *Note de l'auteur.*

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

une société d'études minéralogiques : après avoir mis des fonds en commun, les membres proposeront quelques sujets qui seront envoyés à l'étranger pour étudier dans une école des mines. Après y avoir étudié pendant plusieurs années et acquis la science minéralogique, ils retourneront en Chine et, sous leur direction, l'on fera de nouveau des essais d'exploitation. On reconnaîtra tout d'abord la ^{p.167} nature de la mine et l'on achètera ensuite les machines : car, aux endroits où il y a des cours d'eau, il y a des procédés propres pour communiquer entre les divers lieux et pour transporter les produits, et sur les terrains secs il y a d'autres procédés pour faciliter les communications, en y installant des chemins de fer grands ou petits : ces préparatifs une fois faits, on commencera le travail de creusement de la mine. Si l'on pouvait se passer de l'ingénieur européen, sans doute, ce serait mieux : mais, même au cas où l'on emploiera un ingénieur européen, nous pourrions discerner le bien et le mal de ses travaux et nous n'en serons pas les dupes. De cette manière, en approfondissant la mine, soit d'un pied, soit d'un pouce, on ne ressemblera pas à *Siang Wang* qui, cherchant une perle, [la rencontra par hasard].

A mon humble avis, le charbon est actuellement comme la base de toutes les industries : c'est pourquoi l'exploitation des mines de charbon est la chose la plus urgente. Mais dans une houillère, si le puits n'est pas creusé profond, on n'obtient aucun résultat sérieux, car le charbon qui est pris du sol contient beaucoup d'impuretés, le gaz qui s'en dégage est très lourd : d'où il suit que le charbon qu'on en extrait n'est pas bien dur. Le vice des procédés indigènes est que, creusant la terre

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

obliquement, on ne peut pas descendre bien bas : si l'on rencontre de l'eau, on n'a pas de moyens expéditifs pour la retirer : en outre le puits peut bien se trouver inutilisé par une de ces quatre causes ; savoir, ou par une irruption de l'eau, ou par la chute des soutiens en bois, ou par un dégagement d'acide carbonique, ou par une irruption de feu terrestre [grisou].

p.168 Alors même que près du sol on trouverait quelquefois du bon charbon, ce ne sera pas en grande quantité ; après quelques mois de travail, le puits une fois épuisé, il faudra l'abandonner pour en ouvrir un autre ; et après une année, il faudra passer à une autre montagne ; les forces des hommes auront été usées ainsi sans arriver à obtenir du bon charbon ; bref, on pourra creuser toutes les montagnes de la Chine sans obtenir une mine de charbon que l'on puisse exploiter.

Autrefois, en recherchant la raison de la richesse de l'Angleterre, j'ai remarqué qu'elle a prospéré à cause de ses mines de charbon ; c'est pourquoi les Européens disent que les houillères exploitées profitent à un royaume et à un peuple plus que celles des cinq autres métaux. Si ces métaux venaient un jour à manquer, on pourrait les suppléer par d'autres objets ; mais avec quoi suppléerait-on au manque de charbon ? S'il venait un jour à manquer, aussitôt toutes les machines s'arrêteraient et toutes les industries seraient abandonnées. Eût-on à sa disposition toutes les ressources que donnent la puissance et la richesse, quel moyen de s'en servir ?

En règle générale, pour les diverses industries européennes, il faut d'abord étudier l'industrie en question et ensuite mettre la main à l'œuvre ; ceci est un point important ; ainsi on étudie

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

d'abord pour être officier et après on exerce les soldats ; on étudie pour être commandant d'un navire et puis l'on achète des navires ; on étudie pour être chef d'atelier et puis on établit une fabrique ; on étudie la minéralogie et puis on exploite les mines. Ces commencements des affaires semblent lents, mais après les résultats arrivent vite ; les dépenses sont aussi certainement économisées.

p.169 Quelqu'un dira : "D'après vous il faut d'abord que les élèves aient acquis la science, et alors seulement on ouvrira des mines : mais, si le temps presse et si le résultat est ainsi éloigné, comment faire ?" Je réponds : Si vraiment il est impossible d'attendre, il y a encore un expédient qui me semble pratique ; c'est de choisir une mine dans la province ; on fera appel à des Européens qui, ayant déjà eu à s'occuper de l'exploitation de mines, en ont acquis véritablement une certaine expérience, et on délibérera avec eux pour les charger de l'entreprise. Tout ce qui se rapporte à l'emploi des hommes et à l'achat des machines, ils en disposeraient à leur gré, sans leur imposer le moindre obstacle. On stipulera dans le contrat qu'après l'ouverture de la mine, ils recevront en récompense une belle part des bénéfices ; cependant, après l'expiration du terme convenu, s'ils n'avaient pas réussi à ouvrir la mine, ils seront punis. Aussitôt on installera aux bureaux de la compagnie d'exploitation une école des mines. Par ce moyen, outre que les mines ouvertes rapporteraient des profits, nos élèves, les employés de la Compagnie et les ouvriers eux-mêmes, tous auront appris pratiquement l'art d'exploiter une mine ; ce

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

procédé fait de l'ouverture même d'une mine une école pratique de minéralogie.

Les Mémoires disent : "La terre n'est pas avare de ses trésors, et l'homme ne l'est pas de ses affections". Voici un homme qui, sans pensées profondes et sans résolutions décidées, se contente de prier la divine *Fou-ngao* de lui venir en aide ; si cependant assis tranquillement, d'un seul mouvement indicateur du doigt, il espère avoir le bonheur de se procurer de grands profits, évidemment on dirait que son espoir est un hasard irréalisable.

p.170 [Appendice](#). Voici encore un autre expédient ; il consiste à unir nos capitaux à ceux des Européens pour exploiter ensemble des mines, et le profit sera proportionnel au capital d'un chacun ; mais on permettra aux Européens de prendre seulement trois ou quatre dixièmes des actions ou tout au plus la moitié. Ce procédé est encore plus facile peut-être que le précédent et moins sujet à inconvénients. Ne vaut-il pas mieux en agir ainsi que de concéder toute l'exploitation aux Européens ou que de posséder de belles mines bien fermées sans pouvoir les ouvrir ? Il y a trois ans, ce procédé se serait heurté aux critiques ; à présent il semble qu'il pourrait être mis en pratique.

@

DISSERTATION XII.

Des chemins de fer.

@

p.171 Y a-t-il quelque chose qui puisse être également utile aux études des cinq classes du peuple, lettrés, agriculteurs, marchands, artisans et soldats ? Je réponds qu'il y en a une seule : savoir, les chemins de fer. Le profit du lettré sera l'accroissement de ses connaissances : celui du cultivateur sera le développement des produits de ses terres ; celui de l'ouvrier sera dans l'emploi des machines : celui du marchand sera de voyager vite et de diminuer les dépenses du transport de ses marchandises ; enfin celui des troupes sera de les mobiliser rapidement et de les approvisionner promptement en armes et munitions.

Durant les premières dynasties, le soin des routes était un grand point de l'administration, comme cela conste par le chapitre "Ordres mensuels" des Rites des *Tcheou*, par les commentaires de *Tsouo* et par le livre "Discours des Royaumes". D'après les méthodes européennes, la richesse et la puissance d'un royaume dépendent encore davantage du soin des routes. En Chine l'administration des routes est depuis longtemps négligée. Ainsi, voyage-t-on en pays montagneux, les chemins sont raboteux : voyage-t-on dans un pays de plaine, les chemins sont bourbeux : les rues des villes et des bourgs sont négligées et encombrées, les chemins des campagnes et des pays retirés sont difficiles et même coupés. A cause de cela les gens

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

craignent de sortir de leur pays, et les marchandises sont difficilement transportées au loin.

p.172 Mais si les lettrés ont des chemins de fer, pour leurs voyages d'étude, facilement ils se rendent où ils veulent aller, et leurs maîtres et amis aisément viennent les voir. Si les cultivateurs ont des chemins de fer, le fumier et les engrais ne sont plus des choses à abandonner. Si les marchands ont des chemins de fer, les marchandises urgentes arrivent au moment voulu, et les marchandises lourdes n'ont plus d'obstacle qui s'oppose à leur transport. Si les industriels ont des chemins de fer, il n'y pas de machine qui n'arrive à la fabrique, ni de produit minéral qui ne soit exploité. On ne craint pas non plus que le charbon ne suffise pas. Si les soldats ont des chemins de fer, entretenant sur pied une armée de 300.000 soldats bien formés, on peut les envoyer dans toutes les directions pour combattre [l'ennemi] et défendre le pays à l'intérieur des quatre mers.

Les avantages de ces cinq professions se résument en deux. Le premier est qu'on épargne journellement beaucoup de forces. En un jour on peut faire un travail de dix jours, les charges ne restent pas vacantes, le peuple n'est pas épuisé de fatigue et le temps n'est pas perdu. Le deuxième est que par les chemins de fer on ouvre la voie au progrès. Toutes les anciennes habitudes de lâche indolence sont d'elles-mêmes secouées, et tous les propos extravagants, qui arrivent à nos oreilles, sont naturellement dissipés et anéantis de manière à ne plus reparaître. En outre, à cause des chemins de fer, l'administration des mandarins ne sera plus obstruée ; les p.173 secrets désirs du peuple ne seront pas refoulés, les courriers de la poste ne seront

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

pas retardés, les réquisitions n'attristeront pas les gens, et les disettes ne seront pas une cause d'anxiété. Voilà autant d'avantages qui suivent tout naturellement l'établissement des chemins de fer. Il résultera encore de là que l'Empire sera comme une famille et que les neuf régions seront sous l'action du gouvernement comme les doigts des mains et les bras (qui reçoivent leur mouvement de la tête). Le territoire de sept cent mille // carrés de notre Empire sera vraiment la possession du gouvernement et les quatre cent millions d'habitants seront en réalité ses sujets.

Considérez le corps humain ; quand les esprits vitaux et le sang des artères pénètrent partout, l'homme se meut en toutes directions : quand les yeux sont clairs et les oreilles fines, on acquiert des connaissances : quand l'homme a des connaissances et que la force motrice pénètre partout, les idées et les projets surgissent. Les yeux et les oreilles, ce sont les journaux des royaumes étrangers ; le cœur intelligent, ce sont les écoles ; les esprits vitaux et les artères, ce sont les chemins de fer. Tant que nous n'aurons pas de chemins de fer, le progrès des cinq professions n'est pas près de commencer. Quant aux endroits où les chemins de fer n'arriveront pas, il faudra construire en nombre des routes carrossables et de petits chemins à rails pour le service des voitures à bras ; la prospérité du peuple et une bonne administration en seront le résultat immédiat.

p.174 Jetez un regard d'ensemble sur les divers royaumes du globe ; il n'y en a pas un seul qui depuis trente ans n'ait regardé la construction des chemins de fer comme la chose la plus

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

importante. Tous en ont construit sans relâche de plus en plus jusqu'au point qu'ils en sont couverts comme d'une toile d'araignée. Les royaumes les plus grands en ont construit une longueur de plusieurs centaines de mille *li*, et les plus petits, vingt ou trente mille *li*.

La construction du tronc des lignes ferrées de la Chine qui part de *Lin-keou* pour aboutir à *Koang-tcheou* [Canton] a été confiée à une compagnie générale des chemins de fer : les embranchements seront ensuite construits séparément ; le travail sera plus économique et le gain plus grand : c'est le plus pratique. Quand on emprunte de l'argent aux Européens, il faut leur donner des cautions. Pour la seule construction des chemins de fer, si l'on emprunte de l'argent, le chemin de fer lui-même sert de caution, sans qu'il soit besoin d'en donner d'autres ; si ce sont des marchands qui construisent le chemin de fer, le profit en sera pour les marchands et si c'est le gouvernement, le profit en reviendra au gouvernement. La construction des chemins de fer est pour nous d'autant plus indispensable, que l'Empire sur la mer orientale nous est commun avec les royaumes européens ; si un jour ce passage nous était intercepté, ce nous serait comme une arête dans la gorge ; et si les chemins de fer manquent à l'intérieur, les cinq parties de la Chine étant séparées entre elles, réduites à l'impuissance, elles seraient bientôt prises et subjuguées. Nos ennemis voyageraient librement par mer, tandis que nous resterions paralysés à l'intérieur de la maison. Après un tel coup, la Chine pourrait-elle encore vivre ?

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.175 Autrefois l'Empereur *T'ai-ou* de la dynastie *Wei* se moquait de la famille *Lieou* du royaume de *Song* (420-469 p.C.) en disant que celui-ci était un corps sans pieds, et par là, supputant à son avantage le résultat de la guerre des deux États, il disait que la Cour septentrionale avait beaucoup de chevaux, tandis que celle du midi, n'en avait point. Dans l'état actuel de la Chine, en mer, manquant de navires de guerre et, sur terre, n'ayant pas de chemins de fer, on peut bien dire en toute vérité qu'elle est aussi un royaume avec un corps sans pieds. Si maintenant on veut y penser pour y porter remède, il est peut-être déjà tard ; mais si l'on continue encore à négliger de s'en occuper, je crains beaucoup que ce ne soient d'autres qui se chargent de construire les chemins de fer à notre place.

@

DISSERTATION XIII.

Approfondissez vos connaissances.

@

p.176 La glose du livre des Changements emploie plusieurs dizaines de fois le caractère *t'ong*. Quelle est sa signification ? Aimer l'étude et réfléchir profondément jusqu'à ce que le cœur acquière la connaissance des choses étudiées, cela se dit *t'ong*, comprendre. Sentir la difficulté d'exposer une chose à ceux qui voient tout superficiellement et en ont entendu peu parler, cela se dit *pou-t'ong* ne pas comprendre.

En ces temps-ci la science nouvelle et la science ancienne sont en lutte l'une contre l'autre ; si l'on ne comprend pas le but de chacune d'elles, alors d'un côté les partisans de la science ancienne haïront la science nouvelle, et seulement pour un temps, contraints par la nécessité, en feront usage ; et de l'autre, les partisans de la science nouvelle mépriseront la science ancienne, et seulement pour un temps, ne pouvant pas tout d'un coup la faire disparaître, la conserveront. Toujours il y aura entre elles l'opposition du tenon et de la mortaise d'une forme différente. Cela signifie que "les actions indécises seront sans renommée, et que les projets douteux ne seront pas réussis" et rien autre chose.

Le *Tchong-yong* dit : "L'homme parfait du monde épuise la nature des êtres et aide le Ciel et la Terre dans leurs transformations des choses." Voilà la fin de la philosophie propre aux sciences occidentales.

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.177 Le *Tcheou-li* traite "des méthodes pour transformer les terres de culture, des moyens pour améliorer la soie et le chanvre, et de la culture transformatrice des huit matières premières". Voilà le but de la chimie.

Le *Tcheou-li* expose les changements réitérés et successifs à faire dans la semence des champs de culture, dont les [préposés des herbes](#) et des plantations sont chargés. Voilà le but de la science agricole.

Le chapitre *Li-yun* des Rites dit : "Quand les produits sont mauvais, l'on abandonne les terres." Le *Tchong-yong* parle de la grandeur des montagnes et à la fin ajoute que les trésors cachés en seront retirés. Voilà le but de l'exploitation des mines.

Le *Tcheou-li* mentionne les mandarins préposés aux [bêtes des parcs](#) et aux bois des montagnes. Voilà le but des royaumes occidentaux lorsqu'ils ont établi le bureau spécial des forêts.

Le *Tchong-yong* dit : "Il attire les cent artisans dans son royaume et les richesses suffiront aux besoins." Il ne dit pas : avec le commerce on pourvoira suffisamment aux besoins ; mais il dit : avec les artisans on aura de quoi suffire aux besoins. Voilà le but des études sur l'industrie et des opérations pour l'écoulement des produits de la terre.

Le *Luen-yu* dit : "L'ouvrier aiguisé ses instruments." Les [annales](#) disent : "L'ouvrier ne cherche pas de vieux instruments, mais de nouveaux." Voilà le but de l'industrie qui, sans aucun doute, cherche à employer des machines nouvelles.

p.178 Le *Luen-yu* dit : "Les divers industriels habitent la place publique. Pourquoi ces industriels n'habitent-ils pas les fau-

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

bourgs, mais de toute nécessité doivent-ils habiter la place publique ? Le but en est le même que celui de *Koan-tse* qui installa les industriels près des tribunaux des mandarins, afin d'encourager les ateliers des industriels.

Le *Tcheou-li* fait mention du préfet dit *Hiun-fong*. Son devoir est d'instruire les ouvriers des alentours et d'examiner les nouveaux ouvrages. Voilà le but des musées d'Histoire Naturelle et des Expositions universelles.

Le *Ta-hio* dit : "Que les producteurs soient nombreux, mais que les consommateurs soient en petit nombre." Voilà la théorie des Occidentaux qui disent que, pour enrichir un royaume, les hommes qui produisent des gains doivent être nombreux et que ceux qui les partagent doivent être en petit nombre.

Le *Ta-hio* dit : "Il y a une grande méthode pour produire des richesses ; à savoir, que ceux qui les administrent soient diligents." Le *Luen-yu* dit : "Les diligents réussissent leurs ouvrages." Ainsi donc les professions des artisans et des marchands, l'administration des mandarins et les affaires militaires requièrent absolument une promptitude prodigieuse et laissent de côté les procédés lents et primitifs ; cela est évident. Voilà le but pour lequel dans l'industrie il faut se servir des machines, et pour les voyages il faut avoir à sa disposition des chemins de fer.

p.179 Le *Tcheou-li* traite du préfet du marché. Il est chargé de le pourvoir des marchandises qui font défaut, de procurer avec abondance les marchandises dont le marché n'a qu'en petite quantité, de faire disparaître du marché les marchandises nuisibles, et de diminuer la quantité des marchandises trop

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

abondantes. Voilà le but de la science commerciale ; il est aussi le but de l'exemption des droits d'exportation, de l'imposition des droits d'importation, et des variations à faire, à l'occasion, dans les droits plus ou moins lourds d'importation.

Le *Luen-yu* dit : "Enseignez le peuple pendant sept ans et alors vous pourrez le conduire à la guerre ; conduire le peuple au combat avant de l'avoir instruit, c'est l'abandonner." Voilà le but des écoles préparatoires de l'armée.

Au chapitre *I-wen-tché* des Livres des *Han* il est dit que les études des neuf professions et des cent auteurs faisant école, sortent toutes des familles anciennes des mandarins ou sont le lot des personnes au service des mandarins en charge. Voilà le but que les écoles spéciales ont en vue.

Le commentaire de *Tsouo* rapporte que Confucius, ayant vu *T'an-tse*, se fit son disciple. Voilà le but des voyages d'étude aux royaumes étrangers.

Le chapitre *Nei-tsé des Rites* dit : "A treize ans, l'enfant s'exerce à la danse *Tcho* ; devenu jeune homme, il s'exerce à la danse *Siang*, et apprend à tirer à l'arc et à conduire un char." Au chapitre *P'ing-i des Rites* ¹ il est dit que "les hommes courageux, braves et forts, parce qu'ils ont des forces, s'en servent pour observer les rites." Voilà le but des exercices corporels.

^{p.180} Le chapitre *Hio-ki des Rites* dit : "Si l'élève n'aime pas la profession à laquelle il est appliqué, il ne pourra pas trouver l'étude agréable." Voilà le but des écoles occidentales dans

¹ [css : p. 696]

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

lesquelles les Européens placent toutes sortes d'objets servant à l'amusement des élèves et répondant à leurs inclinations.

Au chapitre *Liu-hing des Annales* il est dit : "Si le cas est clair et croyable à tous, il faut seulement examiner le visage." Le livre des Rites au chapitre *Wang-tché*¹ dit : "Dans un procès douteux, que l'affaire soit communiquée à la multitude pour la traiter ensemble." Voilà le but de la justice qui juge des procès d'après le témoignage des tiers.

Les Rites des *Tcheou* disent : "Le Prince au dehors du palais interrogera la multitude." Les Annales disent : "On prendra d'abord les conseils des officiers en charge et ensuite ceux de la multitude du peuple. En suivant ces conseils ou en s'y opposant, on trouvera le bonheur du succès ou le malheur." Voilà le but des Chambres Haute et Basse qui se prêtent un mutuel appui.

Le *Luen-yu* dit : "Examinez bien ce que la multitude aime et ce qu'elle a en aversion." Voilà la pensée indiquant que le Prince a le pouvoir de dissoudre les Chambres.

Le chapitre *Wang-tché des Rites* dit : "Le secrétaire présentait au Prince les chansons pour voir par elles les mœurs du peuple ; il lui apportait les prix du marché pour apprendre par eux les goûts du peuple". Le Commentaire de *Tsouo* dit : "Les officiers se communiquent leurs idées pour être rapportées au Prince, les gens du peuple critiquent le gouvernement, les marchands exposent leurs marchandises dans leurs boutiques, et les ouvriers présentent leurs ouvrages." Voilà le but des bureaux des journaux et des revues.

¹ [css : §11 sqq]

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.181 Tel est le sens profond de nos saints livres Canoniques ; nous y pouvons comprendre l'idée fondamentale des méthodes européennes ; je laisse de côté les concordances casuelles, soit dans les noms des choses, soit dans la forme des caractères, qui n'ont que des points très faibles de contact. Si l'on veut simplement conclure de là que les saints Canoniques ont déjà indiqué les principes des théories modernes et en ont posé les premières règles, on aura raison : mais on se tromperait fort si l'on ajoutait que les saints livres Canoniques ont enseigné par avance les industries mêmes des Européens, qu'ils contiennent même leurs instruments et qu'ils ont donné leurs méthodes.

Autrefois Confucius a prononcé cette sentence : "J'ai entendu dire que quand l'Empereur perd ses officiers, la science passe aux pays sauvages qui entourent la Chine ;" c'est croyable. Du reste ces deux phrases ne sont que des paroles des anciens, antérieures à l'époque des "Printemps et Automnes," transmises jusqu'à lui. Le philosophe *Lié-tse* raconte que la transformation des hommes à la suite des voyages du roi *Mou* des *Tcheou*, pénétra peu à peu jusqu'aux contrées occidentales (l'Inde). *Tcheou Yen* parle de la sous-préfecture *Tch'e* située sur les bords de la mer orientale où stationnaient des marchands venus sur des grandes barques. Voilà pourquoi les hiéroglyphes de l'Égypte ressemblent aux caractères anciens de la p.182 Chine, c'est aussi la raison pour laquelle les monuments lapidaires de l'Amérique de Sud ont été ravis par des Chinois. C'est ainsi que les connaissances de la Chine et les principes de sa civilisation se sont répandus peu à peu vers l'orient et l'occident ; car au temps des trois premières dynasties, avant que les hommes ne se

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

fussent séparés, *Lao-tse* fit un voyage vers l'occident. Voilà l'explication naturelle. Après ces temps, *Kan Ing* des *Han* Occidentaux pénétra aussi jusqu'aux mers occidentales ; *Ts'a Ing* et *Ts'in K'ing* des *Han* Occidentaux furent envoyés en ambassade aux pays de l'Inde. Des gens tels que *Mo-teng* vinrent vers l'Est et d'autres tels que *Fa-kien* s'en allèrent vers l'ouest. Le pays *Ta-ts'in* a le bâton de bambou *Kiong* [de la Chine], et le royaume de *Che-tse* a l'éventail blanc et rond [reçu aussi de la Chine]. Les allées et les retours des bonzes de l'Occident et de la Chine, et ceux des marchands accomplis par terre et par eau, étant devenus plus nombreux, la religion célèbre des Chinois a pénétré de plus en plus dans les autres pays. Elle a d'abord transformé le royaume de Bouddha, et a agi ensuite sur l'Europe. Son influence progressive a été partout manifeste : personne ne peut la nier.

Mais il est dans la nature des sciences et de la civilisation que tantôt elles se développent et se perfectionnent, et tantôt, au contraire, elles changent et déclinent : c'est inévitable. De plus, après que l'intelligence et la sagacité des hommes ont été ouvertes au progrès, la nature du cœur de l'homme étant en tous la même, ceux qui sont venus en dernier lieu ont surpassé ceux qui les avaient précédés : il est donc naturel que dans leurs doctrines il y ait des points qui bien qu'obscurément, cependant s'accordent avec les connaissances des anciens et des choses dans lesquelles ils aient nécessairement surpassé les hommes d'autrefois. ^{p.183} Expliquons ceci par les industries et les sciences de la Chine ; soient, par exemple, l'arithmétique et les calculs chronologiques d'astronomie, la poterie, la fonderie, la sculpture

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

et la tisseranderie : comment ne pas admettre que ces sciences et industries ont à présent un degré de perfection que n'obtinrent jamais les anciennes ? Affirmer qu'elles ont été ébauchées par les Saints hommes de l'antiquité, passe encore : mais dire que les industries chinoises d'aujourd'hui ne surpassent pas celles du temps des empereurs *Yao* et *Choen* et des trois dynasties, cela n'est pas admissible. Car enfin l'habileté acquise pendant dix mille générations n'a pas pu être complètement prévue par les Saints hommes et ils n'ont pas pu davantage prévoir les changements qui se feraient pendant le même espace de temps. Puisqu'il en est ainsi, reconnaître que l'administration et la science européennes ont des avantages pour la Chine n'enlève rien à la Sainte doctrine : alors même que ces sciences et cette administration n'auraient nulle trace dans l'antiquité, certes nous n'aurions pas de doute pour les mettre en pratique ; beaucoup moins ne faut-il pas en douter quand, examinant les annales et les livres Canoniques, on trouve des arguments évidents en leur faveur.

Les gens qui ont à présent en horreur les méthodes européennes, voyant que celles-ci ne sont pas clairement indiquées ni dans les six Canoniques ni dans les histoires de l'antiquité, sans examiner davantage leur vérité et leur fausseté, leurs inconvénients et leurs utilités, les rejettent toutes en bloc. Ainsi ils critiquent la stratégie européenne, la croyant mauvaise ; mais il ne peuvent pas avec des soldats formés à l'ancienne méthode être sûrs de la victoire. Ils critiquent ^{p.184} encore les navires cuirassés comme étant dispendieux ; mais ils ne peuvent pas avec les jonques des gens du peuple assurer la défense de

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

nos côtes, Cette conduite est le propre de ceux qui se bouchent [les oreilles]. Ces sourds volontaires sont cause que les hommes deviennent des entêtés, des ignorants, des orgueilleux, et des paresseux : ils les feront tomber tête baissée dans des dangers où ils périront misérablement.

Il est une autre classe de gens qui ont acquis quelques notions superficielles des méthodes européennes et prennent, de ci et de là, dans nos livres classiques, des textes qu'ils s'efforcent d'appliquer à ces méthodes, concluant de là qu'elles se trouvent réellement dans nos livres chinois. Ainsi, se glorifiant de ce que telle partie des mathématiques est d'origine orientale, ils n'étudient pas l'arithmétique. Ils se vantent encore que les armes à feu ont été laissées aux Européens par l'Empereur *T'ai-tsou* (Gengiskan) fondateur de la dynastie *Yuen*, lors de ses expéditions occidentales et ils ne s'occupent plus de la fabrication des fusils et des canons.

Ceci c'est se duper soi-même ; or la duperie de soi-même pousse les gens à gagner des avantages dans des discussions vaines, sans avoir en vue aucun avantage réel.

Il y a une troisième classe de gens qui se jettent à corps perdu dans les méthodes européennes, mais pour en faire un mélange incohérent avec les sciences chinoises, dans la conviction que les choses de l'Europe et celles de la Chine ne diffèrent pas ^{p.185} réellement. Ainsi ils affirment que le *Tch'oents'ieou* [Chronique de Confucius] contient le droit international et que la doctrine de Confucius raccorde de tout point avec celle de Jésus. Mais agir ainsi c'est ce qu'on appelle s'enseigner soi-même : or s'enseigner soi-même est pour les hommes la source

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

de l'aveuglement, de l'illusion, de la folie et de l'insouciance : ces gens gâtent ce qu'ils veulent garder.

En résumé, ces trois sortes d'erreurs que nous venons de décrire viennent de ce que les lettrés en question ne s'appliquent pas à examiner le fond des choses ; le malheur en est que l'on parle beaucoup ; préoccupé que l'on est de parler, l'on néglige d'agir ; en sorte que l'on n'est pas encore parvenu à s'entendre que déjà l'ennemi a passé le fleuve.

De tout ceci que conclure ? Je réponds : La science chinoise est la science du dedans ; la science européenne est la science du dehors ; la science chinoise a pour but de régler le cœur de l'homme, tandis que la science européenne répond aux nécessités de la vie extérieure. Il n'est pas absolument nécessaire que la science puisse être cherchée entièrement dans la lettre des livres Canoniques ; ce qui est nécessaire cependant c'est qu'elle ne soit pas en opposition avec leur sens. Si les lettrés règlent leur cœur sur le cœur du Saint-homme (Confucius), si tous leurs actes sont dignes du Saint-homme, si leurs vertus propres sont la piété filiale, la docilité à l'égard des frères aînés, la fidélité et la sincérité, et s'ils font du respect pour le prince et de l'amour pour le peuple les principes de l'administration, alors, bien qu'ils s'occupent le matin à faire marcher une machine à vapeur, et le soir à mettre en mouvement un train sur la voie ferrée, cela ne les empêchera pas d'être des ^{p.186} disciples du Saint-homme. Quant aux lettrés ignorants, paresseux, sans énergie ni résolution, parleurs vides de sens et inutiles, esprits vulgaires et obtus, caractères orgueilleux et incorrigibles, qui accroupis dans l'inaction, sont

K'iuén-hio-p'ien
Exhortations à l'étude

cause que l'Empire tombe en ruine et que la sainte doctrine soit anéantie, bien qu'ils portent de beaux chapeaux de lettrés et aient la bouche pleine de parlers sublimes, qu'ils tiennent toujours dans leurs mains les commentaires des livres classiques, et parlent avec emphase du *sing* (nature) et du *li* (raison), cependant les dix mille générations qui se succéderont dans l'Empire les hairont éternellement et les maudiront en disant : "Ces gens-là ne furent que des pécheurs contre *Yao*, *Choen*, Confucius et Mencius, et pas autre chose.

@

DISSERTATION XIV.

Ne supprimez pas l'armée.

@

p.187 L'armée est pour le royaume ce que les esprits vitaux sont pour le corps humain. Le foie bien alimenté de sang aide l'action des esprits vitaux : c'est pourquoi nos livres de médecine qui traitent des maladies internes disent que le foie a le rôle d'un général d'armée. L'homme ne peut pas vivre sans esprits vitaux : de même le royaume sans armée ne peut pas se conserver. En ces temps-ci, il y a des lettrés, faiseurs de projets, qui voyant l'état de la Chine devenir chaque jour plus critique et déplorant le manque de moyens d'attaque et de défense où elle se trouve, proposent d'entrer dans la société européenne de désarmement : ils espèrent par là assurer la paix dans ces contrées de l'orient. Mais ce projet inutile est encore plus de nature à attirer à la Chine des humiliations. *Hiang-siu* supprima les troupes et *Tse-han* le rendit coupable de fausser la doctrine pour tromper les princes feudataires ; à plus forte raison ces reproches seraient-ils aujourd'hui mérités : car, vu la puissance des royaumes du globe, qui pourra les tromper ? Qui pourra les subjuguier ?

p.188 Il y a déjà quelques années que la société de désarmement a été formée en Autriche : mais peu de temps après sa formation, la Russie fit la guerre à la Turquie ; un peu plus tard l'Allemagne la fit à *Ngo-tcheou* ? [l'Afrique ?] ; peu après, l'Angleterre la fit d'abord à l'Égypte et ensuite au Thibet ;

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

encore un peu après, la France la fit à Madagascar ; l'Espagne la fit un peu plus tard à Cuba, et enfin la Turquie un peu après la fit à la Grèce. En toutes ces rencontres, on n'a pas entendu dire que quelque membre de la société de désarmement semblable à *Lou Lien-tse* se soit présenté pour s'interposer comme médiateur entre les belligérants.

Après toutes ces guerres, l'Allemagne, par la force des armes, a pris possession de notre *Kiao-tcheou* de la même façon la Russie a également pris possession de notre *Port-Arthur*. Depuis vingt ans on n'entend parler d'autre chose que de l'augmentation de la marine dans tel royaume, que de projets de nouvelles dépenses pour l'armée dans tel autre ; tous les pays se disputent à qui sera le plus fortement armé et surpassera les autres, sans qu'il soit question de s'arrêter jamais.

Si nous avons des soldats, les royaumes faibles nous craindront assurément et les royaumes forts rechercheront notre amitié. A la première campagne, unis aux Européens, nous vaincrons avec eux et, unis aux Asiatiques, nous vaincrons aussi avec eux. Après cela il nous sera permis, à notre gré, de faire parade de nos troupes ou de les congédier, puisque le pouvoir sera dans nos mains. Au contraire, si nous n'avions pas d'armée et attendions que les autres royaumes suppriment les leurs, ne serait-ce pas nous exposer à être doublement la risée de tout le monde. Jadis quelqu'un se mit à ^{p.189} réciter à haute voix le livre de la piété filiale dans le but de disperser les rebelles aux bonnets jaunes, mais ceux-ci ne voulurent pas l'écouter ; un autre éleva l'étendard à gueules de tigre [*Tche-yu*] pour séparer des querelleurs, et ceux-ci ne voulurent pas s'arrêter.

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

Si vraiment on veut supprimer l'armée, il faut d'abord la former ; que la flotte se compose de cinquante navires de guerre et l'armée de terre de trois cents mille hommes d'élite ; que ses soldats soient de jour en jour plus vaillants, ses navires de guerre de jour en jour plus nombreux, ses forts de jour en jour plus solides, ses arsenaux de jour en jour plus riches et ses chemins de fer de jour en jour plus longs : alors les autres royaumes, se regardant, n'oseront pas remuer les premiers ; si cependant quelqu'un d'entre eux osait violer les traités, nous nous mettrions aussitôt en campagne, sans regretter d'y mettre toutes nos forces et sans le fol espoir de nous en tirer avec les tuiles intactes. Alors aussi les royaumes de l'orient nous aideraient à vivre en paix, et les royaumes de l'occident interposeraient leur médiation ; bref, la question de la pacification de l'orient serait résolue.

Koan-tse a dit : "Quand les idées de faire reposer les soldats dominant, les passages importants ne sont plus bien gardés ; quand les idées de conserver intactes les vies dominant, les sentiments de l'honneur n'existent déjà plus. De même, si le projet de supprimer les soldats commence à se faire jour, alors tout le monde, à la Cour et dans les provinces, attendant dans une tranquille indolence la formation de la Société de désarmement général, aura de moins en moins souci des dangers de la patrie et de son bon gouvernement ; beaucoup moins voudra-t-on encore attendre sous les armes l'occasion de se venger de ses ennemis. Les quelques rares corps d'armée existants dans les provinces passeraient par des circonstances bien critiques, car les soldats licenciés ne seraient

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

pas remplacés et ceux qui resteraient ne s'exerceraient plus : les armes seraient bientôt rouillées et détériorées et les fortifications abandonnées et détruites ; les officiers civils se livreraient au vin et les militaires à la débauche : les mandarins continueraient à être avares et le peuple opprimé : les paroles des censeurs fidèles ne seraient plus reçues et les hommes capables ne seraient plus recherchés ; les mandarins chargés d'informer l'Empereur n'ouvriraient pas la bouche et les hommes de talent seraient annihilés. Les autres royaumes, nous voyant à tel point abrutis et irrésolus, se lèveraient une fois enfin et se partageraient notre Empire. En vérité, les projets de désarmement n'auraient d'autre résultat que de précipiter notre ruine. Si quelqu'un, voyageant sans armes à travers les montagnes, espérait ne pas être mangé par les tigres, ne perdrait-il pas aussi inutilement sa peine ?

Il y en a encore quelques-uns qui parlent avec une ferme confiance du droit international ; ils disent que le droit international est digne de confiance ; mais leur ignorance est celle de ces gens dont nous parlions plus haut. Quand un royaume est aussi fort que les autres, il peut invoquer le droit international ; mais s'il est plus faible que ses voisins, de quoi lui servira-t-il d'invoquer ce droit ?

Dans l'antiquité, à l'époque où plusieurs États se tenaient mutuellement en échec, on disait : "A forces égales, on lutte pour savoir qui sera le plus courageux ; à égal courage, on se bat pour savoir qui est le plus adroit." Jamais on n'a entendu dire que le droit ait contenu les concurrents.

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

p.191 Au temps présent, dans les relations des divers royaumes des cinq continents, les procédés ne sont pas les mêmes entre les petits et entre les grands ; de même les royaumes occidentaux ne traitent pas avec la Chine comme ils se traitent entre eux. Ainsi, pour les droits d'importation, c'est le royaume qui reçoit les marchandises qui en dispose : mais la Chine ne le peut pas. Les marchands en pays étranger sont soumis à la législation de ce pays : ceci n'est pas vrai pour la Chine. Dans le commerce international, les marchands n'entrent que dans les ports, mais ils ne vont pas à l'intérieur ; en Chine c'est autre chose. Quand des Chinois et des Européens, marchands ou gens du peuple, commettent un meurtre, les uns contre les autres, le crime du Chinois est grave et celui de l'Européen, est jugé de peu d'importance. Dans les procès entre Européens et Chinois les autorités européennes prennent part au jugement, ce qui n'a lieu en aucun autre royaume. Puisque la Chine ne peut pas assister aux conférences communes des autres royaumes, comment leur serait-il loisible de traiter avec nous de droit international ? Si l'on sait que le désarmement n'est qu'un sujet de moquerie, si l'on comprend que le droit international n'est qu'un vain mot, et que cependant l'on ne cherche pas en soi-même le moyen de rendre l'Empire respectable, quel autre moyen pourra-t-on employer alors ?

@

DISSERTATION XV.

N'attaquez pas les religions.

@

p.192 L'attaque mutuelle des religions hétérodoxes existait déjà à la fin des *Tcheou* et aux commencements de *Ts'in*. Les lettrés et les partisans de Mé se combattirent mutuellement ; les disciples de *Lao-tse* et les lettrés firent de même. *Tch'oang* suivait la secte de la Raison et cependant il lutta contre d'autres écoles de la même religion. *Siun-tse* était lettré ; il fit pourtant la guerre à d'autres écoles de lettrés. Sous les *T'ang*, les lettrés et les bouddhistes se querellèrent avec acharnement, de même que, sous les *Wei* postérieurs et sous les *Song* du Nord, les taoïstes et les bouddhistes. Quand les lettrés attaquent les autres religions, c'est uniquement pour séparer le blanc du noir, i.e. la vérité de l'erreur ; mais quand les autres religions s'attaquent entre elles, c'est pour avoir la prépondérance ¹. A notre époque, le vrai et le faux ressortent clairement ; nos philosophes Confucius et Mencius nous ont transmis la très juste et très droite doctrine qui brille comme le soleil et la lune au firmament. La pureté de la doctrine naturelle et la perfection des relations humaines sont telles que les hommes des peuples

¹ En Europe, à cause des querelles entre la nouvelle religion (le protestantisme) et l'ancienne (le catholicisme), on s'est fait mutuellement la guerre pendant plusieurs dizaines d'années. C'est que les maîtres de chaque religion, voulant avoir le pouvoir, se servirent du prétexte de religion pour exciter des révoltes ; il n'y fut nullement question de savoir qui avait tort et qui avait raison. *Note de l'auteur.*

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

éloignés, même ceux dont les coutumes sont différentes de nôtres, ne les critiquent pas.

p.193 Cependant, en ces derniers temps, des disciples du Saint-homme [Confucius], craignant que la sainte doctrine ne soit en danger, se sont mis à réfléchir sur les moyens de l'étayer et de la faire prospérer. A mon avis, l'important pour cela est de réformer l'administration et nullement de susciter des querelles de religion. En ceci, il y a une différence profonde entre les temps passés et les temps modernes.

Depuis que la Chine et les pays étrangers ont développé leurs relations, les églises des occidentaux se sont établies par tout l'Empire chinois. Outre que la prédication de la religion chrétienne est autorisée par les traités, l'incendie et la destruction des églises sont défendues par les décrets impériaux.

Dernièrement, dans l'affaire du meurtre des missionnaires accompli par des brigands dans le *Chan-tong*, l'Allemagne en a pris prétexte pour occuper immédiatement *Kiao-tcheou*. Les autres royaumes ont à cette occasion fait des demandes pressantes à la Chine, et l'état de celle-ci est devenu par là de plus en plus critique. Les lettrés de résolution doivent seulement s'efforcer de perfectionner leur science, de développer en eux et dans les autres les sentiments de fidélité et de justice, d'éclairer nos grands devoirs, à nous, Chinois, envers les supérieurs et envers les parents, et d'expliquer les moyens principaux que nous, Chinois, avons d'enrichir et de fortifier l'Empire. L'Empire se fortifiant chaque jour et les efforts des lettrés devenant chaque jour plus manifestes, alors les églises des étrangers seront regardées avec la même indifférence que les pagodes des

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

bouddhistes et les temples des taoïstes ; on pourra désormais les laisser tranquilles ; quel mal pourraient-elles nous ^{p.194} faire ? Que si, au contraire, les lettrés abrutis s'abandonnent eux-mêmes et se plaisent dans leur état, s'ils ne savent pas faire des efforts sérieux pour agir d'après les principes de conduite morale et d'après les principes d'administration de Confucius et de Mencius, si leurs connaissances sont insuffisantes pour le gouvernement du peuple ; si leurs talents ne peuvent pas développer la grandeur de l'Empire, et que, d'un autre côté, ils se livrent inutilement à des diffamations et à des violences [contre les religions étrangères] en vue de les opprimer, à quoi nous servira tout cela ? Non seulement cela n'aura aucune utilité ; [cela peut même avoir les plus graves conséquences]. En effet dès que des lettrés auront commencé ces attaques, le peuple ignorant s'associera à eux ; les mauvaises gens en prendront prétexte pour faire quelque mauvais coup ; des malfaiteurs initiés aux sociétés secrètes et des soldats débandés profiteront de ces commencements de trouble pour voler et piller. Ainsi, sans raison suffisante, ils auront ouvert la porte à des hostilités qui, d'un côté, feront de la peine au Prince et aux parents, et de l'autre, occasionneront de graves malheurs au peuple. Or, est-il possible que des lettrés généreux et des hommes charitables puissent supporter de pareilles choses ?

Le mal ne s'arrêtera pas là. A *Chang-hai*, nos compatriotes voyant et entendant des Européens, peu à peu les uns sont devenus familiers des autres et les barrières des peuples de l'Orient et de l'Occident vont s'effaçant insensiblement. Mais si les Européens ^{p.195} voyagent à l'intérieur, les gens ignorants et

K'iuen-hio-p'ien Exhortations à l'étude

les petits enfants, à la vue des habits et des chapeaux des étrangers, se mettent à les suivre avec force cris et tapage ; ils arrivent même à les poursuivre à coups de pierres au risque de les blesser. Dans cette bagarre de tout un bourg, il n'est peut-être personne qui en sache l'origine ; personne qui se demande si ces Européens sont, oui ou non, des missionnaires, ou s'ils sont des étrangers d'Europe ou d'Amérique. Cette manière de maudire et de frapper sans cause aucune est tout-à-fait contraire à la politesse.

Les Européens qui sont en Chine appartiennent à diverses catégories ; les uns sont employés dans les douanes impériales ; d'autres ont été appelés par les autorités chinoises ; ceux-ci sont des voyageurs ; ceux-là, des missionnaires. Sans discerner auparavant qui sont ces Européens, s'abandonner en aveugle à l'indignation et à la colère contre tous les étrangers, ce n'est pas raisonnable ; agir contre les décrets impériaux, c'est criminel : se réunir plusieurs centaines d'hommes pour frapper un ou deux étrangers, ce n'est pas brave ; se conduire en poltrons au temps d'une guerre juste et garder sa vaillance pour des rixes privées, c'est manquer absolument du sentiment de l'honneur. De là il résulte que les royaumes étrangers disent à tout propos que la Chine n'est pas un peuple civilisé. Et de fait que répondront, pour leur défense, les auteurs téméraires de ces méfaits ?

^{p.196} Pour ce qui est des rumeurs qui ont cours parmi le peuple d'après lesquelles, dans les établissements religieux, on commettrait des actes absurdes et cruels, tels que d'arracher les prunelles des yeux pour les mélanger avec des ingrédients pharmaceutiques, pour en faire des acides et pour les mélanger

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

avec du plomb qui se transformerait en argent, quoique de si absurdes mensonges se colportent partout, il sont complètement incroyables ¹ !

Réfléchissez donc ; la religion chrétienne a commencé à exister il y a plus de mille ans et depuis son origine elle s'est répandue dans plusieurs dizaines de royaumes du monde ; de plus l'ancienne religion (le catholicisme), et la nouvelle (le protestantisme), pour avoir le pouvoir, se sont fait mutuellement la guerre, et cela plusieurs fois ; cependant jamais aucun des deux partis n'a accusé l'autre d'actes de cruauté comme ceux dont j'ai parlé plus haut. Si des faits pareils avaient eu lieu, les Européens auraient de bonne heure détruit les temples et maisons religieuses ; ils n'auraient laissé aucun de leurs habitants avec la peau entière ; ils les auraient même exterminés jusqu'au dernier.

p.197 Vous direz peut-être que les adeptes des religions chrétiennes ne nuisent pas aux Européens, mais qu'ils exercent leurs cruautés sur les Chinois. Mais avant que les Européens

¹ Dans l'affaire religieuse de *I-tch'ang*, arrivée en la 17^e année de *Koang-siu* (1891), on fit d'abord courir le bruit que l'on avait fait des recherches dans la maison des missionnaires et qu'on y avait trouvé soixante-dix enfants sans yeux. Tout le monde affirmait cela ; mais un délégué de l'autorité, qui y fut envoyé en compagnie du préfet et du sous-préfet, pour faire une enquête minutieuse, n'y trouva pas même le plus petit indice qui confirmât cette fable insensée. On y trouva seulement un borgne dont l'orbite de l'œil était saine et dont le blanc de l'œil était intact. Or, ce borgne lui-même, ainsi que ses parents, affirmèrent que la perte de l'œil avait été causée par la petite vérole, après cela les rumeurs cessèrent. L'affaire de *Kiang-ing*, survenue en la 22^e année de *Koang-siu* (1898), fut causée par un mauvais sujet, qui, voulant nuire à l'établissement religieux, y enterra le cadavre d'un enfant ; il espérait par là étayer sa calomnie ; mais tout le monde, à la ville et à la campagne, connut bientôt la supercherie. Le coupable avoua sa faute, en fut puni, et l'on en prit note dans la conclusion du procès. Ce sont là des affaires toutes récentes, garanties par des preuves certaines. *Note de l'auteur.*

K'iuén-hio-p'ien Exhortations à l'étude

fussent entrés en relations avec les Chinois, pendant les mille et quelques années susdites, où se procuraient-ils les ingrédients pharmaceutiques, les acides et les lingots d'argent ? Ensuite, les ingrédients pharmaceutiques, les acides dont les Européens ont besoin et les barres d'argent qui arrivent d'Europe, en un seul jour, montent à une quantité incalculable. Quoique dans toutes les provinces de la Chine il y ait des établissements de la religion chrétienne, cependant comment y pourrait-on faire mourir chaque jour des milliers et des dizaines de milliers de chrétiens ? Comment chaque jour arracherait-on des milliers et des dizaines de milliers de pupilles pour suffire aux demandes de ceux qui désireraient en avoir ?

Le proverbe dit : La bille qui roule est arrêtée par un trou ; les paroles qui se répandent sont arrêtées par les sages. Vous, notables, vous qui portez l'habit des lettrés, vous avez tous le devoir d'instruire et de diriger le peuple ignorant ; veillez à ne pas devenir, à cause de votre ignorance, l'objet de la risée des étrangers.

@